
3 1761 07955561 1

LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME VII

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME VII



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1882

POÉSIES POPULAIRES

DE LA GASCOGNE

TOME III

POÉSIES POPULAIRES

DE

LA GASCOGNE

PAR

M. JEAN-FRANÇOIS BLADÉ

TOME III

CHANSONS DE DANSE

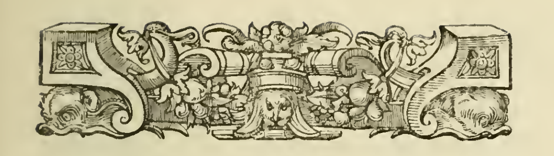


PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1882



PRÉFACE

Ce *troisième et dernier volume des* Poésies populaires de la Gascogne *est exclusivement réservé aux* Chansons de danse. *Je suis tenu d'expliquer au lecteur comment ce genre de poésies s'adapte à sa destination.*

Et d'abord, je n'ai rien à dire des quadrilles, valses, polkas, et autres danses importées, que nos paysans gascons ignoraient encore il y a cinquante ans. Je n'ai pas à parler non plus du Saut, *dont l'usage est limité au Pays Basque et au Béarn, exclus, comme je l'ai déjà dit ailleurs, du domaine de mes recherches. Quelques lignes suffiront pour la* Farandole, *dont la*

*

description a été déjà faite bien des fois. La Farandole, dite en gascon la Courante (Courrento), *n'est guère en honneur que dans la portion orientale de mon domaine contiguë au Languedoc et au Bas-Quercy. Il y a des localités où les hommes seuls figurent dans cette danse, et d'autres où les femmes y sont admises. La* Farandole *ne comporte pas de chansons. Elle n'a lieu qu'au son du fifre ou du violon, souvent scandé par un tambour battant la mesure. On trouvera dans la* Musique *du présent volume (Airs nos 8-11) quatre de ces mélodies, sur lesquelles on peut aussi danser le rondeau* (branle, arroundèu, roundèu), *seule figure de chorégraphie à la fois populaire et générale en Gascogne.*

Comme son nom l'indique, le rondeau se meut en cercle, tantôt au son des instruments, tantôt à la voix des danseurs, chantant toujours à l'unisson. A ce propos, j'ai hâte d'ajouter que l'unisson est de règle dans les poésies chantées, sauf un très-petit nombre de pièces d'origine récente, et visiblement empreintes de l'influence des Orphéons.

Les modernes instruments de cuivre sont d'un emploi très-peu fréquent pour danser en rond. Ceux dont on use le plus volontiers, sont la vielle, le violon, le fifre et le flageolet. Au besoin, on s'accommode de la

guimbarde. L'usage du petit hautbois désigné, selon les contrées, sous les noms de clarin ou *d'*amboèso, *est circonscrit à la Gascogne languedocienne, et à une portion des Pyrénées. La musette ne résonne guère en dehors de la région Landaise, d'où n'ont pas encore disparu le tympanon et la flûte à deux ou trois trous, dont on ne veut guère plus dans le reste de ma province. Le tympanon est une étroite et longue caisse d'harmonie, percée d'un trou rond au milieu. Six à huit cordes de tons divers, vibrent toutes à la fois, sous un petit bâton, que le ménétrier tient de la main droite, tandis que l'instrument repose attaché sur l'épaule gauche. L'autre main sert à manœuvrer la flûte, dont le bruit monotone du tympanon scande la mélodie, forcément restreinte à quelques notes aiguës.*

La plupart de nos anciens ménétriers, étaient hors d'état de déchiffrer une portée de la musique la plus simple. Certains de leurs successeurs sont assurément plus avancés. Mais bon nombre d'instrumentistes ruraux, jouent encore en simples praticiens, et n'apprennent qu'en tâtonnant les airs de rondeaux, assortis, ou non de paroles. A ce métier, qui rarement est leur principal gagne-pain, la plupart, doués d'un véritable instinct mélodique, ne tardent pas à faire montre d'habileté manuelle.

Les bénéfices des ménétriers proviennent des bals publics ou privés. Quand les danses ont lieu dans des salles, les rondeaux obtiennent rarement aujourd'hui la même faveur que les danses importées. Les partisans encore nombreux des vieux usages s'accommodent plus volontiers de la halle du village en temps de pluie, de la promenade publique au beau temps. Dans les communes rurales, les bals commencent aux approches du Carnaval, et finissent le Mercredi des Cendres. Ils reprennent, avec moins d'animation, dans la seconde quinzaine d'avril, et sont à peu près abandonnés au temps des fortes chaleurs. On ne danse guère que le dimanche, et le jour de la fête patronale (boto), *depuis la sortie des vêpres jusqu'aux approches de la nuit. Le musicien est uniquement rétribué par les jeunes gens, dont chacun lui remet une pièce de billon, à moins que le conducteur du rondeau ne paie tout, pour faire honneur à la danseuse qu'il a choisie.*

*
* *

VOILA *pour les bals en musique, où parfois encore les danseurs font taire un moment l'instrumentiste, et tourbillonnent au son de leurs propres voix.*

Mais, en général, on ne danse aux chansons que faute de mieux, par exemple en temps de vendanges, ou les soirs d'hiver, chez quelque riche paysan, qui ne craint pas trop de brûler son bois et son huile, ni de régaler ses hôtes d'un verre de vin blanc doux.

Il s'agit maintenant de bien préciser comment se danse et se chante simultanément le rondeau.

J'ai déjà dit que cette figure s'exécute en rond. Le rondeau est conduit ou mené (amiat) *par un danseur qui donne la main droite à une danseuse, laquelle donne la droite à un autre danseur, et ainsi de suite jusqu'à ce que le personnel chorégraphique soit au complet. Cependant il n'est pas rare de voir, au milieu ou à la fin d'un rondeau, deux ou trois danseuses se donnant la main, ce qui n'arrive jamais pour les danseurs. Quand la danse circulaire a lieu toujours en avançant, c'est le rondeau simple. Quand la ronde est coupée par intervalles de mouvements de recul, c'est la* Ressegado *ou sciage, où le mouvement en avant est du reste très supérieur à celui qui se produit ensuite en arrière. Tous les airs de danse ne se prêtent pas également à la* Ressegado ; *et on choisit, pour s'y livrer, les chants où les couplets sont les plus longs. Après avoir entonné et donné le signal de départ en avant, le chef de danse, qui d'habitude est aussi le*

chef de chant, indique le mouvement de recul, sur tel ou tel vers pris dans la suite du couplet. Cet avertissement est aussitôt mis à profit par les autres danseurs, qui sont ainsi avertis une fois pour toutes, et qui rétrogradent spontanément, aux couplets suivants, quand revient la portion de phrase poétique et musicale primitivement marquée par une indication de recul.

La danse en une seule ronde, est surtout avantageuse pour ceux qui sont le plus rapprochés de l'homme qui la conduit. Plus loin, les sauts en cadence deviennent difficiles et même impossibles, si les danseurs sont trop nombreux. C'est pourquoi la ronde se meut souvent par petits groupes, dont le minimum est de trois personnes, une femme tenant un homme de chaque main.

Parlons maintenant du chant, qui s'exécute en même temps.

Je viens de dire que le chef de danse est habituellement celui du chant. Quand on déroge à cette règle, c'est-à-dire quand le chanteur ou la chanteuse se trouvent à une distance variable du chef de danse, les choses se passent, sous le rapport musical, absolument comme si celui qui conduit la ronde était aussi le chef de chant.

Donc, avant de donner le signal du départ, le chef

de danse et de chant entonne, presque toujours au repos, la première partie du premier couplet, que tous les autres danseurs répètent aussitôt, pendant qu'ils marquent la mesure en balançant leurs mains enlacées. Après cet avertissement, donné une fois pour toutes, la danse et le chant continuent comme je vais dire, pour ne finir qu'avec la chanson.

Le chef de danse et de chant, met la ronde en branle avec la première partie du couplet initial, que la masse des danseurs répète aussitôt. Cela fait, le chef passe, si la chanson le comporte, à la portion du couplet qu'il doit dire seul, et que suit incontinent le refrain, répété par les danseurs. Beaucoup de rondeaux se composent de couplets formés de deux ou de quatre vers de même mesure, sans compter les intercalations et additions uniformes, qui reviennent régulièrement, et aux mêmes places. En ces cas-là, on forme la première partie du second couplet par voie de répétition. Selon que la chanson comporte des couplets de quatre ou de deux vers, on prend les deux derniers ou le dernier vers du premier couplet, pour y en ajouter deux autres, ou un seul.

Un exemple mettra ces explications en pleine lumière. Je l'emprunte à la Chanson de danse LXXI, p. 246-51, intitulée : Lou curé dou Castera.

CHEF DE DANSE ET DE CHANT

Moussu curè dou Castera,
Sai jouga de la guitara.

DANSEURS

Moussu curè dou Castera,
Sa jouga de la guitara.

CHEF DE DANSE ET DE CHANT

Pren soun fusil, s'en ba cassa.
Sai jouga de la guitareto :
Sai jouga de la guitara.

DANSEURS

Sai jouga de la guitareto.
Sai jouga de la guitara.

CHEF DE DANSE ET DE CHANT

Pren soun fusil, s'en ba cassa.
Sai jouga de la guitara.

DANSEURS

Pren soun fusil, s'en ba cassa.
Sai jouga de la guitara.

CHEF DE DANSE ET DE CHANT

Perdics, ni lèbes trobo pas.
Sai jouga de la guitareto :
Sai jouga de la guitara.

DANSEURS

Sai jouga de la guitareto.
Sai jouga de la guitara.

Et ainsi de suite pour tout le reste de la chanson, qui est de celles où la danse peut se modifier en Ressegado *ou sciage, dont il a été déjà question. En ce cas, la ronde s'ébranle en avant durant les deux premiers vers, chantés par le chef de danse et de chant, et recule pendant qu'ils sont répétés par les danseurs. Cela fait, le mouvement en avant recommence, jusqu'à la fin du couplet.*

Ces explications suffisent amplement. Je dois aussi prévenir le lecteur que les chansons de danse sont disposées, dans le présent volume, suivant l'ordre décroissant, en n'ayant égard qu'au nombre de vers qui composent les couplets, et au besoin à la quantité syllabique des vers. Ce mode de classement, déjà adopté pour certaines parties du tome II, a l'inconvénien

de séparer parfois des pièces que leurs analogies devraient réunir; mais alors, j'ai obvié par des références à cet inconvénient forcé.

Encore un mot. Ici, comme dans le second volume, j'ai signalé les répétitions de vers par des bis, *typographiquement limités aux premier et dernier couplets de chaque pièce.*

*
* *

VOILA *les explications spéciales que j'étais tenu de fournir, en tête de ce troisième et dernier tome des* Poésies populaires de la Gascogne. *Demain, le public jugera, dans son entier, ce Recueil où les communications de tant d'amis sont venues grossir le résultat de plus de vingt ans de recherches personnelles. Certes, mes compatriotes attesteront une fois de plus ma pleine sincérité. Mais les critiques trouveront, sans effort, ample matière à censure, dans la mise en œuvre, l'agencement et les notes des textes que j'ai rassemblés. Il est passé, le temps où je redoutais plus qu'il ne faut ces sévérites, d'ailleurs salutaires. Perdu dans mes souvenirs, je relis encore une fois les vieilles chansons de ma province. Sans doute, je n'ai*

pas rempli tout mon devoir, et je mérite que l'entreprise d'un autre fasse quelque jour oublier la mienne. A celui qui viendra, je souhaite ce qui m'a manqué, et je dis du meilleur et du plus profond de mon âme :

« Hâte-toi. Le temps presse. Il sera trop tard demain. Écoute les enfants qui chantent :

Nous n'irons plus au bois :
Les lauriers sont coupés.

« Moi j'en arrive, pour n'y retourner jamais. Adieu, senteurs amères de l'aubépine d'avril, baume des vieux chênes rajeunis au souffle des vents printaniers. Encore une fois adieu, grands champs de blé pleins de coquelicots et de bluets, iris jaunes, blancs nénuphars épanouis au bord des fontaines où chante, vierge et jaillissant, le flot de la poésie populaire. Mes fleurs sont liées à peine, et déjà je dois songer aux traditions prosaïques de mon pays. Sur la fin de ce labeur, je reviendrai peut-être cueillir encore, au bord des chemins, quelques pâles scabieuses d'automne. Et puis, sans repos ni trêve, je cheminerai parmi les mornes paysages de l'histoire provinciale, où la mort me brisera dans ma tâche inachevée. »

Tel je songeais, l'autre soir, dans la solitude et le silence d'un humble Musée de province. Là, parmi cent modernes produits de l'art bête et ministériel, je sais une œuvre fière, où le crayon de l'artisan déroula, dans son entier, la pompe triomphale d'un César de la vieille Rome.

Regardez. Les temples sont ouverts. L'encens fume devant les statues des Dieux décorées de fleurs et de feuillages. Le peuple bat les gradins, et monte jusqu'au faîte des demeures patriciennes. A la porte Capène, magistrats et sénateurs ont rallié le cortège. Les trompettes résonnent. Voici les chariots chargés de butin, les images des provinces conquises et des nations vaincues. Voici les joueurs de flûte, les bœufs blancs aux cornes dorées, conduits par les victimaires portant les couteaux sacrés. Sous les crachats et les huées de la canaille, le roi trahi par la fortune chemine parmi ses proches et ses serviteurs enchaînés.

— « Gloire à César victorieux ! »

Et César, licteurs en avant, triomphe, campé sur son sceptre, dans son quadrige d'ivoire. Sur sa tête laurée, l'esclave insulteur balance la couronne d'or étrusque. « Respice post te. Hominem memento te. » *Après le char, se ruent les chefs et les soldats, brandissant leurs rameaux verts.* « Io triumphe.

Io triumphe. » *Et les chansons militaires retentissent, sarcastiques ou louangeuses, avec les hymnes aux Dieux.*

Dans cette œuvre, faite de l'insolence des vainqueurs et de la misère des captifs, je sais où trouver ceux que j'aime.

— « Allez, patriciens serviles, tribuns militaires et centurions rapaces, légionnaires avinés. Triomphe, ô César, dans ton officielle et stupide majesté.

« Salut, noble roi vaincu. Jusqu'au bout, tu porteras, droite et fière, la tête promise au licteur.

« Mais tes proches, tes amis des jours prospères, n'auront pas le même destin. Tournés vers le char triomphal, ils supplient et tendent les mains :

— « Pitié, divin César ! La vie ! Laisse-nous la vie. »

Le clément empereur fera grâce. Avec son légat, ces traîtres retourneront d'où ils viennent. Par eux sera consommée la ruine de la patrie.

— « Salut aussi, vieux barde à la lyre étrange et barbare. Serviteur libre et fidèle, tu te souviens, et tu regardes ton roi captif. Pourtant, tu ne mourras pas. César te gardera prisonnier dans Rome. Tout le jour, tu vivras courbé sur ton labeur dur et servile. Mais le soir, tu retrouveras ta lyre. Je te vois, au bord du

Tibre jaune, jetant au vent de la terre étrangère les vieux airs qu'on oublie là-bas. Parfois, s'arrêtent quelque lettré, disciple d'Aulu-Gelle, quelque patricien désœuvré.

— « Vieil esclave, chante encore.

— « Passe ton chemin, grammairien curieux. Passe, illustre sénateur. Je chante ce qui ne vit plus que dans mon âme. Je pleure mes Dieux brisés, mon roi vaincu, mon peuple aboli. Passez. Demain, la mort me fera libre. Demain, ma lyre sera muette. Alors, allez dire à votre César que le vieux barde emporte dans la tombe les chansons des ancêtres, et que le nom même de sa race est à jamais effacé de la mémoire des hommes. »

JEAN-FRANÇOIS BLADÉ.

Agen, ce 2 mars 1882.



PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

POUR LES RÉFÉRENCES DU TOME III

Instructions relatives aux poésies populaires de la France. In-8°. *Paris,* 1853.

Revue des langues romanes. In-8°. *Montpellier.* Commence en 1860.

Combes (A.). *Chants populaires du Pays Castrais.* In-12. *Castres,* 1862.

Damase Arbaud. *Chants populaires de la Provence.* 2 vol. in-12. *Aix,* 1862-1864.

Tarbé. *Romancera de Champagne.* 5 vol. in-8°. *Reims,* 1863-1864. Les poésies populaires occupent le tome II.

Durrieux. *Chants et chansons populaires du Cambrésis,* dans le tome XXXVIII 1re partie, des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai.* In-8°. *Cambrai,* 1864.

Champfleury et Wekerlin. *Chansons populaires des provinces de France.* Gr. in-8°. *Paris,* 1865.

Gagnon (E.). *Chansons populaires du Canada.* Gr. in-8°. *Québec,* 1865.

Puymaigre (Comte de). *Chants populaires recueillis dans le Pays Messin.* In-8°. *Paris,* 1865.

Bujeaud (J.). *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest.* 2 vol. gr. in-8°. *Paris,* 1865.

Cénac-Moncaut. *Littérature populaire de la Gascogne.* 1 vol. in-12. *Paris,* 1868.

Buchon (M.). *Chants populaires de la Franche-Comté.* In-12. *Paris,* 1878.

Gaidoz et Rolland. *La Mélusine.* In-4°. *Paris,* 1878.

Bladé (J. F.). *Poésies populaires en langue française, recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais.* In-8°. *Paris,* 1879.

Montel et Lambert. *Chants populaires du Languedoc.* 1 vol. in-8°. *Paris,* 1880.

Sébillot (Paul). *Littérature orale de la Haute-Bretagne.* 1 vol. in-12. *Paris,* 1881.

Rolland. *Almanach des traditions populaires de la France.* in-18. *Paris,* 1882.

CHANSONS DE DANSE



CANSOUS DE DANSO

I

SUR LA MOUNTAGNO

— « Sur la mountagno, } *(bis)*.
Ma *maire* (1), }
Sur la mountagno,
Sur la mountagno,
Que jogon dou biuloun.
Ma *maire*,
Sur la mountagno, } *(bis)*.
Que jogon dou biuloun. }

(1) *Maire*, mère, expression languedocienne ; en gascon, *mai*.



CHANSONS DE DANSE

I

SUR LA MONTAGNE

— « Sur la montagne, } *(bis)*.
Ma mère, }
Sur la montagne,
Sur la montagne,
On joue du violon.
Ma mère,
Sur la montagne, } *(bis)*.
On joue du violon. }

— Se jogon goaire,
  Ma *maire*,
Se jogon goaire,
Se jogon goaire,
I bau dansa un roun.
  Ma *maire*,
Se jogon goaire,
I bau dansa un roun.

— Se bas en danso,
  Ma hillo,
Se bas en danso,
Se bas en danso,
Pren goardo au bastoun.
  Ma hillo,
Se bas en danso,
Pren goardo au bastoun.

— Se me bat moun ome,
  Ma *maire*,
Se me bat moun ome,
Se me bat moun ome,
Jou me boi tourna.
  Ma *maire*,

— Si on joue guère,
Ma mère,
Si on joue guère,
Si on joue guère,
J'y vais danser un rond.
Ma mère,
Si on joue guère,
J'y vais danser un rond.

— Si tu vas en danse,
Ma fille,
Si tu vas en danse,
Si tu vas en danse,
Prends garde au bâton.
Ma fille,
Si tu vas en danse,
Prends garde au bâton.

— Si mon homme me bat,
Ma mère,
Si mon homme me bat,
Si mon homme me bat,
Je veux me défendre.
Ma mère,

Se me bat moun ome,
Jou me boi tourna.

— Se tu te tournos,
  Ma hillo,
Se tu te tournos,
Se tu te tournos,
L'ase que courera.
  Ma hillo,
Se tu te tournos,
L'ase que courera.

— Se court, que courre,
  Ma *maire*,
Se court, que courre.
Se court, que courre.
Per bous courrouc ta plan :
  Ma *maire*,
Se court, que courre,
Per bous courrouc ta plan.

— Se l'ase sauto,
  Ma *maire*,
Se l'ase sauto,
Toutos diran :

Si mon homme me bat,
Je veux me défendre.

— Si tu te défends,
  Ma fille,
Si tu te défends,
Si tu te défends,
L'âne courra (1).
  Ma fille,
Si tu te défends,
L'âne courra.

— S'il court, qu'il coure,
  Ma mère,
S'il court, qu'il coure.
S'il court, qu'il coure.
Pour vous il courut si bien :
  Ma mère,
S'il court qu'il coure,
Pour vous il courut si bien.

— Si l'âne saute,
  Ma mère,
Si l'âne saute,
Toutes diront :

(1) Les maris battus montent sur l'âne, en carnaval. Cf. Bladé, *Poésies populaires de la Gascogne*, t. II, p. VI-XII, de la préface et le chant spécial IV, *Chanson de charivari*, p. 288-95.

« Bieil ase echaureillat, »
  Ma *maire*,
Toutos diran :
« Bieil ase echaureillat.

— En loc d'aureillos, }
  Ma *maire*, } *(bis)*.
En loc d'aureillos,
En loc d'aureillos,
Que n'a cornos au cap.
  Ma *maire*,
En loc d'aureillos, }
Que n'a cornos au cap. » } *(bis)*.



« Vieil âne aux oreilles coupées, »
Ma mère,
Toutes diront :
« Vieil âne aux oreilles coupées.

— Au lieu d'oreilles,
Ma mère, } *(bis)*.
Au lieu d'oreilles,
Au lieu d'oreilles,
Il a cornes en tête.
Ma mère,
Au lieu d'oreilles,
Il a cornes en tête (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Champfleury, 187-88, *Sur la montagne, ma mère* (Provence et Comtat d'Avignon) ; Cénac-Moncaut, 366-68, *Taou hillo taou may* (Gascogne).



II

TOUT OME QU'A BOUN BESIN

Tout ome qu'a boun besin *(bis)*,
Diu l'aberti cado maitin *(bis)*.
— « Tu partisses a touto ouro, } *(bis)*.
E tu t'en abises pas. }
Quitos ta henno souleto. } *(bis)*.
Lou curè la ba trouba. }
Lou curè la ba trouba *(bis)*.

— Jamès jou nou ac *creirioi* (1),
Que se jou nou lou *besioi* (2).
— Praube, s'ac *boles* pas crese,
Tourno-t'en a la maisoun.
Se jou te ac hèu pas bese,
M'apèreras gros pinsoun.
M'apèreras gros pinsoun. »

Lou praube ome i es anat.
Per un trauc a *regardat*,

(1) *Creirioi*, croirais, forme langued.; en gascon, *creiri*.
(2) *Besioi*, voyais, forme languedocienne; en gascon, *beséui*.

II

TOUT HOMME QUI A BON VOISIN

Tout homme qui a bon voisin *(bis)*,
Doit l'avertir chaque matin *(bis)*.
— « Tu pars à toute heure, } *(bis)*.
Et tu ne t'en avises pas. }
Tu laisses ta femme seulette. } *(bis)*.
Le curé va la trouver. }
Le curé va la trouver *(bis)*.

— Jamais je ne le croirais,
Que si je le voyais.
— Pauvre, si tu ne veux pas le croire,
Reviens-t'en à la maison.
Si je ne te le fais pas voir,
Tu m'appelleras gros pinson (1).
Tu m'appelleras gros pinson. »

Le pauvre homme y est allé.
Par un trou il a regardé,

(1) Niais.

E qu'a bist la peillo negro,
Qu'anauo de cap au llèit.
Per debat sa soutanasso,
Pourtauo un gigot tout coèit :
Pourtauo un gigot tout coèit.

— « Tè, ma henno, *bèno, bèno* (1).
Tè, ma henno, *bèno* oubri.
Que m'èi desbrumbat la cordo,
Per estaca lou roussin.
— Aio ! aio ! aio ! aio !
E oun jou me bouterèi ?
E oun jou me bouterèi ?

— Boutatz-bous à la banèlo.
Plegatz-bous dens lou linço.
Dou marit n'augetz pas poù.
— Tè, moun ome, *bèno, bèno,*
Bèno bese quin gros *rat*.
N'es toumbat dens la banèlo.
La *remplis* de toutz coustatz.

(1) *Bèno, bèno*, viens, viens, forme languedocienne ; en gascon, *sai*.

Et il a vu le vêtement noir,
Qui allait vers le lit.
Par-dessous sa soutane,
Il (1) portait un gigot tout cuit :
Il portait un gigot tout cuit.

— « Tiens, ma femme, viens, viens.
Tiens, ma femme, viens ouvrir.
J'ai oublié la corde,
Pour attacher le roussin.
— Aïe ! aïe ! aïe ! aïe !
Et où me mettrai-je ?
Et où me mettrai-je (2) ?

— Mettez-vous à la ruelle.
Cachez-vous dans le drap de lit.
Du mari n'ayez pas peur.
— Tiens, mon homme, viens, viens,
Viens voir quel gros rat.
Il est tombé dans la ruelle.
Il la remplit de tous côtés.

(1) Le curé.

(2) Demande du curé.

— Arratas, gros arratas *(bis)*,
Te baillerèi cops de lato *(bis)*. »
Que l'a baillat cops de lato, } *(bis)*.
Per dauant e per darrè, }
Enta qu'auouse *plus* embejo } *(bis)*.
D'ana bese ma mouillè, }
D'ana bese ma mouillè *(bis)*.

III

QUANT LA MARIOUN BA AU MOULIN

Quant la Marioun ba au moulin *(bis)*,
Ta plan lou sé coumo lou maitin,
Se pren soun sac, soun ase,
  Litchèino litchoun.
Se pren soun sac, soun ase, } *(bis)*.
  La bèro Marioun. }

— Rat, gros rat *(bis)*,
Je te donnerai des coups de gaule *(bis)*. »
Je lui ai donné des coups de gaule,
Par devant et par derrière, } *(bis)*.
Pour qu'il n'eut plus envie
D'aller voir ma femme, } *(bis)*.
D'aller voir ma femme (1) *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

III

QUAND MARION VA AU MOULIN

Quand Marion va au moulin *(bis)*,
Aussi bien le soir que le matin,
Elle prend son sac, son âne,
  Litchèine litchon.
Elle prend son sac, son âne,
  La belle Marion. } *(bis)*.

Quant lou mouliè la bei *beni*,
L'arrise nou se pot *teni*,
E lou descargo l'ase,
  Litchèino litchoun.
E lou descargo l'ase,
  La bèro Marioun.

— « Darrè lou moulin a un pruè,
Que porto lou mès de heurè.
Anatz-i estaca l'ase,
  Litchèino litchoun.
Anatz-i estaca l'ase,
  La bèro Marioun. »

Mès, tant que lou moulin moulèuo,
E lou mouliè se l'embrassauo,
Lou loup a minjat l'ase,
  Litchèino litchoun.
Lou loup a minjat l'ase,
  La bèro Marioun.

— « Mouliè, que me hasètz gran tort,
Ètz en causo que l'ase es mort.

Quand le meûnier la voit venir,
Le rire il ne peut tenir,
Et il décharge son âne,
  Litchèine litchon.
Et il décharge son âne,
  La belle Marion.

— « Derrière le moulin il y a un prunier,
Qui produit au mois de février.
Allez-y attacher l'âne,
  Litchèine litchon.
Allez-y attacher l'âne,
  La belle Marion. »

Mais, tandis que le moulin moulait,
Et que le meûnier l'embrassait,
Le loup a mangé l'âne,
  Litchèine litchon.
Le loup a mangé l'âne,
  La belle Marion.

— « Meûnier, vous me faites grand tort,
Vous êtes cause que l'âne est mort.

Que ba dise noste ome?
  Litchèino litchoun.
Que ba dise noste ome ?
  La bèro Marioun.

— Dens moun cofre, i a dètz escutz,
Prenguètz-ne hoèit, dèchatz-ne dus,
Per bous croumpa un aute ase,
  Litchèino litchoun.
Per bous croumpa un aute ase,
  La bèro Marioun.

Douman, la hero a Mounflanquin,
Se calera lèua maitin,
Enta ana croumpa l'ase,
  Litchèino litchoun.
Enta ana croumpa l'ase,
  La bèro Marioun. »

Quant soun ome la bei *beni*,
L'arrise nou pot se *teni*.
— « Acò es pas noste ase,
  Litchèino litchoun.
Acò es pa noste ase,
  La bèro Marioun.

Que va dire notre homme?
  Litchèine litchon.
Que va dire notre homme ?
  La belle Marion.

— Dans mon coffre, il y a dix écus,
Prenez-en huit, laissez-en deux,
Pour acheter un autre âne,
  Litchèine litchon.
Pour acheter un autre âne,
  La belle Marion.

Demain, la foire à Monflanquin (1),
Il faudra se lever matin,
Pour aller acheter l'âne,
  Litchèine litchon.
Pour aller acheter l'âne,
  La belle Marion. »

Quand son homme la voit venir,
Le rire il ne peut tenir.
— « Cela n'est pas notre âne,
  Litchèine litchon.
Cela n'est pas notre âne,
  La belle Marion.

(1) Chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne.

Noste ase *abio* quoate pès blancs,
Lous de darrè, lous de dauant,
Las aureillos coupados,
Litchèino litchoun.
Las aureillos coupados, } *(bis).*
La bèro Marioun. »

IV

LA HENNO A BENE

Lou Basilo qu'a uo henno. } *(bis).*
Lou besin n'es amourous.
Que se la pren, se la ligo,
Se la bouto a paquetous.
Que se l'amio a la hero,
A la hero a Castilloun (1).

(1) Il existe, en Gascogne, plusieurs communes ou localités du nom de Castillon.

Notre âne avait quatre pieds blancs *(bis)*,
Ceux de derrière, ceux de devant,
Les oreilles coupées,
Litchèine litchon.
Les oreilles coupées, ⎫
La belle Marion (1). » ⎭ *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois). Cf. Tarbé, 255-56, *L'Ane de Madelon* (Champagne); Champfleury, 38-39, *Le Moulin* (Dauphiné); Buchon, 89 (Franche-Comté); Bujeaud, I, 108-9, *L'Ane de Marion* (Provinces de l'Ouest); Gagnon, 121-22, *Mariann' s'en va-t-au moulin* (Canada); Durrieux, 143-44, *Marianne* (Cambrésis); Puymaigre, 249, *L'Ane et la femme* (Pays Messin); Cénac-Moncaut, 421-22, *L'Azé et la goujo* (Gascogne); Sébillot, 271, *L'Ane changé* (Haute-Bretagne); Montel et Lambert, 464-65, *L'Ase* (Languedoc).

IV

LA FEMME A VENDRE

Basile a une femme. ⎫
Le voisin en est amoureux. ⎭ *(bis)*.
Il la prend, la lie,
La met en petits paquets.
Il l'amène à la foire,
A la foire de Castillon.

Toustems la landerideto,
Toustems la landerida } *(bis)*.

Lou prumè que et arrencountro,
Que n'estèc moussu Larrous.
— « Que portos aqui, Basilo ?
Que portos a paquetous ?
— Que porti ma henno a bene.
Moussu, la croumperetz-bous ?

Me costo quinze centz liuros,
Bous la dau per un escut.
Bous la bailli a l'esprobo,
De cap d'an dinqu'à Sent-Luc ;
E, se n'ètz pas countent d'ero,
Tournatz-me-l'au prumè frut.

Se la porto n'es barrado,
L'estaqueratz au barrouill.
Se la porto n'es ouberto,
Jitatz-lo deguens lou hour.
Prenguètz un brassat de paille.
Boutatz-i lou hoèc autour.

Toujours la landeridette, } *(bis)*.
Toujours la landerida. }

Le premier qu'il rencontre,
Ce fut monsieur Larrous.
— « Que portes-tu là, Basile ?
Que portes-tu en petits paquets ?
— Je porte ma femme à vendre.
Monsieur, l'achèteriez-vous ?

Elle me coûte quinze cents livres,
Je vous la donne pour un écu.
Je vous la donne à l'essai,
Du premier de l'an à la Saint-Luc (1) ;
Et, si vous n'êtes pas content d'elle,
Rendez-la-moi au premier fruit (2).

Si la porte est fermée,
Vous l'attacherez au verrou.
Si la porte est ouverte,
Jetez-la dans le four.
Prenez une brassée de paille.
Mettez-y le feu autour.

(1) Le 18 octobre.
(2) Au premier enfant.

Quant lou hoèc hara tapatge,
Que beiratz, de las maisous, } *(bis)*.
Courre ome e mainatges,
Au brut de bostos cansous.
Embitatz lou besinatge
A s'i bengue cauha toutz. »
Toustems la landerideto,
Toustems la landerida. } *(bis)*.

V

AU NOSTE POUMÈ

Au noste poumè, i a nau poumos *(bis)*.
Lou poumè qu'es blanc, las poumos soun roujos.
Gausi, gauserèi-jou,
Embrassa las mainados ?
Gausi, gauserèi-jou,
Embrassa mas amous ? } *(bis)*.

Au noste poumè, i a hoèit poumos, etc. (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot de Bivès (Gers). A chaque nouveau couplet, le nombre des pommes diminue de un.

Quand le feu fera tapage,
Vous verrez, des maisons, } *(bis).*
Accourir hommes et enfants,
Au bruit de vos chansons.
Invitez les gens du voisinage
A venir s'y chauffer tous. »
Toujours la landeridette,
Toujours la landerida (1). } *(bis).*

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Puymaigre, 266-67, *Le mari jaloux* (Pays Messin); Cénac-Moncaut, 292-93, *La Henno a bene* (Gascogne).

V

A NOTRE POMMIER

A notre pommier, il y a neuf pommes *(bis).*
Le pommier est blanc, les pommes sont rouges.
J'ose, oserai-je,
Embrasser les filles ?
J'ose, oserai-je,
Embrasser mes amours ? } *(bis).*

A notre pommier, il y a huit pommes, etc.

VI

LAS HILLOS DE SENT-GAUDENS

Las hillos de Sent-Gaudens, } *(bis).*
N'an pas argent. }
Las que n'an pas ne boulerén,
Faridoundèno, } *(bis).*
Ne boulerén. }

— « Au Pais-Bas (1), anen, anen,
Coeille d'argent.
En sega blat, en dailla hen,
Faridoundèno,
N'en gagnarén. »

En passa lou bosc de Guchen (2),
La poù las pren.
— « Que haran, se lou loup nous pren ?
Faridoundèno,
Nous sparmarén. »

(1) La Basse-Gascogne.
(2) Commune du département des Hautes-Pyrénées.

VI

LES FILLES DE SAINT-GAUDENS

Les filles de Saint-Gaudens (1), } *(bis)*.
N'ont pas d'argent.
Celles qui n'en ont pas en voudraient,
Faridondaine, } *(bis)*.
En voudraient.

— « Au Pays-Bas, allons, allons,
Chercher de l'argent.
En sciant du blé, en fauchant du foin,
Faridondaine,
Nous en gagnerons. »

En passant au bois de Guchen,
La peur les prend.
— « Que ferons-nous, si le loup nous prend ?
Faridondaine,
Nous nous disperserons. »

(1) Chef-lieu d'arrondissement de la Haute-Garonne, ancienne capitale de la vicomté de Nébouzan. Tous les ans, à l'époque de la fenaison, de la moisson et des vendanges, bon nombre de jeunes gens et jeunes filles de ce pays de montagnes descendent dans la Basse-Gascogne, pour y louer leurs services.

Un carbouniè nou bei arren;
Mès las enten.
— « Se nous counduisetz a Guchen,
Faridoundèno,
Bous pagarén.

Nou pas dab or, ni dab argent.
Que nou n'auèn.
Quauques poutetz bous dounarén,
Faridoundèno,
Bous dounarén. »

Quant lou carbouniè las enten,
La poù lou pren.
Per holos aquet pèc las pren,
Faridoundèno,
N'escouto arren.

Quito la capo, esclops taben,
Sens perde tems.
Puch, a huto, sens dise arren,
Faridoundèno,
Que court toustems.

Un charbonnier ne voit rien ;
    Mais il les entend.
— « Si vous nous conduisez à Guchen,
    Faridondaine,
    Nous vous paierons.

Non pas avec de l'or, ni de l'argent.
    Nous n'en avons pas.
Quelques baisers nous vous donnerons,
    Faridondaine,
    Nous vous donnerons. »

Quand le charbonnier les entend,
    La peur le prend.
Pour des folles ce sot les prend,
    Faridondaine,
    Il n'écoute rien.

Il quitte la cape, les sabots aussi,
    Sans perdre de temps.
Puis, au galop, sans rien dire,
    Faridondaine,
    Il court toujours.

Que disètz d'aquet ignourent?
    Quin pauc de sens!
De las hillos cregne las dentz!
    Faridoundèno,
    Quin Joan d'arren!

Bèros hillos de Sent-Gaudens, } (*bis*).
    Èn mès balentz.
De bètz poutetz que bous harén,
    Faridoundèno, } (*bis*).
    Estèssotz cent.



Que dites-vous de cet ignorant ?
Quel homme de peu de sens !
Des filles craindre les dents !
Faridondaine,
Quel Jean de rien !

Belles filles de Saint-Gaudens, } (*bis*).
Nous sommes plus vaillants.
De beaux baisers nous vous ferions,
Faridondaine, } (*bis*).
Fussiez-vous cent (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 384-86, *Las Fillos de Sen-Gaoudens* (Gascogne).

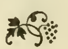


VII

JOAN DE LA REULO

Joan de La Reulo (1), moun amic, } *(bis)*.
As ta henno mau couhado. }
Amio-me-lo, te la couherèi,
En touto ouro, en touto ouro.
Amio-me-lo, te la couherèi, } *(bis)*.
En touto ouro de la nèit. }

(1) Chef-lieu du département de la Gironde, dans l'ancien pays de Bazadais.



VII

JEAN DE LA RÉOLE

Jean de La Réole mon ami,
Tu as ta femme mal coiffée. } *(bis)*.
Amène-la moi, je te la coifferai,
A toute heure, à toute heure (1).
Amène-la-moi, je te la coifferai,
A toute heure de la nuit (1). } *(bis)*.

(1) Je sais ce couplet depuis mon enfance. Cf. Capelle, nº 256, *La Clef du caveau*; Gagnon, *Jean de Ruina* (Canada); Combes, 85, *Jean de La Rioule* (Pays Castrais); Montel et Lambert, 445-47, *Jean de Nibèlo* (Languedoc).



VIII

DENS LA PRADERIO

Dens la praderio, ⎫ (*bis*).
Au houn d'un baloun, ⎭
Uo bergèro toujour,
Goardo soulo, goardo soulo ;
Uo bergèro toutjour, ⎫ (*bis*).
Goardo soulo sous moutous. ⎭

Un maitin, setudo,
Sur soun capuchoun,
La trobi dens lou baloun,
Ta poulido, ta poulido,
La trobi dens lou baloun,
Aussi belle que le jour.

Lou disi : « Bergèro,
Tu me plases tant !
E que toun oeill es charmant,
Ta man blanco, ta man blanco;
E que toun oeill es charmant,
Bergèro dous moutous blancs.

VIII

DANS LA PRAIRIE

Dans la prairie,
Au fond d'un vallon, } *(bis)*.
Une bergère toujours,
Garde seule, garde seule ;
Une bergère toujours,
Garde seule ses moutons. } *(bis)*.

Un matin, assise,
Sur son capuchon,
Je la trouve dans le vallon,
Aussi jolie, aussi jolie,
Je la trouve dans le vallon,
Aussi belle que le jour.

Je lui dis : « Bergère,
Tu me plais tant !
Et que ton œil est charmant,
Ta main blanche, ta main blanche;
Et que ton œil est charmant,
Bergère aux moutons blancs.

Espio la tourtero.
Enten-la canta.
Soun cò semblo suspira,
Sur la branco, sur la branco.
Soun cò semblo suspira,
Sur la branco de l'auba.

Tout sentis, bergèro, } *(bis)*.
Lou tems dous amous : }
Lous *parpaillols* sur las flous,
L'*iroundèlo*, l'*iroundèlo*,
Lous *parpaillols* sur las flous, } *(bis)*.
Bergèro, e mès tous moutons. » }



Vois la tourterelle.
Entends-la chanter.
Son cœur semble soupirer,
Sur la branche, sur la branche.
Son cœur semble soupirer,
Sur la branche du saule.

Tout ressent, bergère,
Le temps des amours : } *(bis)*.
Les papillons sur les fleurs,
L'hirondelle, l'hirondelle,
Les papillons sur les fleurs,
Bergère, et aussi tes moutons (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par M. Aristide Tessier, de Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance, 57-58 (Bazadais).



IX

A GRANADO

A Granado (1), i a nau pins *(bis)*.
A Granado *boli* ana,
Bese lous pins, coumo berdejon.
A Granado, *boli* ana, } *(bis)*.
Bese lous pins a berdeja. }

A Granado, i a hoèit pins, etc.

(1) Chef-lieu de canton du département des Landes.



IX

A GRENADE

A Grenade, il y a neuf pins *(bis)*.
A Grenade, je veux aller,
Voir les pins, comme ils verdoient.
A Grenade, je veux aller, } *(bis)*.
Voir les pins verdoyer. }

A Grenade, il y a huit pins, etc. (1).

(1) Dicté par Briscadieu, d'Estang (Gers). Le nombre des pins diminue de un à chaque nouveau couplet. V. p. 24, la chanson V, *A notre pommier*.



X

DE BOUN MAITIN

De boun maitin se lèuo,
La hillo dou besin.
Pren soun sac e soun ase,
S'en ba dret au moulin.
        Deridi.
Eh ! le beau meûnier,
Qui la fait tourner,
La meule du moulin ?
        Drindrin,
Trique trique traque,
        La faï la lira.
Y viendra moudre qui voudra.

— « Bounjour, mouliè, moulièro.
Pouiri-jou mole aci ?
— Nâni, nâni, la bèro.
Passatz boste camin.

X

DE BON MATIN

De bon matin se lève,
La fille du voisin.
Elle prend son sac et son âne,
S'en va droit au moulin.
        Deridi.
Eh ! le beau meûnier,
Qui la fait tourner,
La meule du moulin ?
        Drindrin,
Trique trique traque,
    La faï la lira.
Y viendra moudre qui voudra.

— « Bonjour, meûnier, meûnière.
Pourrais-je moudre ici ?
— Nenni, nenni, la belle.
Passez votre chemin.

— Harri! harri, moun ase,
Dens un aute moulin.
— Tournatz, tournatz, la bèro.
Bous haran mole aci. »
        Deridi.
Eh! le beau meûnier,
Qui la fait tourner,
La meule du moulin?
        Drindrin,
Trique trique traque,
        La faï la lira.
Y viendra moudre qui voudra.

XI

L'AMOU E LOU SOUCI

L'amou e lou souci,
    Deridi,
Gran Diu, la malo causo! } *(bis).*

— Harri ! harri, mon âne,
Dans un autre moulin.
— Revenez, revenez, la belle.
Nous vous ferons moudre ici. »
    Deridi.
Eh ! le beau meûnier,
Qui la fait tourner,
La meule du moulin ?
    Drindrin,
Trique trique traque,
    La faï la lira.
Y viendra moudre qui voudra (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

XI

L'AMOUR ET LE SOUCI

L'amour et le souci,
    Deridi,
Grand Dieu, la male chose ! } *(bis)*.

Lou gouiat qu'ous a au cap,
    Deridi,
Nèit ni jour ne repauso.
La flou dou *laurier,*
    Laurier,   } (*bis*).
La briuleto blanco.

Quant crei de repausa,
Chez la bèro cau qu'ango.
La trobo sur soun llèit,
Sur soun llèit que plourauo.

— « Qu'auètz la bèro? Las!
Qu'auètz, que plouretz aro?
— Las gens disoun aci,
Que soui mau maridado.

— Crejotz pas, bèro. Las!
Seratz millou que nado.
A l'ouro dou dinna,
Bous seratz aperado.

— A l'ouro dou dinna,
    Deridi,   } (*bis*).
Bous seratz aperado;

Le garçon qui les a en tête,
Deridi,
Ni nuit ni jour ne repose.
La fleur du laurier,
Laurier, } (*bis*).
Le violier blanc.

Quant il croit reposer,
Chez la belle il faut qu'il aille.
Il la trouve sur son lit,
Sur son lit qui pleurait.

— « Qu'avez-vous la belle ? Las !
Qu'avez-vous, que vous pleuriez mainte-
— Les gens disent ici, [nant ?
Que je suis mal mariée.

— Ne le croyez pas belle. Las !
Vous le serez mieux qu'aucune.
A l'heure du dîner,
Vous serez appelée.

— A l'heure du dîner,
Derididi, } (*bis*).
Vous serez appelée ;

E proche dou galant,
Deridi,
Bous seratz entaulado. »
La flou dou *laurier*,
Laurier, (*bis*).
La briuleto blanco.

XII

LA HILLO DOU BESIN

La hillo dou besin,
S'es lèuado maitin, (*bis*).
Licoutin licoutin.
Se pren soun sac, soun ase,
S'en ba dret au moulin.
Licoutin licoutin,
Moulinié, *tremblez*.
Retournez, m'amour,
Lan miro licouti lan turo la lupa,
Qui bouille mole molera. (*bis*).

Et proche du galant,
    Deridi,
Vous serez attablée. »
La fleur du laurier,
    Laurier,   } (*bis*).
Le violier blanc (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XII

LA FILLE DU VOISIN

La fille du voisin,
S'est levée matin,   } (*bis*).
Licoutin licoutin.
Elle prend son sac, son âne,
S'en va droit au moulin.
Licoutin licoutin,
Meûnier, tremblez.
Retournez, m'amour,
Lan mire licouti lan ture la lupa,   } (*bis*).
Qui voudra moudre moudra.

Las brumos soun espessos.
Se troumpo de camin.
Que mounto sur un aubre,
Per abisa camin.

La branco s'es coupado, } *(bis).*
Per terro se foutit, }
Licoutin licoutin.
Las damos de la bilo,
N'an entenut lou cric.
Licoutin licoutin,
Moulinié, *tremblez*.
Retournez, m'amour,
Lan miro licouti lan turo la lupa, } *(bis).*
Qui bouille mole molera. }



Les brumes sont épaisses.
Elle se trompe de chemin.
Elle monte sur un arbre,
Pour regarder le chemin.

La branche s'est cassée, } (*bis*).
A terre elle est tombée, }
Licoutin licoutin.
Les dames de la ville,
Ont entendu le cri.
Licoutin licoutin,
Meûnier, tremblez.
Retournez, m'amour,
Lan mire licouti lan ture la lupa, } (*bis*).
Qui voudra moudre moudra (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Bujeaud, II, 304, *La Chanson du meûnier* (Provinces de l'Ouest); Cénac-Moncaut, 283-84, *La Hillo dou besin* (Gascogne).



XIII

LOU RÈI D'ANGLOTERRO

I a hoèit jours passatz, } (*bis*).
Lou rèi d'Angloterro, }
Trauersant lous pratz,
Troubo cent bergèros.
En tout dansa, que l'auran, }
L'amou de la bèro. }
En tout dansa, que l'auran, } (*bis*).
L'amou dou galant. }

Las saludo toutos,
Dècho la mès bèro.
— « Perque me dèchatz-bous,
Bèt rèi d'Angloterro?

Èi tres joenos hillos,
Toutos tres tant bèros.
Uo es a Paris,
L'auto a La Rouchèlo.

XIII

LE ROI D'ANGLETERRE

Il y a huit jours passés, } *(bis)*.
Le roi d'Angleterre, }
Traversant les prés,
Trouve cent bergères.
Tout en dansant, nous l'aurons, }
L'amour de la belle. } *(bis)*.
Tout en dansant, nous l'aurons }
L'amour du galant. }

Il les salue toutes,
Laisse la plus belle.
— « Pourquoi me laissez-vous,
Beau roi d'Angleterre?

J'ai trois jeunes filles,
Toutes trois si belles.
Une est à Paris,
L'autre à La Rochelle.

L'auto es a Paris.
Que n'es la mès bèro. } (*bis*).
Perque me dèchatz-bous,
Bèt rèi d'Angloterro ? »
En tout dansa, que l'auran,
L'amou de la bèro.
En tout dansa, que l'auran,
L'amou dou galant. } (*bis*).

XIV

LOU MEN PAI, LA MIO MAI

— « Lou men pai, la mio mai,
Deridi,
N'a pas que jou hilleto. } (*bis*).
M'embouion a la ma,
Deridi,
Pesca las anguiletos.
Deridèto loun lan liro la lira,
Deridèto loun lan liro. } (*bis*).

L'autre est à Paris.
C'est la plus belle. } (*bis*).
Pourquoi me laissez-vous,
Beau roi d'Angleterre ? »
Tout en dansant, nous l'aurons,
L'amour de la belle.
Tout en dansant, nous l'aurons,
L'amour du galant (1). } (*bis*).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Puymaigre, 181-82, *Le Roi d'Angleterre* (Pays Messin); Durrieux, 289 (Cambrésis); Bujeaud, II, 192-93, *Le Roi d'Angleterre* (Provinces de l'Ouest); Bladé, 78, *Le Roi d'Angleterre* (Armagnac et Agenais).

XIV

MON PÈRE, MA MÈRE

— « Mon père, ma mère,
Deridi,
N'ont que moi pour fillette. } (*bis*).
Ils m'envoient à la mer,
Deridi,
Pêcher les anguillettes.
Deridette lon lan lire la lira,
Deridette lon lan lire. } (*bis*).

N'*abioi* pas pescat duos,
Lous marinès m'an preso.
— « Dèchatz-me, marinès.
Lou men pai me marido.

N'es pas dens lou pais,
Que marido sa hillo.
Jou m'en bau a Clairac,
Clairac, charmanto bilo.

Quant *bendratz* a Clairac,
Passatz a ma boutigo.
Se moun ome i es pas,
M'apèreratz ma mio.

Mès, se lou bieillart i es,
M'apèreratz cousio.
— Quins cousis soun acò,
Qu'embrasson las cousios ?

— Lous cousis de Clairac,
Deridi, } *(bis)*.
Embrasson las cousios;

Je n'en avais pas pêché deux,
Les mariniers m'ont prise.
— « Laissez-moi, mariniers.
Mon père me marie.

Ce n'est pas dans le pays,
Qu'il marie sa fille.
Je m'en vais à Clairac (1),
Clairac, charmante ville.

Quand vous viendrez à Clairac,
Passez à ma boutique.
Si mon homme n'y est pas,
Vous m'appellerez ma mie.

Mais, si le vieillard y est,
Vous m'appellerez cousine.
— Quels sont ces cousins-là,
Qui embrassent les cousines ?

— Les cousins de Clairac,
Deridi, } *(bis)*.
Embrassent les cousines ;

(1) Chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne.

E mès que hèn fort plan,
Deridi,
Quant las trobon poulidos.
Deridèto loun lan liro la lira,
Deridèto loun lan liro. » } (bis).

XV

LOU COUCUT

Lou coucut qu'es mort,
Es mort a la guerro. } (bis).
D'un coup de canoun,
L'an pourtat per terro.
As pas entenut ?
Lou coucut cantauo.
As pas entenut,
Canta lou coucut ? } (bis).

Lou coucut es mort,
Es mort en Espagno.
L'au boussouat lou cu,
Dab uo castagno.

Et même ils font fort bien,
Deridi,
Quand ils les trouvent jolies.
Deridette lon lan lire la lira,
Deridette lon lan lire (1). » } *(bis)*.

(1) Chanté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). — Air n° 1.

XV

LE COUCOU

Le coucou est mort,
Est mort à la guerre. } *(bis)*.
D'un coup de canon,
On l'a porté par terre.
N'as-tu pas entendu ?
Le coucou chantait.
N'as-tu pas entendu,
Chanter le coucou ? } *(bis)*.

Le coucou est mort,
Il est mort en Espagne.
On lui a bouché le cul,
Avec une châtaigne.

Lou coucut es mort,
La coucudo plouro.
A pas tout lou tort.
Cau que couche soulo.

Se toutz lous coucutz, } *(bis).*
Pourtauon sounetos, }
Harén mès de brut
Que cinq centz trompetos.
As pas entenut ? }
Lou coucut cantauo. }
As pas entenut, } *(bis).*
Canta lou coucut ? }



Le coucou est mort,
La *coucoue* (1) pleure.
Elle n'a pas tout le tort.
Il faut qu'elle couche seule.

Si tous les coucous,
Portaient des sonnettes, } (*bis*).
Ils feraient plus de bruit
Que cinq cents trompettes.
N'as-tu pas entendu ?
Le coucou chantait.
N'as-tu pas entendu,
Chanter le coucou (2). } (*bis*).

(1) La femelle du coucou.

(2) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. *Revue des langues Romanes*, IV, 575 (Languedoc).



XVI

LOU CAMPANÈ

De boun maitin, au pè lèuat,
Un boun pauc dauant l'aubado, } *(bis)*.
Me prengui moutous, aucatz,
E m'en bau capbat la prado.
Turolututu turo luro,
Turolututu sur la berduro. } *(bis)*.

N'estèi pas au mièi dou prat,
Moun amic m'a abisado.
— « Paulino, m'as escapat,
Te cresèui pas sourtido.

Se t'aui troubado au clos,
Que t'auri bien embrassado.
— Nou t'en passes pas, se bos,
Soui encoèro dispousado. »

Mès, Diu ! au prumè poutet,
Lou campanè souno l'aubado (1).
— « L'ase te foute, campanè,
De ta maitin hè la sounado.

(1) L'*Angelus* de l'aube.

XVI

LE SONNEUR DE CLOCHES

De bon matin, au pied levé, } *(bis)*.
Un beau moment avant l'aube, }
Je prends moutons, oies,
Et m'en vais en-bas dans la prairie.
Turelututu ture lure, } *(bis)*.
Turelututu sur la verdure. }

Je ne fus pas au milieu du pré,
Mon ami m'a aperçue.
— « Pauline, tu m'as échappé,
Je ne te croyais pas sortie.

Si je t'avais trouvée au clos,
Je t'aurais bien embrassée.
— Ne t'en passe pas, si tu veux,
Je suis encore disposée. »

Mais, Dieu ! au premier baiser,
Le sonneur de cloches sonne l'aubade.
— « L'aze te foute, sonneur de cloches,
De faire si matin la sonnerie.

S'auèuos rai la cordo au cot, } (bis).
Lou batan per la caillauado, }
La campano en capetot,
Lou nas enta la bataillado. »
Turolututu turo luro, } (bis).
Turolututu sur la berduro. }

XVII

LAS HILAIROS

Parlén un pauc de las hilairos, } (bis).
Hileroun hileroun doundèno. }
Las que hilon la lan,
Que s'an minjat tout lou pan.
Hileroun hilouroun doundèno, } (bis).
Hileroun hileroun doundoun. }

Puisses-tu avoir la corde au cou, } *(bis)*.
Le battant dans les chevilles,
La cloche pour petit chapeau,
Et le nez sous le battant. »
Turelututu ture lure, } *(bis)*.
Turelututu sur la verdure (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 392, *Lou Campanè* (Gascogne).

XVII

LES FILANDIÈRES

Parlons un peu des filandières, } *(bis)*.
Fileron, fileron dondaine.
Celles qui filent la laine,
Elles ont mangé tout le pain.
Fileron fileron dondaine, } *(bis)*.
Fileron fileron dondon.

Las que hilon l'estoupo,
S'an minjat touto la soupo.
S'an beut tout lou bouilloun,
N'i auousso auùt un cauderoun.

Quant s'an bien pleat la panso,
Se soun boutados en danso.
Las que hilauon lou lin,
S'an hurlupat tout lou bin.

Praqui passauo lou Jousèp,
Lous a hèit perde lou husèt.
Las mio deça, dela :
Se desbrumbon de hila.

Las amio un pauc mès bas :
Lous hè perde lou debas.
Las pousso dinqu'a la cloto :
Lous i hè perdre la broco.

Las pousso un pauc mès loui :
Lous hè perde lou qounouill.
Las pousso dinquo a la houn :
Que s'i dèchon l'esoucoufioun.

Celles qui filaient l'étoupe,
Ont mangé toute la soupe.
Elles ont bu tout le bouillon,
Y en eut-il eu un chaudron.

Quand elles ont eu bien rempli leur panse,
Elles se sont mises en danse.
Celles qui filaient le lin,
Ont lampé tout le vin.

Par-là passait Joseph,
Il leur a fait perdre le fuseau.
Il les mène deça, delà :
Elles oublient de filer.

Il les amène un peu plus bas :
Il leur fait perdre le bas.
Il les pousse jusqu'à la mare :
Il leur y fait perdre la broche.

Il les pousse un peu plus loin :
Il leur fait perdre la quenouille.
Il les pousse jusqu'à la fontaine :
Elles y laissent l'escoffion.

Las amio a la carrèro :
Lous hè perde la hilèro.
Las pousso au carrerot :
Lous i hè perde l'esclop.

Las amio sur la plaço, } *(bis)*.
Hileroun, hileroun doundèno, }
Toutos que se las embrasso.
Las amio a la maisoun :
S'i dèchon lou coutilloun.
Hileroun, hileroun doundèno, } *(bis)*.
Hileroun hileroun doundoun. }

XVIII

LAS MOURENGLOS

— « Moun pai, ma mai, maridatz-me. }
Jou qu'ac *boli*, *boli*, *boli*, } *(bis)*.
Moun pai, ma mai, maridatz-me. }
Jou qu'ac *boli* aqueste sé. }

Il les mène jusqu'au chemin :
Il leur fait perdre la filière.
Il les pousse jusqu'au sentier :
Il leur y fait perdre le sabot.

Il les mène sur la place, } *(bis).*
Fileron fileron dondaine, }
Toutes il les embrasse.
Il les mène à la maison,
Elles y laissent le cotillon.
Fileron fileron dondaine, } *(bis).*
Fileron fileron dondon (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 351-53, *Las Hilayros* (Gascogne).

XVIII

LES IMPATIENCES

— « Mon père, ma mère, mariez-moi.
Je le veux, le veux, le veux, } *(bis).*
Mon père, ma mère, mariez-moi. }
Je le veux pour ce soir.

— Praubo hilleto, aten un an.
— Moun Diu, un an !
Praube, un an !
Toutz lous mens galantz que s'en ban.
Moun pai, ma mai, etc.

— Praubo hilleto, aten un mes.
— Moun Diu, un mes !
Praube, un mes !
Toutz lous mens galantz serén pres.

— Praubo hilleto, aten un jour.
— Moun Diu, un jour !
Praube, un jour !
Quant tant de gens me hèn l'amou.

— Ma hillo, que n'auèn pas pan.
— Moun Diu, pas pan !
Praube, pas pan !
Enta lou boulangè ne trouberan.

— Ma hillo, n'auèn pas nat llèit.
— Moun Diu, nat llèit !
Praube, nat llèit !
Sur l'erbo passeran la nèit.

— Pauvre fillette, attends un an.
— Mon Dieu, un an !
Pauvre, un an !
Tous mes galants s'en vont.
Mon père, ma mère, etc.

— Pauvre fillette, attends un mois.
— Mon Dieu, un mois !
Pauvre, un mois !
Tous mes galants seraient pris.

— Pauvre fillette, attends un jour.
— Mon Dieu, un jour !
Pauvre, un jour !
Quand tant de gens me font l'amour.

— Ma fille, nous n'avons pas de pain.
— Mon Dieu, pas de pain !
Pauvre, pas de pain !
Chez le boulanger nous en trouverons.

— Ma fille, nous n'avons pas de lit.
— Mon Dieu, pas de lit !
Pauvre, pas de lit !
Sur l'herbe nous passerons la nuit.

— Ma hillo n'auèn pas d'anèt.
— Moun Diu, d'anèt !
— Praube, d'anèt !
Maridatz-me dab un armet.

Moun pai, ma mai, maridatz-me.
Jou qu'ac *boli*, *boli*, *boli*,
Jou qu'ac *boli* aqueste sé. » } *(bis)*.

XIX

LAS GOUIATOS DOU PERGAN

Quin agreable bilatge,
Lou bilatge dou Pergan (1) ! } *(bis)*.
S'i maridon a tout atge,
Lou hennatge i es elegant.
E ! Moun Diu ! que soun gloure iousos,
Las gouiatos dou Pergan ! } *(bis)*.

(1) Commune du département du Gers.

— Ma fille, nous n'avons pas d'anneau.
Mon Dieu, pas d'anneau !
Pauvre, pas d'anneau !
Mariez-moi avec un lien d'osier.

Mon père, ma mère, mariez-moi.
Je le veux, le veux, le veux, *(bis).*
Je le veux pour ce soir (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 327-28, *Las Mourenos* (Gascogne) ; Montel et Lambert, 432-38, *La Maridadouna,* (Languedoc) ; Sébillot, 279, *La Fille pressée* (Hante-Bretagne).

XIX

LES JEUNES FILLES DU PERGAIN

Quel agréable village,
Le village du Pergain ! *(bis).*
On s'y marie à tout âge.
Les femmes y sont élégantes.
Eh ! Mon Dieu ! qu'elles sont glorieuses,
Les jeunes filles du Pergain ! *(bis).*

Lous mouchouèrs passon de modo,
Lous cau cohos a ribantz,
Lou drouguet, la filosèlo,
Acò a l'aire trop paisant.

Lous i cau raubos de sedo,
Coutillous de basin blanc.
Que se bouteran las damos,
Las damaisèlos en gran ?

Se bon esta remarquados, } *(bis)*.
S'abillèran de lin-lan, }
E dècheran las faribolos
A las hillos dou Pergan.
E ! Moun Diu ! que soun gloutiousos, } *(bis)*.
Las gouiatos dou Pergan ! }



Les mouchoirs passent de mode,
Il leur faut des coiffes à rubans,
Le droguet, la filoselle,
Cela a l'air trop paysan.

Il leur faut des robes de soie,
Des cotillons de basin blanc.
Que se mettront les dames,
Les demoiselles en grand ?

Si elles veulent être remarquées, } (*bis*).
Elles s'habilleront de lin-laine, }
Et laisseront les fariboles
Aux filles du Pergain.
Eh ! Mon Dieu ! qu'elles sont glorieuses, } (*bis*).
Les jeunes filles du Pergain ! (1) }

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Au nom du Pergain on substitue souvent ceux d'autres communes de la Gascogne dont le nom finit en *an*, comme Miélan, Seissan, Sarran, etc. Le « lin-laine » dont il est question au dernier couplet est une étoffe locale, moitié lin et moitié laine.



XX

LOUS MACHANTZ MARIDATGES

Boulètz la patz a la maisoun ? } *(bis)*.
Prenguètz-bous uo noro. }
Un maitin, sens nado faiçoun,
Que bous jito dehoro.
Tra la la la deri dera, } *(bis)*.
Tra la la lèro. }

Boulètz aprengue a cousina ?
Prenguètz uo gourmando.
De pan hlourit bous hè dinna,
E se minjo uo pouro.

Bouletz aprengue à remoulia ?
Ne cau prengue uo fierro.
Tout lou jour bous hè trabailla,
E court per la carrèro.

XX

LES MAUVAIS MARIAGES

Voulez-vous la paix à la maison ? } *(bis)*.
Prenez une belle-fille. }
Un matin, sans façon,
Elle vous jette dehors.
Tra la la la deri dera, } *(bis)*.
Tra la la laire. }

Voulez-vous apprendre à cuisiner ?
Prenez une gourmande.
De pain moisi elle vous fait dîner,
Et mange une poule.

Voulez-vous apprendre à baguenauder ?
Il faut en prendre une élégante.
Tout le jour elle vous fait travailler,
Et court par la rue.

Boulètz aprengue a fignoula ?
Prenguètz-bous uo torto.
Lou maitin, bous hè troutina :
Lou sé, barro la porto.

Boulètz la patz a la maisoun ?
Prenguètz-bous un bèt gendre.
Mestre se crei, sense faiçoun,
E bous ac hè coumprengue.

Boulètz aprengue a bien dansa ? } *(bis).*
Prenguètz un biulounaire. }
Maitin, dou biuloun jouguera :
Lou sé, bastoun en l'aire.
Tra la la la deri dera, } *(bis).*
Tra la la lèro. }



Voulez-vous apprendre à fignoler ?
Prenez-en une boîteuse.
Le matin, elle vous fait trottiner :
Le soir, elle ferme la porte.

Voulez-vous la paix à la maison ?
Prenez un beau gendre.
Maître il se croit, sans façon,
Et vous le fait comprendre.

Voulez-vous apprendre à bien danser ? } *(bis)*.
Prenez un joueur de violon. }
Le matin, du violon il jouera :
Le soir, le bâton en l'air.
Tra la la la deri dera, } *(bis)*.
Tra la la laire (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 346-48, *Lou Maridatge emperiglat* (Gascogne).



XXI

LA BIEILLO

A Bourdèus, i a uo bieillo, } *(bis)*.
Que se bo marida engoan. }
Pracò lou soun pè tourtejo :
S'en ba tout guerlin guerlan.
O, la holo, la holo de biello ! } *(bis)*.
Creseuo n'aue que quinze ans. }

Sense counta que sa bouco,
Auo pas qu'uo dent dauant.
Encoèro la dent tremolo,
Quant bouho lou bent d'autan.

Ero s'es boutado en danso,
Au bal dour joens beligantz.
Gaho, dens la countrodanso,
Lous gouiat lou mès charmant.

Que lou ditz bas à l'aureillo :
— « Mio-me bien de tiran,
E te paguerèi bouteillo,
Se te bos marida engoan.

XXI

LA VIEILLE

A Bordeaux, il y a une vieille, } *(bis)*.
Qui veut se marier cette année. }
Pourtant son pied boîte :
Elle s'en va tout guerlin guerlan.
Oh ! la folle, la folle de vieille ! } *(bis)*.
Elle croyait n'avoir que quinze ans. }

Sans compter que sa bouche,
N'avait qu'une dent devant.
Encore la dent tremble-t-elle,
Quand souffle le vent d'autan.

Elle s'est mise en danse,
Au bal des jeunes viveurs.
Elle attrappe, dans la contredanse,
Le garçon le plus charmant.

Elle lui dit bas à l'oreille :
— « Mène-moi bien doucement,
Et je te paierai bouteille,
Si tu veux te marier cette année.

— Pas au mens dab tu, la bieillo,
Quant aurés bint milo frans.
— N'èi cent milo dens ma bourso.
Dens moun cofre n'èi astant.

Que seran per tu, Pierrillo,
Se bos esta moun galant. »
Lou Pierrillo que l'escouto,
Tout en sauta de tiran.

— « Se tant n'as en ta bourseto,
Quauque jour acò beiran. »
Mès aquero bieillo holo,
Se bo marida douman.

Entau noutari que bolo,
Per hè negre un papè blanc.
Lou noutari que l'espio.
Bei pas un cachau dauant.

— « La nobio, ça-ditz, tremolo.
Anguera pas a Sent-Joan (1). »
Lou dilus, fianço la bieillo.
Lou dimars, que l'espousan.

(1) Au 24 juin.

— Pas au moins avec toi, la vieille,
Quand tu aurais vingt mille francs.
— J'en ai cent mille dans ma bourse.
Dans mon coffre j'en ai autant.

Ils seront pour toi, Pierrille,
Si tu veux être mon galant. »
Pierrille l'écoute,
Tout en sautant toujours.

— « Si tu en as tant dans ta bourse,
Quelque jour cela nous verrons. »
Mais cette vieille folle,
Veut se marier demain.

Chez le notaire elle vole,
Pour faire noir un papier blanc.
Le notaire la regarde.
Il ne voit qu'une grosse dent devant.

— « La mariée, dit-il, tremble.
Elle n'ira pas à la Saint-Jean. »
Le lundi, il fiance la vieille.
Le mardi, nous l'épousons.

Lou dimècres, que gagnolo.
Lou ditjaus, que la fretan.
Lou dibès, la mort la gaho.
Lou dichate, l'enterran.

Lou dimeche, qu'es la messo; } *(bis)*.
Lou dilus, lou cap de l'an. }
Quant oubriscoun sa cachoto,
I troubèn un mus de can.
O ! la holo, la holo de bieillo ! } *(bis)*.
Creseuo n'aue que quinze ans. }



Le mercredi, elle se plaint.
Le jeudi, nous la frictionnons.
Le vendredi, la mort la prend.
Le samedi, nous l'enterrons.

Le dimanche, la messe; } *(bis).*
Le lundi, le bout de l'an. }
Quant on ouvrit le caisson,
On y trouva un museau de chien.
Oh ! la folle, la folle de vieille ! } *(bis).*
Elle croyait n'avoir que quinze ans (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Tarbé, 116-17, *Ronde de la vieille* (Champagne); Damase-Arbaud, II, 148-50, *La Vieilho* (Provence); *Chants et chansons populaires de la France,* édit. Deloye; Charles Malo, *Chansons d'autrefois,* 309; Madame de Chabreuil, *Jeux et exercices de jeunes filles,* 167; Buchon, 100-101, *La Vielle de Marteau* (Franche-Comté); Cénac-Moncaut, 345-46, *La Bieillo* (Gascogne).



XXII

LA BIEILLO DE MOUNBRAN

A Mounbran, i a uo bieillo, } (*bis*).
Que n'a quoate-bint-dètz ans, }
E s'en ba per las beillados,
Per courtisa lous galantz.
Aquero que ba, gué gué gué, } (*bis*).
Aquero que ba, gué *gaîment*. }

— « Boulèn pas bieillos humados,
E dehoro las boutan.
— Se soui bieillo, soui plan richo.
Èi quoate-bint milo frans.

Èi ma bordo qu'es en fricho,
Un pareil de buùs tirantz. »
Lou dilus, fiançon la nobio :
Lou dimars, l'espouseran.

XXII

LA VIEILLE DE MONBRAN

A Monbran (1), il y a une vieille,
Qui a quatre-vingt-dix-ans, } (*bis*).
Et qui s'en va dans les veillées,
Pour courtiser les galants.
Celle-là va, gué gué gué,
Celle-là va, gué gaîment. } (*bis*).

— « Nous ne voulons pas de vieilles enfumées,
Et dehors nous les mettons.
— Si je suis vieille, je suis bien riche.
J'ai quatre-vingt mille francs.

J'ai ma métairie qui est en friche,
Une paire de bœufs de trait. »
Le lundi, on fiance la mariée :
Le mardi, on l'épousera.

(1) Hameau de la commune de Foulayronnes (Lot-et-Garonne) contiguë à celle d'Agen.

Dimècres, la bieillo es morto.
Lou ditjaus, l'enterreran.
Dibès, cap dou mes arribo ;
Dichate, lou cap de l'an (1).

Lou dimeche, ban au coffre.
N'i a qu'un pugat de peus blancs.
Se lou nobi, per las peillos,
Prumè (2) auo boutat la man,

Se lou nobi, per las peillos, } *(bis)*.
Prumè auo boutat la man. }
Auré bist que las merbeillos
Se trobon pas dens Mounbran.
Aquero que ba, gué gué gué, } *(bis)*.
Aquero que ba, gué gaîment. }

(1) Variante agenaise : *A dibendres la hoèitено,* a vendredi la huitaine.

(2) Variante agenaise : *d'abord*.

Mercredi, la vieille est morte.
Le jeudi, on l'enterrera.
Vendredi, le bout du mois arrive ;
Samedi, le bout de l'an (1).

Le dimanche, on va au coffre.
Il n'y a qu'une poignée de cheveux blancs.
Si le marié, dans les chiffons,
Avait d'abord mis la main.

Si le marié, dans les chiffons,
Avait d'abord mis la main. } *(bis)*.
Il aurait vu que les merveilles
Ne se trouvent pas à Monbran.
Celle-là va, gué gué gué,
Celle-là va, gué gaîment (2). } *(bis)*.

(1) En Gascogne, on célèbre un service funèbre un mois et un an après chaque décès.

(2) Je sais cette chanson depuis mon enfance, Cf. Couyba, *Revue de l'Agenais* de 1881, p. 52-54, *La Bieillo de Mounbran* (Agenais). Voyez la Chanson précédente.

XXIII

LA DAMO DE FLOURENÇO

A Flourenço, i a uo damo } *(bis)*.
Maridado richoment. }
Porto las raubos de sedo,
Cousudos dab hiu d'argent.
Biro bouquet boutoun de roso, } *(bis)*.
Biro bouquet boutoun d'argent. }

Ero s'en ba a la messo,
Tres bailetz a l'endauant.
L'un, que lou porto las ouros ;
L'aute, que teng lous ribantz.

L'aute, s'en ba a la glèiso,
Per hè aligna las gens.
— « Alignatz-bous dounc, canaillo,
E saludatz umbloment.

XXIII

LA DAME DE FLEURANCE

A Fleurance (1), il y a une dame
Mariée richement. } *(bis).*
Elle porte des robes de soie,
Cousues avec du fil d'argent.
Vire bouquet bouton de rose,
Vire bouquet bouton d'argent. } *(bis).*

Elle s'en va à la messe,
Avec trois valets devant.
L'un, lui porte les heures;
L'autre, tient les rubans.

L'autre, s'en va à l'église,
Pour faire aligner les gens.
— « Alignez-vous donc, canaille,
Et saluez humblement.

(1) Chef-lieu de canton du département du Gers, et capitale de l'ancien comté de Gaure.

— Qui es aquero bèro damo,
Bestido tant richoment?
Porto las raubos de sedo,
Cousudos dab hiu d'argent.

Quant èro enta soun pèro,
I a pas quoate ou cinq ans,
Pourtauo las raubos negros,
Cousudos dambe hiu blanc.

Mès aro qu'es maridado, } *(bis)*.
Dambe un riche opulent, }
Porto las raubos de sedo,
Cousudos dab hiu d'argent. »
Biro bouquet boutoun de roso, } *(bis)*.
Biro bouquet boutoun d'argent. }



— Qui est cette belle dame,
Vêtue si richement ?
Elle porte des robes de soie,
Cousues avec du fil d'argent.

Quand elle était chez son père,
Il n'y a pas quatre ou cinq ans,
Elle portait des robes noires,
Cousues avec du fil blanc.

Mais maintenant qu'elle est mariée, } *(bis)*.
Avec un riche opulent,
Elle porte des robes de soie,
Cousues avec du fil d'argent. »
Vire bouquet bouton de rose, } *(bis)*.
Vire bouquet bouton d'argent (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).



XXIV

LOU PRAUBE OME MARIDAT

Lou boun ome, lou praube ome, } *(bis).*
Que s'en ba au camp laura.
Quant a hèit mièjo journado,
Que s'en tourno dejuna.
Atau lou malur n'arribo, } *(bis).*
Au praube ome maridat.

Trobo la porto barrado :
Espio pou trauc dou gat.
Sa henno que n'es en taulo,
Dambe un mounge au coustat.

Que se minjon uo pouro :
Que roustissen un aucat.
— « Da-m'en, se t' platz, uo bricoto.
Tout te sera perdounat.

XXIV

LE PAUVRE HOMME MARIÉ

Le bon homme, le pauvre homme, } *(bis)*.
S'en va au champ labourer.
Quand il a fait demi-journée,
Il s'en revient déjeûner.
Ainsi le malheur arrive, } *(bis)*.
Au pauvre homme marié.

Il trouve la porte fermée :
Il regarde par la chatière.
Sa femme est à table,
Avec un moine à côté.

Ils mangent une poule :
Ils font rôtir une oie.
— « Donne-m'en, s'il te plaît, un brin.
Tout te sera pardonné.

— Nou. Ni brico, ni bricoto.
Nou. Nado brico n'auras ;
E se dises uo paraulo,
Cops de barrotz gagneras.

As la soupo a la limando.
Se ne bos, ne mingeras.
La tailluquèi a Pasquetos.
La trempèi lou ditjaus-gras.

As lou bin deguens la charro.
I a sèt ans que l'èi tirat.
Las mouscos s'i soun bagnados ;
Lous arratz s'i soun negatz.

Lou cuillè es debat la taulo.
Se lou bos, l'amasseras. »
Mentre que se l'amassauo,
La gato l'a pres lou nas.

Tout aganit, lou praube ome,
Au camp s'en tourno laura.
Trobo la juèro truchado,
Lou pareil tout esparmat.

— Non. Ni brin, ni petit brin.
Non. Pas un brin tu n'en auras ;
Et si tu dis une parole,
Des coups de barre tu gagneras.

Tu as la soupe dans l'armoire.
Si tu en veux, tu en mangeras.
Je la taillai à Pâques.
Je la trempai le jeudi-gras.

Tu as le vin dans la jarre.
Il y a sept ans que je l'ai tiré.
Les mouches s'y sont baignées;
Les rats s'y sont noyés.

La cuiller est sous la table.
Si tu la veux, tu la ramasseras. »
Pendant qu'il la ramassait,
La chatte l'a pris par le nez.

Tout affamé, le pauvre homme,
Au champ s'en revient labourer.
Il trouve le joug brisé,
L'attelage tout dispersé.

La baco qu'es espanlado :
Lou buù tout escournichat.
Las tiros soun arroumpudos :
Arai, coutre, soun coupatz.

Sur la manego, la houo, } *(bis).*
Que cridauo : « Coucudas ! }
— Caro-te, bilèno houo,
S'ac sabes, ac digues pas. »
Atau lou malur n'arribo, } *(bis).*
Au praube ome maridat. }



La vache a l'épaule démise :
Le bœuf est tout décorné.
Les guides sont rompues :
Charrue, coutre, sont cassés.

Sur le manche, la buse, } (bis).
Criait : « Grand cocu ! }
— Tais-toi, vilaine buse,
Si tu le sais, ne le dis pas. »
Ainsi le malheur arrive, } (bis).
Au pauvre homme marié (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Tarbé, 257-59, *La Chanson de Petit-Jean* (Champagne); Cénac-Moncaut, 331-33, *Lou Praoub'home maridat* (Gascogne); Bladé, le Chant de travail XVI, *Quant lou boè s'en ba laura* (Gascogne), p. 256-59 du tome II du présent recueil.



XXV

LA TORTO

A Paris, i a uo torto, }
Que s'en ba barlin barlan. } *(bis).*
S'en ba per toutos las botos,
Per se cerca un galant.
Soun cò lou bat, gué gué, }
Soun cò lou bat *gaîment.* } *(bis).*

La prumèro countrodanso,
S'en trobo un a la man.
Ero lou ditz a l'aureillo :
— « Bos te-marida, galant ?

— Nou, pas dambe tu tourtasso, }
Qu'ès toujours barlin barlan. } *(bis).*
— Se soui torto, serèi dreto.
Lous escutz me dresseran. »
Soun cò lou bat, gué gué, }
Soun cò lou bat *gaiment.* } *(bis).*

XXV

LA BOITEUSE

A Paris, il y a une boîteuse, } (*bis*).
Qui s'en va barlin barlan.
Elle s'en va par les fêtes patronales,
Pour chercher un galant.
Son cœur lui bat, gué gué, } (*bis*).
Son cœur lui bat gaîment.

A la première contredanse,
Elle en trouve un sous la main.
Elle lui dit à l'oreille :
— « Veux-tu te marier, galant ?

— Non, pas avec toi, boîteuse, } (*bis*).
Qui es toujours barlin barlan.
— Si je suis boîteuse, je serai droite.
Les écus me redresseront. »
Son cœur lui bat, gué gué, } (*bis*).
Son cœur lui bat gaîment (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois), Cf. ci-après, p. 204-207, *La petite boîteuse*. — Air n° 2.

XXVI

LAS HEROS D'AGEN

— « Jou m'en bau a las heros,
A las heros d'Agen. } *(bis).*
Jou n'i bau pas per bene,
Ni mès per croumpa aren.
Anen, anen, leugè, leugè;
Anen, anen, leugèroment. } *(bis).*

T'i beirèi, l'amic Pierre,
Tu qu'èi aimat loungtems. »
L'èi troubat sur la plaço,
Que benèuo froument.

— « Adiu, moun amic Pierre.
Quant benes toun froument?
— Beni un escut lou segle :
Quoate escutz lou froument.

XXVI

LES FOIRES D'AGEN

— « Je m'en vais aux foires, } *(bis)*.
Aux foires d'Agen (1). }
Je n'y vais pas pour vendre,
Ni même pour acheter rien.
Allons, allons, léger, léger ; } *(bis)*.
Allons, allons, légèrement. }

Je t'y verrai, l'ami Pierre,
Toi que j'ai aimé longtemps. »
Je l'ai trouvé sur la place,
Qui vendait du froment.

— « Adieu, mon ami Pierre.
Combien vends-tu ton froment ?
— Je vends un écu le seigle :
Quatre écus le froment.

(1) Outre ses foires ordinaires, Agen en a deux autres, jadis célèbres dans tout le Sud-Ouest, et qui n'ont pas encore perdu toute leur importance. L'une est la foire du Gravier, qui commence le premier lundi de juin, et dure les cinq jours suivants. L'autre est la foire du Pin. Elle commence le second mercredi de septembre, et dure les deux jours suivants.

— Iè ! Porto lou sac, Pierre,
E sai counta l'argent. »
Pendent que jou l'ac counti,
L'arrise que nous pren.

— « Arriguetz pas tant, Pierre.
Harètz parla las gens.
— Que parlen, e qu'arriguen.
Toutjour nous *aimarén* (1).

— Mès, que hè acò au mounde,
Que toutjour nous aimen ?
Las gens que soun trop bieillos,
Soun pas countentz d'arren.

Que quillon las aureillos. } *(bis).*
Qu'arregagnon las dentz. }
Atau hè nosto troujo,
Quant lou baillon lou bren. »
Anen, anen, leugè, leugè ; } *(bis).*
Anen, anen, leugèroment. }

(1) *Aimarén,* aimerons, f. l. ; en g., *aimeran.*

— Eh ! porte le sac, Pierre,
Et viens compter l'argent. »
Pendant que je le lui compte,
Le rire nous prend.

— « Ne riez pas tant, Pierre.
Vous feriez parler les gens.
— Qu'ils parlent, et qu'ils rient.
Toujours nous nous aimerons.

— Mais, que fait cela au monde,
Que toujours nous nous aimions ?
Les gens qui sont trop vieux,
Ne sont contents de rien.

Ils dressent les oreilles. } (*bis*).
Ils grincent des dents. }
Ainsi fait notre truie,
Quand on lui donne le son. »
Allons, allons, léger, léger ; } (*bis*).
Allons, allons, légèrement (1). }

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, *La Fièro d'Atgen*, 14-15 (Haut-Quercy).

XXVII

LA CARDIO E LOU PINSAN

La cardio e lou pinsan, } *(bis).*
Se bon marida engoan. }
Que bon hè uo bèro noço,
E n'an pas nat mos de pan.
Lan liro liro la lira, } *(bis).*
Lan liro liro liro la. }

La hroumic s'en ba au marcat.
S'ou cap lous porto un sac de blat.
— « Aro, de tout nous auèn,
Sounco de bin pas n'auen. »

Lou bourriquet s'en ba au moulin,
E lous porto un pipot de bin.
— « Aro, de tout nous auèn.
Sounco linge nou n'auèn. »

La targagno sort dou planchè,
Dab cent serbietos au darrè ;
E sous petitz targagnous,
Arribon dambe touaillous.

XXVII

LA CHARDONNERETTE ET LE PINSON

La *chardonnerette* (1) et le pinson, } (*bis*).
Veulent se marier cette année. }
Ils veulent faire une belle noce,
Et n'ont pas un morceau de pain.
Lan lire lire la lira, } (*bis*).
Lan lire lire lire la. }

La fourmi s'en va au marché.
Sur le cou elle leur porte un sac de blé.
— « A présent, de tout nous avons,
Sauf que nous n'avons pas de vin. »

Le bourriquet s'en va au moulin,
Et leur porte un barril de vin.
— « A présent, de tout nous avons,
Sauf que nous n'avons pas de linge. »

L'araignée sort du plancher,
Avec cent serviettes derrière;
Et ses petites araignées,
Arrivent avec de petits linges.

(1) Femelle du chardonneret.

— « Aro, de tout nous auèn,
Sounco beires nou n'auèn. »
Lou grapaud sort dou barat,
Dab lous beires afrescatz.

— « Aro de tout nous auèn,
Mès cousinè nou n'auèn. »
L'arrat que sort dou paillè,
— « Auètz aci lou cousinè. »

Lou gat es proche dou hoèc,
Lou garraupio lou coupet.
L'arrat se bouto a crida :
— « Que me bon echerrea !

Ajudatz-me, brabos gens. } (*bis*).
Lou gat me teng dab las dentz. }
A mossis cruchis mous os.
M'esperrequo en quoate mos. »
Lan liro liro la lira, } (*bis*).
Lan liro liro liro la. }

— « Maintenant, de tout nous avons,
Sauf que nous n'avons pas de verres. »
Le crapaud sort du fossé,
Avec les verres rincés.

— « Maintenant de tout nous avons,
Mais de cuisinier nous n'avons pas. »
Le rat sort de la meule de paille,
— « Vous avez ici le cuisinier. »

Le chat est près du feu,
Il lui égratigne la nuque.
Le rat se met à crier :
— « On veut me casser les reins!

Aidez-moi, braves gens.
Le chat me tient avec les dents. } *(bis).*
En morceaux il broie mes os.
Il me déchire en quatre morceaux. »
Lan lire lire la lira,
Lan lire lire lire la (1). } *(bis).*

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Puymaigre, 311-12, *L'Alouette et le pinson* (Pays Messin); Durrieux, 282-84, *L'Alouette et les pinsons* (Cambrésis); Mélusine, 552-53, *La Bécasse et la perdrix* (Brest), ainsi que *Les Noces du roitelet* (Bretagne), Mélusine, 193-94; Montel et Lambert, 590-621, *Lou Mariage de l'Alauseta* et les pièces suivantes (Languedoc); Cénac-Moncaut, 377-78, *Lou Maridatje dou pinsan* (Gascogne). V. aussi A. de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, II, 219, *Conte du roitelet et de l'aigle luttant.*

XXVIII

TROP SOUI MARIDADO

Me *lebèri* (1) de maitin, } *(bis).*
Per bene ma salado. }
De l'argent que n'èi hèit,
Que m'èi croumpat un ome.
Trop soui maridado trop : } *(bis).*
Troup soui maridado. }

Lou *menèri* (2) a l'oustau,
Per me hè la bugado.
Jou *cresioi* que la *fasio* :
Lou praubot se burlauo.

Lou *prengouri* (3) en un brassat :
Lou *pourtèri* dens l'aigo.
Mountèri (4) sur un auba,
Per bese se nadauo.

(1) *Lebèri*, levai, f. l. ; en g., *leuèi.*
(2) *Meneri*, mènerai, f. l. ; en g., *mieri.*
(3) *Prengouri*, pris, f. l. ; en g., *prengoui.*
(4) *Mountèri*, montai, f. l. ; en g., *mountèi.*

XXVIII

TROP JE SUIS MARIÉE

Je me levai de matin, } *(bis)*.
Pour vendre ma salade. }
De l'argent que j'en ai fait,
J'ai acheté un homme.
Trop je suis mariée trop : } *(bis)*.
Trop je suis mariée. }

Je le menai à la maison,
Pour me faire la lessive.
Je croyais qu'il la faisait :
Le pauvret se brûlait.

Je le pris en une brassée :
Je le portai dans l'eau.
Je montai sur un saule,
Pour voir s'il nageait.

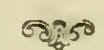
Jou *cresioi* que *badinio.*
Lou praubas se negauo.
Lou *prenguèri* en un brassat :
Lou *tirèri* de l'aigo.

Lou *pourtèri* au soureil :
Las mouscos lou picauon.
Lou *pourtèri* au pouraillè :
Las pouros lou grafiauon.

Lou *pourtèri* au graiè :
Lous *ratz* (1) lou trigoussauon.
Lou *pourtèri* darrè l'oustau :
Lou praube se tourrauo.

Lou *pourtèri* darrè l'oustau : } *(bis).*
Lou praube se tourrauo. }
Lou *pourtèri* au llèit dab jou :
Lou praube s'estirauo.
Bien soui maridado, bien } *(bis).*
Bien soui maridado. }

(1) *Ratz*, rats, f. l. ; en g., *arratz*.



Je croyais qu'il badinait.
Le pauvre se noyait.
Je le pris en une brassée :
Je le tirai de l'eau.

Je le portai au soleil :
Les mouches le piquaient.
Je le portai au poulailler :
Les poules l'égratignaient.

Je le portai au grenier :
Les rats le charriaient.
Je le portai derrière la maison :
Le pauvre se gelait.

Je le portai derrière la maison : } (*bis*).
Le pauvre se gelait. }
Je le portai au lit avec moi :
Le pauvre s'étirait.
Bien je suis mariée, bien } (*bis*).
Bien je suis mariée (1). }

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).



XXIX

LOU MOÈNO

Que s'es lèuat, lou *moèno* (1), } (bis).
Que s'ès lèuat maitin.
Pren soun sac, soun ase,
S'en ba dret au moulin.
Trop s'èro lèuat, lou moèno. } (bis).
Trop s'èro lèuat maitin.

Las brumos soun espessos
Se troumpo de camin.
Que mounto sur un aubre,
Per abisa camin.

La branco èro seco, } (bis).
Per terro se foutit.
Las damos de la bilo,
An entenut soun cric.
Trop s'èro lèuat, lou *moèno*, } (bis).
Trop s'èro lèuat maitin.

(1) *Moèno,* moine, f. l.; en g., *mounge.*

XXIX

LE MOINE

Il s'est levé, le moine, } *(bis).*
Il s'est levé matin. }
Il prend son sac, son âne,
S'en va droit au moulin.
Trop il s'était levé, le moine, } *(bis).*
Trop il s'était levé matin. }

Les brumes sont épaisses
Il se trompe de chemin.
Il monte sur un arbre.
Pour regarder le chemin.

La branche était sèche, } *(bis).*
Par terre il se foutit. }
Les dames de la ville,
Ont entendu son cri.
Trop il s'était levé, le moine, } *(bis).*
Trop il s'était levé matin (1). }

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Voy., p. 46-49, la chanson intitulée : *La Fille du voisin.*

XXX

TIRO, MARINÈ, TIRO

— « Tiro, marinè, tiro : } *(bis)*.
Tiro de l'abiroun. }
— Coumo tireri, praube ?
Jou n'èi cap d'abiroun. »
Doundèno la doundèno, } *(bis)*.
Doundèno la doundoun. }

Quant soun au mièi de l'aigo,
Canton uo cansoun.
Pierre que la disèuo :
Janetoun la respoun.

Soun pai n'èro en frinesto :
N'escoutauo lou soun.
— « Atau, atau, ma hillo,
Toutjour tu hès l'amou.

— Jou heù l'amou, moun *paire*,
Certos, n'auètz rasoun.
Jou boi pas passa soulo,
Lou tems qu'es lou mès boun.

XXX

TIRE, MARINIER, TIRE

— « Tire, marinier, tire : } (*bis*).
Tire de l'aviron. }
— Comment tirerais-je, pauvre ?
Je n'ai pas d'aviron. »
Dondaine la dondaine, } (*bis*).
Dondaine la dondon. }

Quand ils sont au milieu de l'eau,
Ils chantent une chanson.
Pierre la disait :
Jeanneton y répond.

Son père était à la fenêtre :
Il en écoutait le son.
— « Ainsi, ainsi, ma fille,
Toujours tu fais l'amour.

— Je fais l'amour, mon père,
Certes, vous avez raison.
Je ne veux pas passer seule,
Le temps qui est le meilleur.

M'auoussotz maridado, } *(bis)*.
Quant n'èro la sasoun. }
M'auoussotz dado au Pierre,
Qu'ès un brabe garçoun. »
Doundèno la doundèno, } *(bis)*.
Doundèno la doundoun. }

XXXI

LOU MEN PAI ME MARIDO

Lou men pai me marido. } *(bis)*.
Que me bo marida, la la. }
M'a dado en un ome,
Que hè pas que rouna.
Hou ! hou ! hou ! *Ça ne va guère,* } *(bis)*.
Tra la la. *Ça ne va pas.* }

Lou sé de mas noucetos,
Dambe et me hè coucha.
M'estèi pas mièi couchado,
Me crido : « Be-t'en-la. »

Que ne m'avez-vous mariée, } (bis).
Quand il était saison. }
Que ne m'avez-vous donnée à Pierre.
Qui est un brave garçon. »
Dondaine la dondaine, } (bis).
Dondaine la dondon (1). }

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Cenac-Moncaut, 314-16, *Lous Aouejès de la Marioun* (Gascogne).

XXXI

MON PÈRE ME MARIE

Mon père me marie. } (bis).
Il veut me marier, la la. }
Il m'a donnée à un homme,
Qui ne fait que grogner.
Hou! hou! hou! Ça ne va guère. } (bis).
Tra la la. Ça ne va pas. }

Le soir de mes noces,
Avec lui il me fait coucher.
Je ne fus pas à moitié couchée,
Qu'il me crie : « Va-t'en-loin. »

Me prengui moun courtsage,
Coutilloun a la man,
M'en bau enta ma *maire*,
Per lou counta l'afa.

— « Pren patienço, ma hillo,
L'as : te lou cau goarda.
A bint escutz au coffre,
Belèu te lous dara.

— Au diable la richesso, } *(bis).*
E mès qui l'aimera, la la. }
M'aimeri mès un dronle,
Que m'embrassèsse plan. »
Hou ! hou ! hou ! *Ça ne va guère,* } *(bis).*
Tra la la. *Ça ne va pas.* }



Je prends mon corsage,
Cotillon à la main,
Je m'en vais chez ma mère,
Pour lui conter l'affaire.

— « Prends patience, ma fille,
Tu l'as : il faut le garder.
Il a vingt écus dans le coffre,
Peut-être il te les donnera.

— Au diable la richesse, } *(bis)*.
Et aussi qui l'aimera, la la. }
J'aimerais mieux un garçon,
Qui m'embrassât fort. »
Hou! hou! hou! Ça ne va guère, } *(bis)*.
Tra la la. Ça ne va pas (1). }

(1) Chanté par feue Madame Bache, de Mauvezin (Gers). Cf. Puymaigre, 287, *La mariée* (Pays Messin); Damase Arbaud, I, 151, *Moun jouli jardinet* (Provence); Durrieux, 239-40, *La Fille mal mariée* (Cambrésis); Marcellus, *Chant de Pappantonis*, dans les *Chants popnlaires de la Grèce moderne*; Wolff, *Volkslieder aus Venetien*, n° 98, p. 74, *La dona mal maritata*, Bujeaud, II, 61, *Mon père m'y marie* (Provinces de l'Ouest).



XXXII

DENS LA BILO DE CRASTOS

Dens la bilo de Crastos, } *(bis).*
Que n'i a uo tour, }
E uo tant bèro hillo,
Que plouro nèit e jour.
Ah ! soubent, qu'arregrèti, } *(bis).*
Lous plasés de l'amou. }

Sa mai que lou demando :
— « Ma hillo, qu'auètz-bous ?
Auètz-bous la jaunisso,
Ou mau de l'amou ?

— Jou n'èi pas la jaunisso,
Ni lou mau de l'amou.
Jou regrèti un joen ome.
M'auèno hèit la cour.

XXXII

DANS LA VILLE DE CRASTES

Dans la ville de Crastes (1), } *(bis)*.
Il y a une tour,
Et une si belle fille,
Qui pleure nuit et jour.
Ah ! souvent, je regrette, } *(bis)*.
Les plaisirs d'amour.

Sa mère lui demande :
— « Ma fille, qu'avez-vous ?
Avez-vous la jaunisse,
Ou le mal d'amour ?

— Je n'ai pas la jaunisse,
Ni le mal d'amour.
Je regrette un jeune homme.
Il m'avait fait la cour.

(1) Commune du département du Gers.

Praube ! M'a bien aimado !
Sera penjat au jour.
— Bourrèu, se tu lou penjos,
Me penjeras a jou.

Toutz dus en mèmo hosso,
Toutz dus enterratz nous.
Lous Sent-Jacaires passon,
Dambe sous grans bourdous.

Preguatz Diu, Sent-Jacaires, } *(bis).*
Loun Boun Diu pietadous, }
Que boute au cèu las amos
Dous praubes amourous. »
Ah ! soubent, jou qu'arregrèti, } *(bis).*
Lous plasés de l'amou. }



Pauvre ! Il m'a bien aimée !
Il sera pendu au jour.
— Bourreau, si tu le pends,
Tu me pendras, moi.

Tous deux en même fosse,
Tous deux enterrez-nous.
Les pèlerins de Saint-Jacques passent,
Avec leurs grands bourdons.

Priez Dieu, pèlerins de Saint-Jacques, } *(bis)*.
Le Bon Dieu compatissant, }
Qu'il mette au ciel les âmes
Des pauvres amoureux. »
Ah ! souvent, je regrette, } *(bis)*.
Les plaisirs de l'amour (1). }

(1) Dicté par feu Prosper Laflorgue, d'Auch (Gers). Cf. Champfleury, 150-51, *La Pernette* (Dauphiné) ; Lamarque de Plaisance, 69-70 ; *Almanach des traditions populaires*, 1re année, p. 70-72, *L'Amour malheureux* (environs de Lorient) ; Bladé, t. II, du présent recueil, p. 190-93, *Petite Marguerite* (Gascogne.)



XXXIII

EN TOURNA DE LA BOTO

En tourna de la boto,
Passant per Serillac, } *(bis)*.
Tout lou mounde disèuo
Qu'èri un brabe gouiat.
La miro liran lireto,
La miro liran lira. } *(bis)*.

Mès jou, per lous hè bese
Qu'acò èro bertat,
Me bouti man en pocho.
Un ausèt n'èi tirat.

I a tres joenos gouiatos,
Que l'an marcandejat.
La mès joeneto d'eros,
A finit lou marcat.

XXXIII

EN REVENANT DE LA FÊTE PATRONALE

En revenant de la fête patronale, } *(bis)*.
Passant par Sérillac (1),
Tout le monde disait
Que j'étais un brave garçon.
La mire liran lirette, } *(bis)*.
La mire liran lira.

Mais moi, pour leur faire voir
Que cela était vrai,
Je mets la main à la poche.
Un oiseau j'en ai tiré.

Il y a trois jeunes filles,
Qui me l'ont marchandé.
La plus jeunette d'elles,
A fini le marché.

(1) Château de la commune de La Sauvetat (Gers).

La mès joeno hilleto,
Au sen se l'a boutat.
L'ausèt, per l'escauhuro,
S'es arrebiscoulat.

Sur uo branco d'aoumo,
Que s'es arrepausat.
La branco n'èro seco.
L'ausèt que n'es toumbat.

La terro n'èro duro :
La cûo s'es truchat.
Per aqui que passauon,
Quoate charmantz gouiatz.

L'ausèt, dens soun lengatge,
Ta lèu lous a cridat : } *(bis)*.
— « Augetz pietat de cûo,
Se n'auètz pas dou cap. »
La miro liran lireto,
La miro liran lira. } *(bis)*.

La plus jeune fillette,
Dans son sein l'a mis.
L'oiseau, par la chaleur,
S'est tout ragaillardi.

Sur une petite branche d'ormeau,
Il s'est reposé.
La branche était sèche.
L'oiseau est tombé.

La terre était dure :
Il s'est brisé la queue.
Par là passaient,
Quatre charmants garçons.

L'oiseau, dans son langage, } *(bis)*.
Aussitôt leur a crié : }
— « Ayez pitié de la queue,
Si vous n'en avez pas de la tête. »
La mire liran lirette, } *(bis)*.
La mire liran lira (1). }

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Durrieux, *Sur le clocher de Vaulx* (Cambrésis); Puymaigre, 293-94, *Le Coucou* (Pays Messin); Tarbé, 243, *Le Médecin Raton* (Champagne); Buchon, 132-33, *Voli volette* (Franche-Comté); Legrand, *Romania*, n° 39 (Calvados).

XXXIV

LA CRABO BLANCO

La nosto crabo blanco,
N'anguera plus aus camps. } *(bis)*.
Nou i es que trop anado,
Aus cauletz dou Duran.
Tire liro lantran,
Lantran tran tiro liro. } *(bis)*.

L'an rendudo assinnado.
Déjà s'en hè cent frans.
La crabo n'est pas soto.
S'en ba au Parloment.

Que retrousso sa cûeto,
Et s'assèt sur un banc.
A hèit tres petz pou jutge,
Un per lou liutenant.

XXXIV

LA CHÈVRE BLANCHE

Notre chèvre blanche, } (*bis*).
N'ira plus aux champs. }
Elle n'y est que trop allée,
Aux choux de Durand.
Tire lire lantran, } (*bis*).
Lantran tran tire lire. }

On l'a assignée.
Déjà elle s'en fait cent francs (1).
La chèvre n'est pas sotte.
Elle s'en va au Parlement (2).

Elle retrousse sa queue,
Et s'assied sur un banc.
Elle a fait trois pets pour le juge,
Un pour le lieutenant.

(1) De frais.

(2) Fait appel au Parlement.

A hèit tres petz pou jutge,
Un per lou lieutenant :
Un paillassoun de crotos,
Per moussu lou sergent.

Un paillassoun de crotos, } *(bis)*.
Per moussu lou sergent. }
— « S'acò nou bous countento,
Bous ne harèi astant. »
Tiro liro lantran, } *(bis)*.
Lantran tran tiro liro. }



Elle a fait trois pets pour le juge,
Un pour le lieutenant :
Un paillasson de crottes,
Pour monsieur le sergent.

Un paillasson de crottes, } *(bis)*.
Pour monsieur le sergent. }
— « Si cela ne vous contente,
Je vous en ferai autant. »
Tire lire lantran, } *(bis)*.
Lan tran tran tire lire (1). }

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Le recueil manuscrit de Charbel contient un rondeau à peu près conforme (Agenais).



XXXV

LA CRABO

La crabo n'es entrado
Au casau dou Duran. } *(bis).*
Minjauo las laitugos,
E mès lous cauletz blancs.
Duran, la brigo doundèno,
Duran, la brigo doundoun. } *(bis).*

L'an rendudo assinnado
Dauant lou lieutenant.
La crabo n'es pas soto.
S'en ba au Parloment.

Hascouc un pet pou jutge,
Dus per lou lieutenant, } *(bis).*
Un plen desquet de crotos,
Per toutz lous assistantz.
Duran, la brigo doundèno,
Duran, la brigo doundoun. } *(bis).*

XXXV

LA CHÈVRE

La chèvre est entrée } *(bis).*
Au jardin de Durand.
Elle broutait les laitues,
Et même les choux blancs.
Durand, la brigue dondaine, } *(bis).*
Durand, la brigue dondon.

On l'a assignée
Devant le lieutenant.
La chèvre n'est pas sotte.
Elle s'en va au Parlement.

Elle fait un pet pour le juge, } *(bis).*
Deux pour le lieutenant,
Un plein panier de crottes,
Pour tous les assistants.
Durand, la brigue dondaine, } *(bis).*
Durand, la brigue dondon (1).

(1) Dicté par ma belle-mère, madame Lacroix, de Notre-Dame-de-Bon-Encontre (Lot-et-Garonne). Cf. la chanson précédente.

XXXVI

JANETO

L'èi presso per la man, } (*bis*).
L'èi miado a la danso. }
— « Boulètz dansa, Janeto?
Maluroun malureto.
— Nou certos, dansi pas, } (*bis*).
Malureto malura.

Me cau ana a la messo.
A la messo me cau ana. »
Quant estèn au mièi dou prat:
— « Assetèn-nous, Janeto.

— Nâni certos, m'assèti pas,
Nous cau ana a la messo. »
Quant estèn à *meâ culpâ*,
L'en brumbèc à Janeto.

XXXVI

JEANNETTE

Je l'ai prise par la main, } *(bis)*.
Je l'ai menée à la danse. }
— « Voulez-vous danser, Jeannette ?
Maluron malurette.
— Non certes, je ne danse pas, } *(bis)*.
Malurette malura. }

Il me faut aller à la messe.
A la messe il me faut aller. »
Quand ils furent au milieu du pré :
— « Asseyons-nous, Jeannette.

— Non certes. Je ne m'assieds pas,
Il nous faut aller à la messe. »
Quand ils en furent à *meâ culpâ*,
Il en souvint à Jeannette.

Lou clerc, fort estounat,
Espio la Janeto.
— « Janeto, n'i pensatz pas.
Acò es pas a la messo.

Acò es pas a la messo. } *(bis)*.
— Caro-te tu fripoun. }
Auras la disciplino,
Maluroun malureto,
A grans cops de bastoun, } *(bis)*.
Malureto malura. » }



Le clerc, fort étonné,
Regarde Jeannette.
— « Jeannette, vous n'y pensez pas.
Cela n'est pas dans la messe.

Cela n'est pas dans la messe. } (*bis*).
— Tais-toi, fripon, }
Tu auras la discipline,
Maluron malurette,
A grands coups de bâton, } (*bis*).
Malurette, malura (1). » }

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers). Cette chanson est certainement incomplète.



XXXVII

AQUEROS MOUNTAGNOS

Aqueros mountagnos,
Que ta hautos soun, } *(bis).*
M'empachon de bese
Mas amous oun soun.
Toun deritoun deridèto,
Toun deritoun lala. } *(bis).*

Se sabi oun las bese,
Oun las rencountra,
Passeri l'aigueto,
Sens poù de me negua.

Hautos be soun hautos :
Mès s'abacheran. } *(bis).*
Las mios amouretos,
Que s'aproucheran.
Toun deritoun deridèto,
Toun deritoun lala. } *(bis).*

XXXVII

CES MONTAGNES

Ces montagnes, } (*bis*).
Qui si hautes sont,
M'empêchent de voir
Où sont mes amours.
Ton deriton deridette, } (*bis*).
Ton deriton lala.

Si je savais où les voir,
Où les rencontrer,
Je passerais l'eau,
Sans peur de me noyer.

Hautes, oui elles sont hautes : } (*bis*).
Mais elles s'abaisseront.
Mes amourettes,
S'approcheront.
Ton deriton deridette, } (*bis*).
Ton deriton lala (1).

(1) Je sais, depuis mon enfance, ces couplets, que certains auteurs ont désigné, je ne sais pourquoi, sous le nom de *Chanson de Gaston-Phébus*, comte de Foix et vicomte de Béarn. Depuis vingt ans, la pièce originale a subi des additions, qui varient selon les pays, et qui sont en général des œuvres de lettrés. Cf. Cénac-Moncaut, 401-5, *Cansoun de Phébus* (Béarn).

XXXVIII

MOUN PAI ME MARIDO

Moun pai me marido, } (*bis*).
Dab lou men galant. }
Ço que me defriso,
Qu'es un pauquet Jan (1),
  Deritou deritèno,
Qu'es un pauquet Jan (*bis*).

(1) Un peu simple.

XXXIX

PETITO AUSÈRETO

Petito ausèreto, } (*bis*).
Dens soun nin s'en ba. }
Sur un branc d'ouliuo,
Se ba repausa.
Bruno, jou soui bruno. } (*bis*).
Bruno boi esta. }

XXXVIII

MON PÈRE ME MARIE

Mon père me marie,
Avec mon galant. } *(bis).*
Ce qui me défrise,
C'est qu'il est un peu Jean,
  Deriton deritaine,
C'est qu'il est un peu Jean (1) *(bis).*

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais).

XXXIX

PETITE OISELETTE

Petite oiselette,
Dans son nid s'en va. } *(bis).*
Sur une branche d'olivier,
Elle va se reposer.
Brune, je suis brune.
Brune je veux être. } *(bis).*

La branco n'es duro.
S'es blassado au cap.
N'i a pas nat au mounde,
Que l'ango ajuda.

Mès sa mai l'ausèro,
L'angouc relèua.
— « Ausèreto, m'aimos.
Jou te boi aima.

— Tres plumos de l'alo,
Jou que te boi da.
Duos soun daurados :
L'auto que n'es pas.

Se n'es pas daurado, } *(bis)*.
La harèi daura. }
Quant sera daurado,
Jou te la boi da. »
Bruno, jou soui bruno. } *(bis)*.
Bruno boi esta. }

La branche est dure.
Elle s'est blessée à la tête.
Il n'y a personne au monde,
Qui aille l'aider.

Mais sa mère l'oisele
Alla la relever.
— « Oiselette, tu m'aimes.
Je veux t'aimer.

— Trois plumes de l'aile,
Je veux te donner.
Deux sont dorées :
L'autre ne l'est pas.

Si elle n'est pas dorée, } (*bis*).
Je la ferai dorer. }
Quand elle sera dorée,
Je veux te la donner. »
Brune, je suis brune. } (*bis*).
Brune je veux être (1). }

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cf. supr. p. 124-127, la Chanson de danse XXXIII, *En revenant de la fête patronale* (Gascogne).

XL

ANGUERAN AU PRAT

Angueran au prat,
Heneja uo ouro. } (*bis*).
Lou resto dou jour,
Boli, boli, boli,
Lou resto dou jour,
Boli hè l'amou. } (*bis*).

L'amou d'un bieillard,
Nou duro qu'uo ouro.
Lou dou men pastou,
Duro nèit e jour.

L'aigo me hè mau.
Boli pas mès beue. } (*bis*).
Boli dou boun bin,
Boli, boli, boli,
Boli dou boun bin
Dou noste besin. } (*bis*).

XL

NOUS IRONS AU PRÉ

Nous irons au pré, } *(bis)*.
Faner une heure.
Le reste du jour,
Je veux, je veux, je veux,
Le reste du jour, } *(bis)*.
Je veux faire l'amour.

L'amour d'un vieillard,
Ne dure qu'une heure.
Celui de mon pâtre,
Dure nuit et jour.

L'eau me fait mal. } *(bis)*.
Je ne veux plus boire.
Je veux du bon vin,
Je veux, je veux, je veux,
Je veux du bon vin } *(bis)*.
De notre voisin (1).

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais).

XLI

LOU CERCO-HENNOS

— « Adichatz, gens de la maisoun.
Lou toupin, lou cuillè, lou tournejoun. } *(bis).*
Oun auètz boste pèro ?
Lou toupin e la cuillèro. } *(bis).*

— Moun pai es estat au marcat,
Lou toupin, la cuillèro, lou gran plat, } *(bis).*
Au marcat, a la hero,
Lou toupin e la cuillèro. } *(bis).*

— Sabètz perque jou soui bengut?
Lou toupin, lou cuillè, lou bin bèut ? } *(bis).*
Bous demanda uo hillo,
Lou toupin e la gran' grillo. } *(bis).*

— Pierrot, quino boulètz-bous dounc ?
Lou toupin, lou cuillè, lou tournejoun. } *(bis).*
— Boi la Margarideto,
Lou toupin e l'escauheto. } *(bis).*

XLI

LE CHERCHEUR DE FEMMES

— « Bonjour, gens de la maison.
La marmite, la cuiller, la spatule (1). } *(bis)*.
Où avez-vous votre père ?
La marmite et la grande cuiller. } *(bis)*.

— Mon père est allé au marché,
La marmite, la cuiller, le grand plat, } *(bis)*.
Au marché, à la foire,
La marmite et la grande cuiller. } *(bis)*.

— Savez-vous pourquoi je suis venu ?
La marmite, la cuiller, le vin bu. } *(bis)*.
Pour vous demander une fille,
La marmite et le grand gril. } *(bis)*.

— Pierrot, quelle voulez-vous donc ?
La marmite, la cuiller, la spatule. } *(bis)*.
— Je veux Margueridette,
La marmite et la bassinoire. } *(bis)*.

(1) A remuer la bouillie de maïs.

— La Margarido n'auratz pas.
Lou toupin, la cuillèro, lou cedas. } *(bis)*.
Que n'es trop capsadeto,
Lou toupin e l'escauheto : } *(bis)*.

Capsado deguens la maisoun,
Lou toupin, lou cuillè, lou tournejoun. } *(bis)*.
La maisoun de soun pèro,
Lou toupin e la cuillèro. } *(bis)*.

Poudètz ana parla a sa mai,
Lou toupin, la cuillèro, lou carmail. } *(bis)*.
Bous baillera l'Anneto,
Lou toupin e l'escauheto. } *(bis)*.

L'Anneto qu'es basudo esprès.
La poudètz ana bese au brès. } *(bis)*.
Bous bailleran l'Anneto.
Lou toupin e l'escauheto. » } *(bis)*.

— Marguerite vous n'aurez pas.
La marmite, la cuiller, le tamis. } *(bis).*
Elle est trop bonne ménagère,
La marmite et la bassinoire : } *(bis).*

Bonne ménagère dans la maison,
La marmite, la cuiller, la spatule. } *(bis).*
La maison de son père,
La marmite et la grande cuiller. } *(bis).*

Vous pouvez aller parler à sa mère,
La marmite, la cuiller, la crémaillère. } *(bis).*
Elle vous donnera Annette,
La marmite et la bassinoire. } *(bis).*

Annette est née exprès.
Vous pouvez aller la voir au berceau. } *(bis).*
On vous donnera Annette.
La marmite et la bassinoire (1). » } *(bis).*

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Cénac-Moncaut, 362-63, *Lou Cerco-hennos* (Gascogne); Bujeaud, II, 16-17, *La Cuillère et la marmite* (Provinces de l'Ouest).

XLII

LA HENNO ALECADO

Au Castera, i a uo hillo,
Maridado richoment. } *(bis)*.
Ero se coho, s'abillo,
Dauant soun mirail d'argent. } *(bis)*.

Soun mirail pertout ne porto,
Dou soun ome malasit.
Lou galant, darrè la porto,
Escouto ço que lou ditz.

— « Caro-t', caro-t', mos de dronlo,
Que parlos dempus cap d'an.
Chez toun pai, enta Charrolo,
Fignoulauos pas astant.

Que pourtauos raubos negros,
Cousudos dambe hiu blanc.
Aci, ne portos de sedo,
Debassis de bèro lan.

XLII

LA FEMME COQUETTE

Au Castéra, il y a une fille, } (*bis*).
Mariée richement.
Elle se coiffe, s'habille, } (*bis*).
Devant son miroir d'argent.

Son miroir partout elle porte,
De son homme maudit.
Le galant, derrière la porte,
Écoute ce qu'il lui dit.

— « Tais-toi, tais-toi, morceau de fille,
Qui parles depuis le premier de l'an.
Chez ton père, à Charrole,
Tu ne fignolais pas autant.

Tu portais des robes noires,
Cousues avec du fil blanc.
Ici, tu en portes de soie,
Des bas en belle laine.

Nou t' pleauos que d'armotos.
Aci, que minjos pan blanc.
Dècho lou mirail, hennoto.
Sai m'ajuda a sauma lou camp.

Jito l'escarpin la-horo.
Bouto-t' lous esclops d'un truc :
E, cap-nuso, sense coho,
Sai hè peta lou mailluc.

— Podi dècha raubo, coho,
E segouti lou mailluc. } *(bis).*
Mès, se lou galant m'apèro,
Lou sièguerèi sense brut. » } *(bis).*

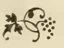


Tu ne te remplissais que de bouillie de maïs.
Ici, tu manges du pain blanc.
Laisse le miroir, petite femme.
Viens m'aider à semer le champ.

Jette l'escarpin au loin.
Mets tes sabots d'un seul coup :
Et, tête nue, sans coiffe,
Viens faire retentir l'émottoir.

— Je puis laisser robe, coiffe,
Et secouer l'émottoir. } *(bis)*.
Mais, si le galant m'appelle,
Je le suivrai sans bruit (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 329-31, *La Mouilhe helecado* (Gascogne). Cf. aussi supr. p. 88-91 la Chanson de danse XXIII, *La Dame de Fleurance*.



XLIII

SE TOUNOUN LA PEILLO D'UN MOUTOUN

Se tounoun la peillo d'un moutoun, } (*bis*).
Se la tounoun a l'oumbro. }
Quant l'auoun tounudo, } (*bis*).
La praubo peludo, }

Se lauèn la peillo dou moutoun,
Se la lauèn a l'oumbro.
Quant l'auoun lauado,
La praubo pelado,

S'estenoun la peillo dou moutoun,
Se l'estenoun a l'oumbro.
Quant l'auoun secado,
La praubo pelado,

Se hilèn la peillo dou moutoun,
Se la hilèn a l'oumbro.
Quant l'aoun hilado,
La praubo pelado,

XLIII

ILS TONDIRENT LA TOISON D'UN MOUTON

Ils tondirent la toison d'un mouton, } *(bis).*
Ils la tondirent à l'ombre.
Quand ils l'eurent tondue, } *(bis).*
La pauvre velue,

Ils lavèrent la toison du mouton,
Ils la lavèrent à l'ombre.
Quand ils l'eurent lavée,
La pauvre pelée,

Ils étendirent la toison du mouton,
Ils l'étendirent à l'ombre.
Quand ils l'eurent séchée,
La pauvre pelée,

Ils filèrent la toison du mouton,
Ils la filèrent à l'ombre.
Quand ils l'eurent filée,
La pauvre pelée,

La techoun, la peillo dou moutoun,
La techoun a l'oumbro.
Quant l'auoun techudo,
    La praubo peludo,

La coupèn, la peillo dou moutoun,
La coupèn a l'oumbro.
Quant l'auoun coupado,
    La praubo turbado,

La pourtèn, la peillo dou moutoun,
Au soureil e a l'oumbro.

XLIV

LOU HER D'ASE

De boun maitin jou me lèuèi *(bis)*.
Un bèt her d'ase troubèi.
Dens moun jardin jou qu'entrèi.
    Un bèt her d'ase!
Boulètz pas trouca moun her nau.
Dab un bieil d'ase?

Ils la tissèrent, la toison du mouton,
Ils la tissèrent à l'ombre.
Quand ils l'eurent tissée,
    La pauvre velue,

Ils la coupèrent, la toison du mouton,
Ils la coupèrent à l'ombre.
Quand ils l'eurent coupée,
    La pauvre troublée,

Ils la portèrent, la toison du mouton,
Au soleil et à l'ombre (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais). Cf. Mélusine, 413-15, *La Chanson de la laine.* (Velay). — Air n° 3.

XLIV

LE FER D'ANE

De bon matin je me levai *(bis).*
Un beau fer d'âne je trouvai.
Dans mon jardin j'entrai.
    Un beau fer d'âne !
Ne voulez-vous pas troquer mon fer neuf,
Avec un vieux fer d'âne ?

Tres rosos jou que i coeillèi.
Moun Diu, a qui las baillerèi ?
A un bèt amic que jou èi :

A un bèt amic que jou èi *(bis)*.
Tres poutetz que m'atraperèi,
Que quinze jours me sentirèi.
Un bèt her d'ase !
Boulètz pas trouca moun her nau, } *(bis)*.
Countro un bieil d'ase ?

XLV

L'ASE E LA GOUIO

La bèro gouio dou besin, } *(bis)*.
S'es lèuado de maitin.
Se pren soun sac, soun ase,
Litchaire litchoun ;
Se pren soun sac, soun ase, } *(bis)*.
La bèro Marioun.

Trois roses j'y cueillis.
Mon Dieu, à qui les donnerai-je ?
A un bel ami que j'ai :

A un bel ami que j'ai *(bis)*.
Trois baisers j'attraperai,
Dont quinze jours je me sentirai.
Un beau fer d'âne !
Ne voulez-vous pas troquer mon fer neuf, }
Contre un vieux fer d'âne (1) ? } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais).

XLV

L'ANE ET LA SERVANTE

La belle servante du voisin, }
S'est levée matin. } *(bis)*.
Elle prend son sac, son âne,
Litchaire litchon ;
Elle prend son sac, son âne, }
La belle Marion. } *(bis)*.

Quant lou mouliè la bei *beni,*
L'arrise nou pouscouc *teni.*
— « Mouleras la prumèro.

Darrè lou moulin i a un perè,
Que porto peros en heurè.
Bèi-s-i estaca toun ase. »

Mentre que lou moulin *moulè,*
Que Marioun parlauo au mouliè,
Lou loup escano l'ase.

— « Moun Diu, mouliè, auètz gran tòrt.
Ètz causo que l'ase es mort.
Que dira noste mestre ?

— Bèi-t'en la-haut. I èi dètz escutz.
Gaho-ne hoèit; dècho-m'en dus.
Bèi-t'en croumpa un aute ase. »

La gouio s'en court au marcat.
N'i trobo qu'un ase escamat.
Que lou bouto l'aubardo.

Quand le meunier la voit venir,
Le rire il ne peut tenir.
— « Tu moudras la première.

Derrière le moulin, il y a un poirier,
Qui porte des poires en février.
Vas-y attacher ton âne. »

Tandis que le moulin moulait,
Que Marion parlait au meunier,
Le loup étrangle l'âne.

— « Mon Dieu, meunier, vous avez grand tort.
Vous êtes cause que l'âne est mort.
Que dira notre maître?

— Va-t'en là-haut. J'y ai dix écus.
Prends en huit; laisse-m'en deux.
Va-t-en acheter un autre âne. »

La servante court au marché.
Elle n'y trouve qu'un âne estropié.
Elle lui met le bât.

Quant lou mestre la bei *beni*,
Lou ploura nou pot pas *teni*.
— « Aquet es pas noste ase.

Noste ase auèuo tres pès blancs :
Un de darrè, dus de dauant.
Auo la cûeto negro.

— Mou Diu, mestre, que bous troumpatz.
Lou mes de mai es arribat.
Toutz lous ases que mudon.

Se la cûeto l'a cambiat,
Au prat que s'es trop boulegat,
Deguens las bignaudèros.

— Praubo Marioun, parles pas trop.
Te fouterèi un cop d'esclop.
Tourno-me lou men ase.

Moun ase èro tout esberit.
Aqueste es tout engarrancit.
Tourno-me lou men ase.

Quand le maître la voit venir,
Le pleurer il ne peut tenir.
— « Celui-ci n'est pas notre âne.

Notre âne avait trois pieds blancs :
Un de derrière, deux de devant.
Il avait la queue noire.

— Mon Dieu, maître, vous vous trompez.
Le mois de mai est arrivé.
Tous les ânes muent.

Si la queue lui a changé,
C'est qu'au pré il s'est trop agité,
Dans les vignes sauvages.

— Pauvre Marion, ne parle pas trop.
Je te foutrai un coup de sabot.
Rends-moi mon âne.

Mon âne était tout gaillard.
Celui-ci est tout perclus.
Rends-moi mon âne.

— Lou praube n'es tout ahamat.
Sera mès escarrabillat ;
Se lou baillatz siuaso. »

Lou loup pr'aquiu èro escounut.
Quillo l'aureillo en aquet brut,
Tant de poù n'a dou mestre.

Marioun ne gaho lou destrau. } (*bis*).
Ne descabeillo l'animau ; }
E per sa recompenso,
Litchaire litchoun ;
Lou mestre que la preso } (*bis*).
Per mouillè, a Marioun. }



— Le pauvre est tout affamé.
Il sera plus gaillard,
Si vous lui donnez de l'avoine. »

Le loup par là était caché.
Il dresse l'oreille à ce bruit,
Tant il a peur du maître.

Marion attrape la hache. } *(bis)*.
Elle décapite l'animal; }
Et pour sa récompense,
Litchaire litchon;
Le maître l'a prise } *(bis)*.
Pour femme, Marion (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 321-24, *L'Asé et la Goujo* (Gascogne). Cf. supr., p. 14-21, la Chanson de danse III, *Quand Marion va au moulin*.



XLVI

JOAN DE NIBÈLO

Joan de Nibèlo a un capèt. } *(bis).*
Lou rèi n'a pas nat de mès bèt. }
Ta plan capèro la pouillèro. } *(bis).*
Harri dauant, Joan de Nibèlo ! }

Joan de Nibèlo a un justo-cos.
Per dauant, que n'i a pas nat mos ;
E per darrè la penjourlèro.

Joan de Nibèlo qu'a souliès,
Oun trauerson lous ditz dous pès,
E n'i a pas nado semèlo.

Joan de Nibèlo a un can,
Que toutjour lou prestis lou pan,
E mès l'amaro de bourmèro.

Joan de Nibèlo a un gat.
Ta plan l'i porto lou tabat.
Debat la cûo la tabatièro.

XLVI

JEAN DE NIVELLE

Jean de Nivelle a un chapeau. } (*bis*).
Le roi n'en a pas de plus beau. }
Tout de même il couvre les poux. } (*bis*).
Harri devant, Jean de Nivelle ! }

Jean de Nivelle a un juste-au-corps.
Par devant, il n'y en a pas un morceau ;
Et par derrière pend la loque.

Jean de Nivelle a des souliers,
Où traversent les doigts des pieds,
Et il n'y a pas de semelle.

Jean de Nivelle a un chien,
Qui lui pétrit toujours le pain,
Et même lie la pâte avec sa morve.

Jean de Nivelle a un chat.
Tout de même il lui apporte le tabac.
Sous la queue la tabatière.

Joan de Nibèlo qu'a uo troujo,
Que ta plan lou serbis de goujo,
E mès lou lauo la bachèro.

Joan de Nibèlo a un chibau,
Qu'es asta magre coumo un clau.
Ta plan lou hè pourta la sèro.

Joan de Nibèlo a uo espaso,
Que taillo pas e es espuntado.
Ta plan se l'emporto a la guerro.

Joan de Nibèlo a un pistoulet, } *(bis)*.
Sense poudro ni bassinet. }
Ta plan se l'emporto a la guerro.
Harri dauant, Joan de Nibèlo *(bis)*!

Jean de Nivelle a une truie,
Qui tout de même lui sert de servante,
Et même lui lave la vaisselle.

Jean de Nivelle a un cheval,
Qui est aussi maigre qu'un clou.
Tout de même il lui fait porter la selle.

Jean de Nivelle a une épée,
Qui ne coupe pas et est émoussée.
Tout de même il l'emporte à la guerre.

Jean de Nivelle a un pistolet, } *(bis)*.
Sans poudre ni bassinet. }
Tout de même il l'emporte à la guerre.
Harri devant, Jean de Nivelle (1) *(bis)*!

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cf. Capelle, n° 256, *La Clef du Caveau*; Gagnon, 256, *Jean de Ruina* (Canada); Combes, 85, *Jean de la Reulo* (Pays Castrais); Montel et Lambert, 441, *Jean de Nibèlo*, et 446, *Jean de la Reulo* (Languedoc).

XLVII

EN AQUESTO DANSO

En aquesto danso *(bis)*,
Ta plan danson nau,
Coumo dètz-e-nau,
En aquesto danso *(bis)*.

En aquesto danso
Ta plan danson hoèit,
Coumo dètz-e-hoèit, etc.



XLVII

A CETTE DANSE

A cette danse *(bis)*,
Aussi bien on danse neuf,
Que dix-neuf,
A cette danse *(bis)*.

A cette danse,
Aussi bien on danse huit,
Que dix-huit, etc. (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. A chaque nouveau couplet, les deux nombres exprimés dans le premier et le troisième vers diminuent de un. Cf. supr. p. 24-25 ; 38-39 les Chansons de danse V et IX, *A notre pommier*, et *A Grenade.*



XLVIII

AU CAP DE LA DANSO

Au cap de la danso i a un lourdaud *(bis)*,
Que se marido, lirèto, } *(bis)*.
Que se marido.

Gauso pas i ana lou jour.
Que crèbo de poù toutjour.
I ba lou *sero* (1).

I ba lou sé, après soupa.
A la porto s'en ba tusta.
— « Doubris, mieto.

— Coumo, praubo, jou doubrirèi ?
Jou que soui souleto aci,
En camiseto.

— Boutatz-bous lou coutilloun,
Lou mès court ou lou mès loung,
Lou qu'a liguetos.

(1) *Sero*, soir, f. l.; en g. *sé*.

XLVIII

AU BOUT DE LA DANSE

Au bout de la danse il y a un lourdaud *(bis)*,
Qui se marie, lirette, } *(bis)*.
Qui se marie. }

Il n'ose pas y aller le jour.
Il crève de peur toujours.
Il y va le soir.

Il y va le soir, après souper.
A la porte il s'en va frapper.
— « Ouvrez, mie.

— Comment, pauvre, ouvrirai-je ?
Je suis seulette ici,
En chemisette.

— Mettez votre cotillon,
Le plus court ou le plus long,
Celui qui a des lies.

Boutatz lou mès court dessus (*bis*).
Que beiran que n'auètz dus
D'estremiseto. » (*bis*).

XLIX

L'AOEILLADO

— « Coumo ba l'aoeillado (1),
L'aoeillè (2)?
Coumo ba l'aoeillado ? (*bis*).

— Lous moutous soun enrhumatz,
L'aoeillè,
Las aoeillos entecados.

— Coumo ba l'aoeillado,
L'aoeillè ?
Coumo ba l'aoeillado ?

(1) Troupeau de brebis.
(2) Gardeur de brebis.

Mettez le plus court dessus *(bis)*.
On verra que vous en avez deux } *(bis)*.
D'étoffe étroite (1). » }

(1) Tiré du recueil de Lambert (Ageuais et Bruilhois).

XLIX

LE TROUPEAU

— « Comment va le troupeau, }
Berger ? } *(bis)*.
Comment va le troupeau ? }

— Les moutons sont enrhumés,
Berger,
Les brebis malades.

— Comment va le troupeau,
Berger?
Comment va le troupeau ?

— Bien que ba l'aoeillado,
L'aoeillè,
Bien que ba l'aoeillado.

Lous moutous arrequinquatz,
L'aoeillè, (*bis*).
L'aoeillo escarrabillado. »

L

LOU MARIDATGE DE LA CATINOUN

— « Moun *paire*, maridatz-me dounc *(bis)*.
— Hillo, qui bos per coumpagnoun ?
Courtillo bourdillo,
Marchand de cascouillos,
Marchand de cansous.
Marida las hillos,
Curo las maisous. (*bis*).

— Bien va le troupeau,
Berger,
Bien va le troupeau.

Les moutons gaillards,
Berger, (*bis*).
La brebis éveillée (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 386, *Cant dous pastous* (Gascogne).

L

LE MARIAGE DE CATINOUN

— « Mon père, mariez-moi donc (*bis*).
— Fille, qui veux-tu pour compagnon ?
Courtille bourdille,
Marchand de coquilles,
Marchand de chansons.
Marier les filles,
Vide les maisons. (*bis*).

— Que boi iou hill d'un boun maçoun,
Que me hara basti maisoun.

Boutera lou cap d'un pijoun,
Au jouquè de nosto maisoun. »

Diran las gens, sense faiçoun :
— « Qui lotjo en aquero maisoun ?

— La joeno henno d'un maçoun.
— Quis es soun nom ? Quin es lou soun ?

— S'apèro, cresi, Janetoun:
— Nâni. L'apèron Catinoun.

— Un poulit nom es Catinoun.
Mès aimi millou sa maisoun. »

La henno perd bouno faiçoun.
Atau se hlouris l'escaudoun.

— Je veux le fils d'un bon maçon,
Qui me fera bâtir maison.

Il mettra la tête d'un pigeon
Au faîte de notre maison. »

Les gens diront, sans façon :
— « Qui loge dans cette maison ?

— La jeune femme d'un maçon.
— Quel est son nom ? Quel est le sien ?

— Elle s'appelle, je crois, Jeanneton.
— Non. On l'appelle Catinon (1).

— C'est un joli nom, Catinon :
Mais j'aime mieux sa maison. »

La femme perd bonne façon.
Ainsi se moisit *l'escaudon* (2).

(1) Diminutif gascon du nom de Catherine.

(2) Bouillie de farine de maïs torréfié.

Mès, dens dus centz ans, la maisoun
Loutjera lous hills dou maçoun. } (*bis*).
Courtillo bourdillo,
Marchand de cascouillos,
Marchand de cansous.
Marida las hillos,
Curo las maisous. } (*bis*).

LI

A MOUNBRAN

A Mounbran, i a uo bieillo
Que n'a qnoate-bint-dètz ans ; } (*bis*).
Baillo-lou Mounbran,
Brandissen la bieillo ;
Que n'a qoate-bint dètz ans,
Baillo-lou Mounbran. } (*bis*).

Mais, dans deux cents ans, la maison } (bis).
Logera les fils du maçon.
Courtille bourdille,
Marchand de coquilles,
Marchand de chansons.
Marier les filles, } (bis).
Vide les maisons (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 379-80, *Lou Maridatge de la Catin* (Gascogne); Puymaigre, 405, *Les Charpentiers du roi* (Pays Messin); Bladé, 88, *La Femme du maçon* (Armagnac et Agenais).

LI

A MONBRAN

A Monbran (1), il y a une vieille, } (bis).
Qui a quatre vingt-dix ans ;
Donne-lui Monbran,
Secouons la vieille ;
Qui a quatre-vingt-dix ans, } (bis).
Donne-lui Monbran.

(1) Village voisin d'Agen.

Ero s'en ba per las botos.
Crei pas aue que quinze ans.

Ero s'es boutado au branle,
A la man dou mès charmant.

E li a dit a l'aureillo :
— « Bos te marida, galant ?

— Pas dab tu, bieillo, bieillasso.
Que n'as quoate-bint-dètz ans.

— Se soui bieillo, jou soui richo.
Èi quoate-bint milo francs.

Èi cent bacos a la granjo,
Cent pareills de buùs tirantz. »

Lou dilus, la bieillo fianço.
Lou dimars, l'enterreran.

Quant la bieillo estèc morto,
Au cofre fuilla s'en ban (1).

Quino estèc la suspreso !
Troubèn pas que tres peus blancs.

(1) Variante agenaise : *Dens lou cofre gaitejan*, dans le coffre nous regardons.

Elle s'en va par les fêtes patronales.
Elle croit n'avoir que quinze ans.

Elle s'est mis au branle,
A la main du plus charmant,

Et lui a dit à l'oreille :
— « Veux-tu te marier, galant ?

— Pas avec toi vieille, *vieillasse.*
Tu as quatre-vingt-dix ans.

— Si je suis vieille, je suis riche.
J'ai quatre-vingt-mille francs.

J'ai cent vaches à la grange,
Cent paires de bœufs de trait. »

Le lundi, la vieille fiance.
Le mardi, on l'enterrera.

Quand la vieille fut morte,
Au coffre on s'en va fouiller.

Quelle fut la surprise !
On ne trouva que trois cheveux blancs.

— « Que l'ase te foute, bieillo, } *(bis)*.
Tu e mès tous tres peus blancs:
Baillo-lou Mounbran,
Brandissen la biello;
Tu e mes tous tres peus blancs, } *(bis)*.
Baillo lou Mounbran. »

LII

LOU PASTOU COUMPLASENT

Quant jou èri pastoureleto, } *(bis)*.
Ticoutintoun la ticotinteto,
Pastoureleto per goarda,
Ticoutintoun la ticotinteto,
Pastoureleto per goarda, } *(bis)*.
Ticotintoun la ticotinta.

Jou n'èri tant desbrumbadeto,
Que m' desbrumbèi lou dejuna.

— « Que l'aze te foute, vieille,
Toi et tes trois cheveux blancs : } (bis).
Donne-lui Monbran,
Secouons la vieille :
Toi et tes trois cheveux blancs,
Donne-lui Monbran (1). » } (bis).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Couyba, *Revue de l'Agenais* de 1881, p. 54-55, *La Bieillo de Mounbran* (Agenais). V. supr. les Chansons de danse XXI, XXII et XXVI : *La Vieille; La Vieille de Monbran*, et *La Boiteuse*.

LII

LE PATRE COMPLAISANT

Quand j'étais petite pastourelle,
Tiquetinton la tiquetintette, } (bis).
Pastourelle pour garder,
Tiquetinton la tiquetintette,
Pastourelle pour garder,
Tiquetinton la tiquetinta. } (bis).

J'étais si oublieuse,
Que j'oubliai mon déjeuner.

N'èro tant brabe, lou Pierreto,
Que m'a pourtat lou dejuna.

Coumo lou minjerèi, praubeto ?
N'èi lou bestia deça, dela.

N'èro tant brabe lou Pierreto,
Que n'a courrut me l'abarja.

— « Anen-s-en entau bosc, Rouseto,
A l'oumbreto anen dejuna.

— Atau coum' bous plaira, Pierreto,
Nou saberi pas refusa.

— Ah ! Moun Diu, qu'èi hame, migueto !
Ah ! Quo soui pressat de minja.

— Prenguetz-bous d'aquero couqueto :
Puch, a la hount anatz pinta.

— N'èi pas hame de pan, Rouseto,
Mès be de bous poutouneja.

— Diu ! Courrètz enta la baqueto,
Courrètz arresta lou bestia. »

Il était si bon, Pierrot,
Qu'il m'a apporté le déjeûner.

Comment le mangerai-je, pauvrette ?
J'ai mon bétail deçà, delà.

Il était si bon, Pierrot,
Qu'il a couru me le rassembler.

— « Allons-nous-en au bois, Rosette,
A l'ombre allons déjeûner.

— Comme il vous plaira, Pierrot,
Je ne saurais refuser.

— Ah! Mon Dieu, que j'ai faim, petite amie !
Ah ! Que je suis pressé de manger.

— Prenez de ce petit gâteau ;
Puis, à la fontaine allez pinter.

— Je n'ai pas faim de pain, Rosette,
Mais bien de vous couvrir de baisers.

— Dieu ! Courez à la petite vache,
Courez arrêter le bétail. »

Puch, n'ac creseratz pas, hilletos, } (bis.
Ticotintoun la ticotinteto,
Que se passec de dejuna,
Ticotintoun la ticotinteto;
Que se passèc de dejuna, } (bis).
Ticotintoun la ticotinta.

LIII

QUANT JOU N'ÈRI JOENO PASTOURO

Quant jou n'èri joeno pastouro *(bis)*.
Joeno pastouro a marida,
  Ma touro lourèto,
Joeno pastouro a marida, } *(bis)*.
  Ma touro loura.

Lou troupèt qu'èro chez moun pèro,
Me mandauon apostega.

Jou, que n'èri fort *oublidouso*,
M'èi *oublidat* lou dejuna.

Puis, vous ne le croirez pas, fillette, } *(bis).*
Tiquetinton la tiquetintette,
Il se passa de déjeûner,
Tiquetinton la tiquetintette ;
Il se passa de déjeûner, } *(bis).*
Tiquetinton la tiquetinta (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 387-90, *Lou Pastou coumplasen* (Gascogne).

LIII

QUAND J'ÉTAIS JEUNE PASTOURELLE

Quand j'étais jeune pastourelle *(bis)*,
Jeune pastourelle à marier,
Ma toure lourette,
Jeune pastourelle à marier, } *(bis).*
Ma toure loura.

Le troupeau qui était chez mon père,
On m'envoyait le suivre.

Moi, qui étais fort oublieuse,
J'ai oublié mon déjeûner.

Ma mai n'èro tant bouno henno,
Per Pierre me l'a hèit pourta.

— « Tenguètz, tenguètz, bèro *oublidouso*,
Auètz aqui lou dejuna.

— Coumo *dejunarioi*, prauboto ?
Jou èi toutz mous porcs a pensa. »

Pierre jogo de la flauto.
Mous porcs se *mèton* a dansa.

N'i *abio* qu'uo bieillo, bieillasso,
Que se *poudio* pas boulega.

Pierre la prengouc per l'aureillo *(bis)*,
— « Troujo, parblu ! tu danseras,
Ma touro lourèto,
Troujo, parblu ! tu danseras } *(bis)*.
Ma touro loura. » }

Ma mère était si bonne femme,
Par Pierre elle me l'a fait porter.

— « Tenez, tenez, belle oublieuse,
Vous avez ici le déjeûner.

— Comment déjeûnerais-je, pauvrette ?
J'ai tous mes porcs à panser. »

Pierre joue de la flûte.
Mes porcs se mettent à danser.

Il n'y avait qu'une vieille, *vieillasse,*
Qui ne pouvait se remuer.

Pierre la prit par l'oreille *(bis),*
— « Truie, parbleu ! tu danseras,
Ma toure lourette,
Truie, parbleu ! tu danseras, } *(bis).*
Ma toure loura (1). » }

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais). Voy. la chanson précédente.

LIV

LA NOSTO NOBIO

La nosto nobio a dus esclops *(bis)*.
Tout en dansa, lou hèn flic-floc,
    Lous sous esclops,
    La nosto nobio.
Tout en dansa, lou hèn flic-floc, } *(bis)*.
    Sous dus esclops. }

La nosto nobio a un coutilloun.
Tout en dansa, l'esquisso tout.

La nosto nobio a un dauantau.
Tout en dansa, que se lou cai.

La nosto nobio a un justo-cos.
Tout en dansa, que cai a mos.

La nosto nobio a un moucadé.
Tout en dansa, qu'es au l'embès.

LIV

NOTRE MARIÉE

Notre mariée a deux sabots *(bis)*.
Tout en dansant, ils font flic-floc,
Ses sabots,
A notre mariée.
Tout en dansant, ils font flic-floc, } *(bis)*.
Ses deux sabots. }

Notre mariée a un cotillon.
Tout en dansant, elle le déchire tout.

Notre mariée à un tablier.
Tout en dansant, elle le laisse tomber.

Notre mariée a un juste-au-corps.
Tout en dansant, il tombe à morceaux.

Notre mariée à un mouchoir.
Tout en dansant, il est à l'envers.

La nosto nobio a un courneto.
Tout en dansa, que se la jito.

La nosto nobio, bente sadout,
Tout en dansa, que s'ac perd tout.

La nosto nobio, se nou s'ac teng (*bis*),
Qu'ou restera ? Lous pès, las dentz,
  Se nou s'ac teng,
  La nosto nobio.
Qu'ou restera ? Lous pès, las dentz, } (*bis*).
  La nosto nobio. }

LV

LA MOUTOUÈRO

Moun pai n'a pas hillo que jou, } (*bis*).
L'aigo muillo mous sabatous, }
E me hè goarda lous moutons,
  Las mios amouretos.
L'aigo muillo mous escarpis, } (*bis*).
  Dehoro, *dedins*. }

Notre mariée a une cornette.
Tout en dansant, elle la jette.

Notre mariée, ventre repu,
Tout en dansant, perd tout.

Notre mariée, si elle ne le retient *(bis)*,
Que lui restera-t-il ? Les pieds, les dents,
Si elle ne le retient,
A notre mariée.
Que lui restera-t-il ? Les pieds, les dents, } *(bis)*.
A notre mariée (1). }

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 462-64, *La Bieillo* (Béarn).

LV

LA GARDEUSE DE BREBIS

Mon père n'a que moi de fille, } *(bis)*.
L'eau mouille mes petits souliers, }
Et me fait garder les moutons,
Mes amourettes.
L'eau mouille mes escarpins, } *(bis)*.
Dehors, dedans. }

Ne goardi pas ni un ni dus;
Mès que ne goardi trento-dus.

Lou loup que m'en a minjat dus.
— « Gentiuo pastouro, oun èrotz-bous?

— Èri la-bas, dab lous pastous.
Hasèuon rameletz de flous.

N'i a un per jou, l'aute per bous, } *(bis).*
L'aigo muillo mous sabatous, }
L'aute per Pierrre, mas amous,
Las mios amouretos.
L'aigo muillo mous escarpis, } *(bis).*
Dehoro, *dedins.* » }



Je n'en garde ni un ni deux ;
Mais j'en garde trente-deux.

Le loup m'en a mangé deux.
— « Gentille pastourelle, où étiez-vous?

— J'étais là-bas avec les pasteurs.
Nous faisions des rameaux de fleurs.

Il y en a un pour moi, l'autre pour vous, } *(bis)*.
L'eau mouille mes petits souliers, }
L'autre pour Pierre, mes amours,
Mes amourettes.
L'eau mouille mes escarpins, } *(bis)*.
Dehors, dedans (1). » }

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais). Voy. ci-après la chanson : *Si j'avais ici*, p. 206-209.



LVI

LA-BAS, DANS LA COUMETO

La-bas, deguens la coumeto, } (*bis*).
Hasèn de la hilasseto. }
Anén dounc, Marioun,
Gue la doundèno.
Anén dounc, Marioun, } (*bis*).
Gue la doundoun. }

— « Perque aquero hilasseto ?
— Ne boi hè uo courdeto.

— Perque aquero courdeto ?
— Per gaha uo lauseto.

— Perque aquero lauseto ?
— Per aue uo plumeto.

— Perque aquero plumeto ?
— Per escriue uo letro.

LVI

LA-BAS, DANS LE VALLON

Là-bas, dans le vallon, } (*bis*).
Nous faisons de la filasse. }
Allons donc, Marion,
Gué la dondaine.
Allons donc, Marion, } (*bis*).
Gué la dondon. }

— « Pourquoi cette filasse ?
— J'en veux faire une cordelette.

— Pourquoi cette cordelette ?
— Pour attraper une alouette.

— Pourquoi cette alouette ?
— Pour avoir une petite plume.

— Pourquoi cette petite plume ?
— Pour écrire une lettre.

— Perque escriue uo letro?
— Per la manda a ma mastresso. » } (bis).
Anén dounc, Marioun,
Gue la doundèno.
Anén doun, Marioun,
Gue la doundoun. } (bis).

LVII

LA PASTOURO ALECADO

Quant jou èri petiteto,
Lanla, } (bis).
Petite Janetoun,
O gue la doundèno,
Petito Janetoun,
O gue la doundoun; } (bis).

M'èi lougat un pastou,
Per goarda mous moutous.

— Pourquoi écrire une lettre ? } *(bis)*.
— Pour l'envoyer à ma maitresse. »
Allons donc, Marion,
Gué la dondaine.
Allons donc, Marion, } *(bis)*.
Gué la dondon (1).

(1) Dicté par Briscadieu, d'Estang (Gers). Cf. Bujeaud, I, 139, *La Chanson des vignerons* (Provinces de l'Ouest); Tigri, *Canti popolari Toscani,* p. 182.

LVII

LA PASTOURELLE COQUETTE

Quand j'étais *petiote*, } *(bis)*.
Lanla,
Petite Jeanneton,
O gué la dondaine,
Petite Jeanneton, } *(bis)*.
O gué la dondon ;

J'ai loué un pâtre,
Pour garder mes moutons.

Lou pastou que jou logui,
Goardo millou que jou.

A cado rebirado,
Me demando un poutoun.

— « Pastou, se d'acò parlos,
Partis bien loèn de jou. »

Au prat, las erbos courtos,
Crechoun la nèit, lou jour.

Atau soun las mainados,
Crechoun dab las amous.

Un moussu que passauo,
L'a toucat lou mentoun.

La pastouro fierroto,
A troubat acò boun.

— « Praube pastou, ahuto,
Lanla, } *(bis)*.
Qu'an tounut toun moutoun,
O gue la doundèno,
Qu'an tounut toun moutoun,
O gue la doundoun (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 372-74, *La Pastouro helecado* (Gascogne).

Le pâtre que je loue,
Garde mieux que moi.

A chaque retour (1),
Il me demande un baiser.

— « Pâtre, si de cela tu parles,
Pars bien loin de moi. »

Au pré, les herbes courtes,
Croissent la nuit, le jour.

Ainsi sont les fillettes,
Elles croissent avec les amours.

Un monsieur qui passait,
Lui a touché le menton.

La pastourelle fière,
A trouvé cela bon.

— « Pauvre pâtre, fuis,
Lanla, } *(bis)*.
On a tondu ton mouton,
O gué la dondaine,
On a tondu ton mouton,
O gué la dondon. » } *(bis)*.

(1) Du pâturage.

LVIII

LA TOURTETO

I *abio* un cop uno tourteto,
  Touro loureto,
  La la derideto, } (*bis*).
Que *boulio* se marida,
  Touro loureto,
  La la derida. } (*bis*).

Ero s'en ba per las botos,
Per aprengue a dansa.

Ero que se mèt en danso,
A la ma dou mès fringant.

Lou ditz tout bas à l'aureillo :
— « Galant, bos-te marida ?

— O! pas dambe tu, tourteto.
Que n'as quoate-bint-dètz ans.

LVIII

LA PETITE BOÎTEUSE

Il y avait une fois une boîteuse, (*bis*).
Toure lourette,
La la deridette,
Qui voulait se marier, (*bis*).
Toure lourette,
La la derida.

Elle s'en va par les fêtes patronales,
Pour apprendre à danser.

Elle se met en danse,
A la main du plus fringant.

Elle lui dit tout bas à l'oreille :
— « Galant, veux-tu te marier ?

— Oh ! pas avec toi, boîteuse.
Tu as quatre-vingt-dix ans.

— Se n'èi quoate-bint-dètz ans,
Jou n'èi quoate milo frans;

Sense counta ma bourseto,
  Touro loureto, } *(bis).*
  La la derideto,
Et ço de moun cofre blanc. »
  Touro loureto, } *(bis).*
  La la derida.

LIX

S'AUÈUI ACI

S'auèui aci mous esclops naus *(bis)*,
M'en angueri goarda mous buùs.
    Anen tout dous,
    Touro loureto ;
    Auen goarda, } *(bis).*
    Touro loura.

— Si j'ai quatre-vingt-dix ans,
J'ai quatre mille francs ;

Sans compter ma bourse,
Toure lourette,
La la deridette, } (*bis*).
Et ce qui est dans mon coffre blanc. »
Toure lourette,
La la derida (1). } (*bis*).

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. supr., les Chansons de danse XXI, XXII, XXV, LI : *La Vieille*; *La Vieile de Monbran, La Boîteuse et A Monbran*.

LIX

SI J'AVAIS ICI

Si j'avais ici mes sabots neufs (*bis*),
Je m'en irais garder mes bœufs.
Allons tous doux,
Toure lourette ;
Allons garder,
Toure loura. } (*bis*).

Jou ne goardi pas un ni dus.
Jou ne goardi trento-dus.

Lou loup que m'en a minjat dus.
— « Gaïo pastouro, oun èrotz-bous ?

— Èri la-haut, dab lous pastous.
Coupaui tres ramèus de flous :

Un per jou e l'aute per bous *(bis)*,
L'aute per Pierre, mas amous. »
Anen tout dous,
Touro loureto ;
Anen goarda, } *(bis)*.
Touro loura. }



Je n'en garde pas un ni deux.
J'en garde trente-deux.

Le loup m'en a mangé deux.
— « Gaie pastourelle, où étiez-vous ?

— J'étais là-haut avec les pâtres.
Je cueillais trois rameaux de fleurs :

Un pour moi et l'autre pour vous *(bis)*,
L'autre pour Pierre, mes amours. »
Allons tout doux,
Toure lourette.
Allons garder, } *(bis)*.
Toure loura (1). }

(1) Je sais, depuis mon enfance, cette chanson dont M. Faugère-Dubourg, de Nérac, m'a fait tenir une copie exactement conforme à mes souvenirs. Cf. p. 194-197, la Chanson intitulée : *La Gardeuse de brebis.*



LX

LOU MARCHANDOT

Lou marchandot s'en ba au marcat *(bis)*,
Dab soun ase cargat de blat.
Lou marchandot,
Dab soun bourriq d'ase,
Lou marchandot, } *(bis)*.
Dab soun bourriquot. }

Au prumè hangas qu'a troubat,
Lou joen ase s'es enhangat.

Et a jurat e proutestat,
Qu'anguerè pas mès au marcat

Que soun ase n'aousso minjat *(bis)*,
Un paillassoun de bren rasclat.
Lou marchandot,
Dab soun bourriq d'ase,
Lou marchandot,
Dab soun bourriquot.

LX

LE PETIT MARCHAND

Le petit marchand s'en va au marché *(bis)*,
Avec son âne chargé de blé.
Le petit marchand,
Avec son bourriquet d'âne,
Le petit marchand, }
Avec son bourriquet. } *(bis)*.

Au premier bourbier qu'il a trouvé,
Le jeune âne s'est embourbé.

Lui a juré et protesté,
Qu'il n'irait jamais au marché

Que son âne n'eût mangé *(bis)*,
Un paillasson de son râclé.
Le petit marchand,
Avec son bourriquet d'âne,
Le petit marchand,
Avec son bourriquet (1).

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais).

LXI

L'AUSÈT BLASSAT

La-bas, au noste petit prat *(bis)*,
I a un aubre broutounat.
Frai!
— Hoù (1)!
— Hè-me-lou ategne, hè : } *(bis)*.
Hè-me-lou ategne. }

Un bèt ausèt s'i es pausat.
Lou hill dou rèi per aqui es passat.

Per debat l'alo i a tirat.
Aquet ausèt n'a tant sannat,

(1) Ce cri est poussé par l'ensemble des danseurs, à l'appel de *Frai!* jeté par celui qui conduit la ronde. Cf. Mélusine, 459-62, *Le Canard blanc* (Forez et Velay).

LXI

L'OISEAU BLESSÉ

Là-bas, à notre petit pré *(bis)*,
Il y a un arbre bourgeonné.
Frère !
— Hô !
— Fais-le moi atteindre, fais : } *(bis)*.
Fais-le-moi atteindre. }

Un bel oiseau s'y est posé.
Le fils du roi par là est passé.

Par-dessous l'aile il a tiré.
Cet oiseau a tant saigné,

Que n'a pleat routo e barat *(bis)*,
E lou moulin s'es engourgat.
Frai !
— Hoù !
— Hè-me-lou ategne, hè :
Hè-me-lou ategne. } *(bis)*.

LXII

L'AUTE JOUR

— « L'aute jour, me proumenaui,
Tout lou loung,
Turlututu, } *(bis)*.
Tout lou loung,
La la dra iè,
Tout lou loung d'un *bois*. } *(bis)*.

Rencountrèi m'amou Janeto.
La bouloui *baiser*.

Qu'il a rempli route et fossé, (*bis*).
Et que le moulin s'est engorgé.
Frère !
— Hô !
— Fais-le moi atteindre, fais :
Fais-le-moi atteindre (1). } (*bis*).

(1) Dicté par ma mère, feue Adèle Bladé, de Goutaud (Lot-et-Garonne).

LXII

L'AUTRE JOUR

— « L'autre jour, je me promenais,
Tout le long,
Turlututu, } (*bis*).
Tout le long,
La la dra yè,
Tout le long d'un bois. } (*bis*).

Je rencontrai mon amour Jeannette.
Je la voulus baiser.

Ero tiro sa quounouilleto,
Per me boule *frapper*.

— *Ne frappez pas*, m'amou Janeto.
Jou soui lou toun bergè.

— Moun bergè porto pas d'espaso,
Ni mès d'aquetz,
Turlututu, } (*bis*).
Ni mès d'aquetz,
La la dra iè,
Ni mès d'aquetz plumetz. » } (*bis*).

LXIII

LAS HILLOS A LA HOUNT

Hillos de Billonauo,
Maitin lèuados soun : } (*bis*).
Maitin lèuados soun,

Elle tire sa quenouille,
Pour vouloir me frapper.

— Ne frappe pas, mon amour Jeannette.
Je suis ton berger.

— Mon berger ne porte pas d'épée, } (*bis*).
Ni de ces,
Turlututu,
Ni de ces, } (*bis*).
La la dra yè,
Ni de ces plumets. »

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne).

LXIII

LES FILLES A LA FONTAINE

Les filles de Villeneuve (1), } (*bis*).
Matin sont levées :
Matin sont levées,

(1) Il existe en Gascogne plusieurs localités du nom de Villeneuve.

Digo doun gue la doundèno ;
Maitin lèuados soun,
Digo doun gue la doundoun. } (*bis*).

Se prengoun la dourneto,
E s'en ban a la hount.

En debara la costo,
Ne chiulon la cansoun.

Lous boès, a la laurado,
N'escoutou aquet soun.

Quiton buùs, aguillados,
E courroun a la hount.

— « Cantatz, cantatz, mainados.
Aro, n'es la sasoun. »

Las mais que diran bostos :
— « Qu'auètz hèit a la hount ? »

— Trouberan rebirados,
En trauersa lou pount.

« Tres guitetos saubatjos,
N'auon turbat la hount. »

Digue don gué la dondaine;
Matin sont levées, } (*bis*).
Digue don gué la dondon.

Elles prennent la cruche,
Et s'en vont à la fontaine.

En descendant la côte,
Elles sifflent la chanson.

Les bouviers, au labour,
Écoutent ce son.

Ils quittent bœufs, aiguillons,
Et courent à la fontaine.

— « Chantez, chantez, jeunes filles.
Maintenant, c'est la saison. »

Vos mères diront :
— « Qu'avez-vous fait à la fontaine ? »

— Nous trouverons des reparties,
En traversant le pont.

« Trois petites canes sauvages,
Avaient troublé la fontaine. »

— Ah ! mainados, mainados,
Aquet guit saubatjoun,

N'es plan, sabèn la causo,
Quauque joen coumpagnoun.

— Se nostos mais testudos,
N'entenonn pas rasoun,

Lous diran : « Mais, maietos, } *(bis).*
Espiatz-oc pou tutoun. }
Espiatz-oc pou tutoun,
Digo doun gue la doundèno ;
Espiatz-oc pou tutoun, } *(bis).*
Digo doun gue la doundoun. » }



— Ah! jeunes filles, jeunes filles,
Ce canard sauvage,

Est bien, nous savons la chose,
Quelque jeune compagnon.

— Si nos mères têtues,
N'entendent pas raison,

Nous leur dirons: « Mères, petites mères, } *(bis)*
Regardez-le par le robinet. }
Regardez-le par le robinet,
Digue don gué la dondaine ;
Regardez-le par le robinet, } *(bis)*.
Digue don gué la dondon (1). » }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 325-26, *Las Fillos à la hount* (Gascogne). — Air n° 4.



LXIV

LA BOTO AU CASTERA

— « Douman, que n'es la boto, } *(bis)*.
Doundèno touro lourèno, }
La boto au Castera,
Doundèno touro lourèno,
La boto au Castera, } *(bis)*.
Doundèno touro loura. }

Digatz, la mio *maire*,
M'i boulètz dècha ana ? »

Sa mai, la brabo henno,
L'i a dèchado ana.

Ta leù qu'entrèc en danso,
S'es boutado a ploura.

LXIV

LA FÊTE PATRONALE AU CASTÉRA

— « Demain, c'est la fête patronale, } *(bis)*.
Dondaine toure louraine,
La fête patronale au Castéra (1),
Dondaine toure louraine,
La fête patronale au Castéra, } *(bis)*.
Dondaine toure loura.

Dites, ma mère,
Voulez-vous m'y laisser aller ? »

Sa mère, la brave femme,
L'y a laissée aller.

Aussitôt qu'elle entra en danse,
Elle s'est mise à pleurer.

(1) Il existe, en Gascogne, plusieurs localités du nom de Castéra.

— « Qu'auètz, qu'auètz, la bèro ?
Qu'auètz tant a ploura ?

— Èi plan rasoun se plouri,
E mès de suspira.

M'as pres ma flou de liri.
Jamès nou tournera.

—Plouretz pas mès, la bèro, } *(bis).*
Doundèno touro lourèno.
Que nous cau marida,
Doundèno touro lourèno :
Que nous cau marida, } *(bis).*
Doundèno touro loura. »

LXV

LAS AUÈJOS DE LA MARIOUN

Marioun, au bord de l'aigo, } *(bis).*
Se lauo lou mentoun ;

— « Qu'avez-vous, qu'avez-vous, la belle ?
Qu'avez-vous tant à pleurer ?

— J'ai bien raison si je pleure,
Et même de soupirer.

Tu m'as pris ma fleur de lys.
Jamais elle ne reviendra.

— Ne pleurez plus, la belle,
Dondaine toure louraine. } *(bis)*.
Il faut nous marier,
Dondaine toure louraine,
Il faut nous marier,
Dondaine toure loura (1). » } *(bis)*.

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance.

LXV

LES ENNUIS DE MARION

Marion, au bord de l'eau,
Se lave le menton ; } *(bis)*.

Se lauo lou mentoun,
Gue la doundèno,
Se lauo lou mentoun, } *(bis).*
Gue la doundoun.

Quant la machèro es neto,
Se pintuo lou chignoun.

La coho que s'aliso,
E mès lou coutilloun.

Soun pai que l'i atrapo :
— « Que hès aqui, Marioun ?

— Que boi tourna beroio,
Prengue bouno faiçoun.

— Au trot marcho-m', drounleto,
Marcho-m'a la maisoun.

— Nou pas. Lou Meniqueto (1),
M'aten enta la hount.

(1) Diminutif de Dominique.

Se lave le menton,
Gué la dondaine,
Se lave le menton,
Gué la dondon. } *(bis)*.

Quand la joue est nette,
Elle peigne son chignon.

La coiffe elle lisse,
Et aussi le cotillon.

Son père l'y attrape :
— « Que fais-tu là, Marion ?

— Je veux redevenir belle,
Prendre bonne façon.

— Au trot marche-moi, fillette,
Marche-moi à la maison.

— Non pas. Ménique,
M'attend à la fontaine.

— N'as pas tu dounc bergougno,
De parla d'aquet toun ?

— M'auoussotz maridado,
Quant n'èro la sasoun.

M'auoussotz dado au Pierre,
E mès lèu au Pierroun.

— Qu'en harés dou Pierreto ?
Pren lou bièil Menichoun.

— D'aquet, nou boi pas brico.
Mès lèu prengue un capoun.

Me truqueré de tiro,
Sense coumpassioun.

— O ! Quino rasounairo !
Marcho-m' a la maisoun.

Bèi t'estuja, drounleto,
Tourneja l'escaudoun.

— N'as-tu donc pas honte,
De parler de ce ton ?

— M'eussiez-vous mariée,
Quand il était saison.

M'eussiez-vous donnée à Pierre,
Ou plutôt à Pierron.

— Que ferais-tu de Pierrot ?
Prends le vieux Ménichon.

— De celui-là, je ne veux pas un brin.
Plutôt prendre un chapon.

Il me battrait continuellement,
Sans compassion.

— Oh ! Quelle raisonneuse !
Marche-moi à la maison.

Va te cacher, fillette,
Remuer l'*escaudon* (1).

(1) Bouillie faite de farine de maïs, préalablement torréfiée.

Oui, quant lou Meniqueto } (*bis*).
M'aujo bisto a la hount :
M'aujo bisto a la hount,
Gue la doundèno,
M'aujo bisto à la hount, } (*bis*).
Gue la doundoun. »

LXVI

DOU TEMS QU'ÈRI MAINADO

Dou tems qu'èri mainado, } (*bis*).
Lanla,
Petito Janetoun, } (*bis*).
La doundèno,
Petito Janetoun,
La doundoun.

Me hèn goarda las aoeillos,
E lous petitz agnerous.

Oüi, quand Meniquette
M'aura vue à la fontaine: } *(bis)*.
M'aura vue à la fontaine,
Gué la dondaine,
M'aura vue à la fontaine,
Gué la dondon (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 314-16, *Lou Aouèjès de la Marioun* (Gascogne).

LXVI

DU TEMPS QUE J'ÉTAIS ENFANT

Du temps que j'étais enfant,
Lanla. } *(bis)*.
Petite Jeanneton,
La dondaine,
Petite Jeanneton,
La dondon. } *(bis)*.

On me fait garder les brebis,
Et les petits agnelets.

Per aqui que ne passon,
Tres chibaliès barous.

M'an dit : « Bounjour, mainado,
A qui soun lous moutous ?

— Les moutous à moun pèro :
La bergèro à bous.

— Se n'èros pas tant joeno,
Te *prendri* dambe nous.

— Moussu, per ma joenesso,
Me refuseretz-bous ?

L'erbo dou prat es courto.
Crech la nèit e lou jour.

Atau hèn las hilletos, } (*bis*).
Lanla,
Quant sount dens sas amous, } (*bis*).
La doundèno,
Quant soun dens sas amous,
La doundoun. »

Par là passent,
Trois chevaliers barons.

Ils m'ont dit : « Bonjour, enfant.
A qui sont les moutons ?

— Les moutons à mon père :
La bergère à vous.

— Si tu n'étais pas si jeune,
Je te prendrais avec nous.

— Monsieur, pour ma jeunesse,
Me refuseriez-vous ?

L'herbe du pré est courte.
Elle croît la nuit et le jour.

Ainsi font les fillettes, } *(bis)*.
Lanla, }
Quand elles sont dans leurs amours, }
La dondaine, } *(bis)*.
Quand elles sont dans leurs amours, }
La dondon (1). » }

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais). Cf. supr. p. 200-203, la Chanson intitulée : *La Pastourelle coquette*.

LXVII

ME SOUI MESO EN DANSO

Me soui meso en danso, } (*bis*).
Entre dus galantz : }
Entre dus galantz,
Tant poulido mio,
Entre dus galantz, } (*bis*).
Tant poulit amant. }

Lou que mès m'aimauo,
M'a sarrat la man.

— « Galant, se m'aimauos,
Coumo hès semblant,

Me darés liurèio,
De quauques ribantz. »

Bouti man en bourso.
Tiri tres ribantz.

LXVII

JE ME SUIS MISE EN DANSE

Je me suis mise en danse, } (*bis*).
Entre deux galants:
Entre deux galants,
Si jolie mie,
Entre deux galants, } (*bis*).
Si joli amant.

Celui qui le plus m'aimait,
M'a serré la main.

— « Galant, si tu m'aimais,
Comme tu fais semblant,

Tu me donnerais livrée,
De quelques rubans. »

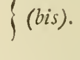
Je mis la main en bourse.
Je tire trois rubans.

— « Tenguètz, tenguètz, bèro.
Aqui tres ribantz.

Nou lous portetz, bèro,
Que tres cops per an.

Un a Pentocousto,
L'aute a Sent-Joan,

L'aute au jour de noços, } (bis).
Lou mès bèt de l'an. }
Lou mès bèt de l'an,
Tant poulido mio,
Lou mès bèt de l'an.
Tant poulit amant. »





— « Tenez, tenez, belle.
Voici trois rubans.

Ne les portez, belle,
Que trois fois par an.

Une à la Pentecôte,
L'autre à la Saint-Jean,

L'autre au jour des noces, } *(bis)*.
Le plus beau de l'an. }
Le plus beau de l'an,
Si jolie mie,
Le plus beau de l'an, } *(bis)*.
Si joli amant (1). » }

(1) Dicté par M. Aristide Tessier, de Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance, 53-60 (Bazadais); Voy. aussi la chanson suivante.



LXVIII

LOU MARCAT A ESTANG

Anèit que n'es la hero, } (bis).
Lou marcat a Estang : }
Lou marcat a Estang,
Tant poulido mio,
Lou marcat a Estang, } (bis).
Tant poulit amant. }

I crouperan cintos,
E tant bètz ribantz.

— « T'i trouberas, bèro. } (bis).
— Tu tabé galant. }
Tu tabé galant,
Tant poulido mio,
Tu tabé galant, } (bis).
Tant poulit amant. » }

LXVIII

LE MARCHÉ A ESTANG

Aujourd'hui c'est la foire, } *(bis)*.
Le marché à Estang (1) :
Le marché à Estang,
Si jolie mie,
Le marché à Estang, } *(bis)*.
Si joli amant.

Nous y achèterons des ceintures,
Et de si beaux rubans.

— « Tu t'y trouveras, belle. } *(bis)*.
— Toi aussi, galant.
Toi aussi, galant,
Si jolie mie,
Toi aussi galant, } *(bis)*.
Si joli amant (2). »

(1) Commune du département du Gers.
(2) Chanté par un charpentier d'Estang, nommé Briscadieu. Cf. la chanson précédente.

LXIX

LOU MOULIÈ PREFERAT

La-bas, dens la prado,
Uo pastouro i a. } *(bis)*.
Uo pastouro i a,
Landeridèto,
Uo pastouro i a,
Landerida. } *(bis)*.

I a uo pastouro,
Que goardo soun bestia.

Pierre, de Larroco,
Que l'ajudo a goarda.

— « Digo, pastoureto,
Hè pas-et boun goarda ?

Digo, pastoureto,
Se t'en bos pas tourna ? »

LXIX

LE MEUNIER PRÉFÉRÉ

Là-bas, dans la prairie,   } (*bis*).
Une pastourelle il y a.   }
Une pastourelle il y a,
Landeridette,
Une pastourelle il y a,   } (*bis*).
Landerida.   }

Il y a une pastourelle,
Qui garde son bétail.

Pierre, de Larroque (1),
L'aide à garder.

— « Dis, pastourelle,
Fait-il pas bon garder ?

Dis, pastourelle,
Si tu ne veux pas t'en retourner ? »

(1) *Larroque* est un nom de lieu fort commun en Gascogne.

Pastouro s'en tourno,
Enta s'ana coucha.

— « Lèuo-te, pastouro.
Bos-te marida ?

Se d'acò me parlos,
Couratje i aura.

— Pas dambe tu, Pierre.
Me harés laura.

— Se ma henno lauro,
Pan que minjera.

— Lou mouliè d'Arnaulo,
Mou afa hara.

— O. Mès la moulièro, } *(bis)*.
Cops de hoet aura :
Cops de hoet aura,
Landerideto,
Cops de hoet aura, } *(bis)*.
Landerida. »

La pastourelle s'en retourne,
Pour s'aller coucher.

— « Lève-toi, pastourelle.
Veux-tu te marier ?

Si de cela tu me parles,
Du cœur il y aura.

— Pas avec toi, Pierre.
Tu me ferais labourer.

— Si ma femme laboure,
Du pain elle mangera.

— Le meunier d'Arnaule (1),
Mon affaire fera.

— Oui. Mais la meunière, } (*bis*).
Coups de fouet aura : }
Coups de fouet aura,
  Landerirette,
Coups de fouet aura, } (*bis*).
  Landerira (2). » }

(1) J'ignore où se trouve ce moulin.

(2) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 308-10, *Lou moulié besiat* (Gascogne).

LXX

PETITO BRUNETO

— « *Petite brunette,* } *(bis).*
Que faites-vous là ? }
Que faites-vous là ?
Landeridette.
Que faites-vous là ? } *(bis).*
Landerida. }

— Soui aci souleto.
Goardi moun bestia.

— *Petite brunette,*
Venez avec moi.

— Coumo boulètz qu'i ango ?
Podi pas marcha.

— *Petite brunette,*
Montez près de moi. »

LXX

PETITE BRUNETTE

— « Petite brunette, } (*bis*).
Que faites-vous là ? }
Que faites-vous là ?
  Landeridette.
Que faites-vous là ? } (*bis*).
  Landerida. }

— Je suis ici seulette.
Je garde mon bétail.

— Petite brunette,
Venez avec moi.

— Comment voulez-vous que j'y aille ?
Je ne peux pas marcher.

— Petite brunette,
Montez près de moi. »

Quant estèc mountado,
Se bóuto a ploura.

— « *Petite brunette,*
Vous pleurez. Pourquoi?

— N'èi rasoun se plouri,
Mès de suspira.

O ! Ma roso blanco, } (*bis*).
Jamès tournera. }
Jamès tournera,
Landeridèto.
Jamès tournera, } (*bis*).
Landerida. » }

LXXI

LOU CURÈ DOU CASTERA

Moussu curè dou Castera, } (*bis*).
Sai jouga de la guitara, }
Pren soun fusil, s'en ba cassa.
Sai jouga de la guitaretto. } (*bis*).
Sai jouga de la guitara. }

Quand elle fut montée,
Elle se met à pleurer.

— « Petite brunette,
Vous pleurez. Pourquoi ?

— J'ai bien raison de pleurer,
Et de soupirer.

— Oh ! Ma rose blanche, } *(bis)*.
Jamais elle ne reviendra. }
Jamais elle ne reviendra,
Landerirette.
Jamais elle ne reviendra, } *(bis)*.
Landerira (1). » }

(1) Chanté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne).

LXXI

LE CURÉ DU CASTÉRA

Monsieur le curé du Castéra, } *(bis)*.
Je sais jouer de la guitare, }
Prend son fusil, s'en va chasser.
Je sais jouer de la guitarette. } *(bis)*.
Je sais jouer de la guitare. }

Perdics, ni lèbes trobo pas,
Sounco Marioun darrè un auba.

— « Marioun, bous boulètz coufessa ?
— Moussu curè, coumo etz plaira.

— Nous cau ana darrè l'auta. »
L'auta se bouto a trambla,

E las cadièros a dansa,
Las campanetos a tinta.

— « De la glèiso s'en cau ana.
Au bosc anen nous estuja. »

Quant soun au bosc, darè un auba.
Lous loups se bouton a hurla,

Houos, bresagos a piula,
E lous renards a marmouta,

E las graouillos a raina,
E lusertz e serps a chiula.

— « Moussu curè, s'en cau ana,
Jou per aci, bous per enla.

Perdrix, ni lièvres, il ne trouve,
Sauf Marion derrière un saule.

— « Marion, voulez-vous vous confesser ?
— Monsieur le curé, comme il vous plaira.

— Il nous faut aller derrière l'autel. »
L'autel se met à trembler,

Et les chaises à danser,
Les clochettes à tinter.

— « De l'église il faut s'en aller.
Au bois allons-nous cacher. »

Quand ils sont au bois, derrière un saule,
Les loups se mettent à hurler,

Milans, orfraies à piauler,
Et les renards à marmotter,

Et les grenouilles à coasser,
Et lézards et serpents à siffler.

— « Monsieur le curé, il faut vous en aller,
Moi par ici, vous par là-bas.

— Auètz rasoun, s'en cau ana. } *(bis)*.
Sai jouga de la guitara. }
Lou Diable semblo s'en menla. »
Sai jouga de la guitareto. } *(bis)*.
Sai jouga de la guitara. }

LXXII

L'AUTE JOUR

L'aute jour, jou m'en *anguèri*, } *(bis)*.
La zingo zingueto, }
Moun camin dret à Gountaud,
La zingo zingau,
Moun camin dret à Gountaud *(bis)*.

Rencountrèri uo taulado,
De perdics e de lebraus.

A taulo jou me *boutèri*.
De faïçous, jou ne m'en chau.

— Vous avez raison, il faut s'en aller. } (*bis*).
Je sais jouer de la guitare.
Le Diable semble s'en mêler. »
Je sais jouer de la guitarette. } (*bis*).
Je sais jouer de la guitare (1).

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Cénac-Moncaut, 369-71, *Lou baroun dou Castera* (Gascogne). — Air n° 5.

LXXII

L'AUTRE JOUR

L'autre jour, je m'en allai, } (*bis*).
La zingue zinguette,
Mon chemin droit à Gontaud (1),
La zingue zingau,
Mon chemin droit à Gontaud (*bis*).

Je trouvai une tablée,
De perdrix et de levrauts.

A table je me mis.
De façons, il ne m'en chaut.

(1) Petite ville du Lot-et-Garonne, canton de Marmande.

Aqui, *minjèri* e *loutjèri*.
Pas d'argent. Jou ne m'en fau.

Tres poutetz a la *serbento* :
A la mastresso hoèit ou nau.

— « Mès, ça digouc la serbento,
Toutis nous paguèssen atau.

— Mès, ça digouc la mestresso, } (*bis*).
La zingo zingueto, }
Nou *farion* pas gran cabau,
La zingo zingau,
Nou *farion* pas gran cabau (*bis*). »

LXXIII

JANO

A l'oumbreto d'un rousè, } (*bis*).
Jano s'adoumbrauo. }
Jano s'adoumbrauo en-ci, }
Jano s'adoumbrauo en-la, } (*bis*).
Jano s'adoumbrauo. }

Là, je mangeai et je logeai.
Pas d'argent. Il ne m'en faut.

Trois baisers à la servante :
A la maîtresse huit ou neuf.

— « Mais, dit la servante,
Que tous nous payassent ainsi.

— Mais, dit la maîtresse,
La zingue zinguette, } *(bis)*.
Nous ne ferions pas grand capital,
La zingue zingau,
Nous ne ferions pas grand capital *(bis)* (1). »

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais). Voy, ci-après, p. 294-297, la Chanson intitulée : *L'autre jour, je m'en allai.*

LXXIII

JEANNE

A l'ombre d'un rosier,
Jeanne s'abritait. } *(bis)*.
Jeanne s'abritait deçà,
Jeanne s'abritait delà,
Jeanne s'abritait. } *(bis)*.

Un moussu beng a passa.
Que la regardado.

— « Que regardatz-bous, moussu ?
Soui trop petitoto.

— Per ta petito que sios,
Boi que sios ma mio.

— Se ta mio bos que sio,
Cau que ta bourso saute.

— Se la bourso diu sauta,
Adiu, bèro Jano. } *(bis)*.
Adiu, bèro Jano, en-ça,
Adiu, bèro Jano, en-la,
Adiu, bèro Jano. » } *(bis)*.



Un monsieur vient à passer.
Il l'a regardée.

— « Que regardez-vous, monsieur ?
Je suis trop *petiote*.

— Pour si *petiote* que tu sois,
Je veux que tu sois ma mie.

— Si ta mie tu veux que je sois,
Il faut que ta bourse saute.

— Si la bourse doit sauter, } *(bis)*.
Adieu, belle Jeanne.
Adieu, belle Jeanne, deçà, }
Adieu, belle Jeanne, delà, } *(bis)*.
Adieu, belle Jeanne (1). » }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 355-56, *La Margalido* (Gascogne).



LXXIV

HILLOS DE LA ROUCHÈLO

Hillos de La Rouchèlo,
Las que jou tant aimèi, } *(bis).*
Gue larirè doundèno ;
Las que jou tant aimèi,
Gue larirè doundèi. } *(bis).*

Jou n'èi tant aimat uo.
Moun cò l'aimo dumpèi.

Quant la bau bese a caso,
Après soupa, la nèit,

La trobi en sa crampeto,
A ploura, sur soun llèit.

— « Que plouratz-bous, la bèro ?
Que plouratz-bous anèit ?

— Rasoun qu'èi de tristesso.
Bien loungtems plourerèi.

LXXIV

FILLES DE LA ROCHELLE

Filles de La Rochelle, } (*bis*).
Celles que j'aimai tant,
Gué lariré dondaine ;
Celles que j'aimai tant, } (*bis*).
Gué lariré dondé.

J'en ai tant aimé une.
Mon cœur l'aime depuis.

Quand je vais la voir à la maison,
Après souper, la nuit,

Je la trouve dans sa chambrette,
A pleurer, sur son lit.

— « Pourquoi pleurez-vous, la belle ?
Pourquoi pleurez-vous aujourd'hui ?

— Raison j'ai de tristesse.
Bien longtemps je pleurerai.

M'an dit qu'etz en anauotz,
Au serbici dou rèi.

— Auant que jou m'en anguo,
Bèro, bous fiancerèi.

En tourna de campagno,
Bèro, etz espouserèi.

— Sur aquero proumesso,
Jamès nou plourerèi.

La man se me toucauotz, } (*bis*).
Jou m'en arriserèi, }
Gue la rirè doundèno;
Jou m'en arriserèi, } (*bis*).
Gue la rirè doundèi. » }



On m'a dit que vous vous en alliez,
Au service du roi.

— Avant que je m'en aille,
Belle, je vous fiancerai.

En revenant de campagne,
Belle, je vous épouserai.

— Sur cette promesse,
Jamais je ne pleurerai.

La main si vous me touchiez, } *(bis)*.
J'en rirais, }
Gué la riré dondaine;
J'en rirais, } *(bis)*.
Gué la riré dondé (1). » }

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Cénac-Moncaut, 284-85, *Las Hillos de La Rouchelo* (Gascogne).



LXXV

LA HILLO ESBERIDO

Quant jou n'èri petiteto,
        Lanla, } *(bis)*.
Petiteto à la maisoun :
Debat l'ouliuè d'ouliuo,
Debat l'ouliuè d'amou, } *(bis)*.

Nat nou me benguèuo bese,
Sounco un poulit garçoun.

Aro que soui granoto,
Toutz bengoun a deroun.

L'un me pren la maneto,
E l'aute lou mentoun.

L'aute me ditz : « Petito,
Marido-te dab jou. »

Sabi pas que lous dise.
Lous dirèi o ou nou ?

LXXV

LA FILLE ENJOUÉE

Quand j'étais *petiote*, } (*bis*).
Lanla,
Petiote à la maison :
Sous l'olivier d'olive, } (*bis*).
Sous l'olivier d'amour,

Nul ne venait me voir,
Sauf un joli garçon.

Maintenant que je suis grandelette,
Tous viennent en foule.

L'un me prend la menotte,
Et l'autre le menton.

L'autre me dit : « Petite,
Marie-toi avec moi. »

Je ne sais que leur dire.
Leur dirai-je oui ou non?

— « Galantz, tournatz dimeche.
Bous countenterèi toutz.

Au casau de moun *paire*,
Bous flourirèi de flous.

Qui aura roso sens hurpios, } *(bis)*.
Lanla,
Et aura mas amous. »
Debat l'ouliuè d'ouliuo, } *(bis)*.
Debat l'ouliuè d'amou.

LXXVI

QUANT MOUN PAI

Quant moun pai m'a maridado *(bis)*,
A un boè que m'a baillado.
Au soun dou biuloun, } *(bis)*.
Doundèno,
Au soun dou biuloun,
Doundoun.

— « Galants, revenez dimanche.
Je vous contenterai tous.

Au jardin de mon père,
Je vous fleurirai de fleurs.

Celui qui aura rose sans épines, } (*bis*).
Lanla,
Celui-là aura mes amours. »
Sous l'olivier d'olive, } (*bis*).
Sous l'olivier d'amour (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 302-3, *La Hillo esmerido* (Gascogne).

LXXVI

QUAND MON PÈRE

Quand mon père m'a mariée (*bis*).
A un vieillard il m'a donnée.
Au son du violon, } (*bis*).
Dondaine,
Au son du violon,
Dondon (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

LXXVII

LOU MARECHAU DOU BILATGE

Lou marechau dou bilatge,
    Landeridèto,
A la campagne s'en ba,
    Landerida,
} (*bis*).
A la campagno s'en ba (*bis*).

Dècho sa henno souleto.
Lou curè la ba trouba.

Li a dit : « Bounjour, marechalo,
Boste marit i es pas ?

— Moun marit es en campagno.
Sabi pas quant tournera. »

A pas acabat de dise,
Lou marit es arribat.

Lou curé, per rebirado :
— « Bengui de la coufessa.

LXXVII

LE MARÉCHAL DU VILLAGE

Le maréchal du village,
    Landerirette,
A la campagne s'en va,
    Landerira,
} (*bis*).
A la campagne s'en va (*bis*).

Il laisse sa femme seulette.
Le curé va la trouver.

Il lui a dit : « Bonjour, maréchale,
Votre mari n'y est-il pas ?

— Mon mari est en campagne.
Je ne sais quand il reviendra. »

Elle n'a pas achevé de dire,
Le mari est arrivé.

Le curé, par repartie (1) :
— « Je viens de la confesser.

(1) Pour se tirer d'embarras.

— Que lou Diable la coufesse,
E la pousque coufessa.

Jou bous podi bien proumète,
Se me tourni marida,

Qu'en bouleri prengue uo,
    Landeridèto,
Que se coufessèsse pas,
    Landerira, } (*bis*).
Que se coufessèsse pas (*bis*). »

LXXVIII

LOU GALAPIAN

Èi un cousin qu'a tant bouno gulo (*bis*),
Que sa minjat lou pan de doutze hournados.
    Joan ! — « Hoù ! (1) »
— Te brumbos-tu de la cujeto ?
Acò es un poulit passo-tems. } (*bis*).

(1) Réponse des danseurs.

— Que le Diable la confesse,
Et la puisse confesser.

Je puis bien vous promettre,
Si je me remarie,

Que j'en voudrais prendre une,
Landerirette,
Qui ne se confessât pas,
Landerida, } *(bis)*.
Qui ne se confessât pas *(bis)* (1). »

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

LXXVIII

LE GOINFRE

J'ai un cousin qui a si bonne gueule *(bis)*,
Qu'il a mangé le pain de douze fournées.
Jean! — « Hô! »
— Te souviens-tu de la petite gourde ?
C'est un joli passe-temps. } *(bis)*.

S'a minjat nau buùs, toutz en car grillado.
S'a minjat nau porcs, toutz en car salado.

S'a beut lou bin de quinze coulados *(bis)*.
Quant es bien sadout, demando couchado.
Joan ! — « Hoù ! »
— Te brumbos-tu de la cujeto ? } *(bis)*.
Acò es un poulit passo-tems. }

LXXIX

BASTINO LA SAUMÈLO

— « *Serbento*, lèuo-te maitin *(bis)*.
Bastino la saumèlo,
Iou la doundèno :
Bastino la saumèlo, } *(bis)*.
Iou la doundoun. }

Pren-te siès frans dou men argent,
E bèi-t'en a la hero.

Il a mangé neuf bœufs, tous en viande grillée.
Il a mangé neuf porcs, tous en viande salée.

Il a bu le vin de quinze cuvées *(bis)*.
Quand il est bien saoûl, il demande la couchée.
Jean ! — « Hô ! »
— Te souviens-tu de la petite gourde ?
C'est un joli passe-temps (1). } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 353-54, *Lou Galapian* (Gascogne).

LXXIX

BATE L'ANESSE

— « Servante, lève-toi matin *(bis)*.
Bâte l'ânesse,
Iou la dondaine :
Bâte l'ânesse,
Iou la dondon. } *(bis)*.

Prends six francs de mon argent,
Et va-t'en à la foire.

Toutz lous pifres que trouberas,
Cargo-ne la saumèlo.

Dous mès bètz e dous mès poulitz,
Hè-ne la cargo entièro. »

N'èi tant cargat e recargat,
Qu'èi coupat la croupièro.

Quant la *mestro* (1) la bei *beni* :
— « Boi pifra la prumèro.

— Nâni, *mestro*, ac haratz pas *(bis)*.
Èi pifrat a la hero,
Iou la doundèno :
Èi pifrat à la hero, } *(bis)*.
Iou la doundoun. » }

(1) En gascon, *mastresso*.



Tous les fifres que tu trouveras,
Charges-en l'ânesse.

Des plus beaux et des plus jolis,
Fais-en la charge entière. »

J'en ai tant chargé et rechargé,
Que j'ai rompu la croupière.

Quand la maîtresse la vit venir :
— « Je veux *fifrer* la première.

— Nenni, maîtresse, vous ne le ferez pas *(bis)*.
J'ai *fifré* à la foire,
Iou la dondaine :
J'ai *fifré* à la foire,
Iou la dondon (1). » } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).



LXXX

LA DESCAMPETO

M'èi perdut moun amigo,
La bèillo de Sent-Joan, } *(bis).*
Mama.
Aimi lous joens galantz, ma maire. } *(bis).*
Aimi lous joens galantz, mama.

Perdudo, es pas perdudo,
S'estujo enta l'embanc.

L'èi troubado endroumido,
Au pè d'un rousè blanc.

— « Galant, pren-te de goardo
Au soun pai. Qu'es machant.

— Dous parentz n'èi pas ancio.
Nou lous cregni pas tant.

— Èi moun bidet d'Espagno.
Court mès qu'un lebrè blanc.

LXXX

LA FUITE

J'ai perdu mon amie,
La veille de la Saint-Jean. } *(bis)*.
Maman.
J'aime les jeunes galants, ma mère. } *(bis)*.
J'aime les jeunes galants, maman.

Perdue, elle n'est pas perdue,
Elle se cache sous l'auvent.

Je l'ai trouvée endormie,
Au pied d'un rosier blanc.

— « Galant, prends garde
A son père. Il est méchant.

— Des parents je n'ai pas crainte.
Je ne les crains pas tant.

— J'ai mon bidet d'Espagne.
Il court plus qu'un lévrier blanc.

Que sauti sur la sèro.
Puch, ahuto pous camps.

Sauto tepès e coumos,
Baratz de trento pams.

Empujo las mountagnos,
Dab lous pès de dauant.

En duos ou tres ouros,
Darrè lous mounts seran. » } *(bis)*.
Mama. }
Aimi lous joens galantz, ma maire. } *(bis)*.
Aimi lous joens galantz, mama. }



Je saute sur la selle.
Puis, vite par les champs.

Il saute collines et combes,
Fossés de trente empans.

Il gravit les montagnes,
Avec les pieds de devant.

Dans deux ou trois heures,
Derrière les monts nous serons (1). » } (bis).
Maman,
J'aime les jeunes galants, ma mère. } (bis).
J'aime les jeunes galants, maman (2).

(1) Les Pyrénées.

(2) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Cénac-Moncaut, 398-400, *La Descampeto* (Gascogne).



LXXXI

LA BEUSO

— « Beuso, qu'ès à toun aise *(bis)*.
Nou te marides pas,
  Derideto;
Nou te marides pas,
  Derida. } *(bis)*.

— Èi toun moun ben en *chaume* (1).
Qui me lou laurera.

— Logo-t' un boè, beuseto.
Que te lou laurera.

Houtjera la bigneto.
Lou casau sauclera.

— Un boè se jou me logui,
Lou calera paga.

(1) *Chaume,* expression agenaise ; en gascon, *arrastouill.*

LXXXI

LA VEUVE

— « Veuve, tu es à ton aise *(bis)*.
Ne te marie pas,
  Deridette;
Ne te marie pas, } *(bis)*.
  Derida. }

— J'ai tout mon bien en chaume.
Qui me le labourera?

— Loue un bouvier, petite veuve.
Il te le labourera.

Il bêchera la vigne.
Le jardin il sarclera.

— Si je loue un bouvier,
Il faudra le payer.

Atau, se me maridi *(bis)*,
Tout que s'arrenjera,
  Derideto;
Tout que s'arrenjera
  Derida. » } *(bis)*.

LXXXII

LAS HENNOS DE MIRANDO

Las hennos de Mirando,
    Doundèno,
Que n'aimon lou bin boun,
    Doundoun, } *(bis)*.
Que n'aimon lou bin boun *(quater)*.

S'en ban per las auberjos,
Hurlupa lou pintoun.

Ainsi, si je me marie *(bis)*,
Tout s'arrangera,
  Deridette;
Tout s'arrangera, } *(bis)*.
  Derida (1). » }

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Bladé, t. II du présent recueil, p. 246-49, *La Veuve de Monclar* (Gascogne).

LXXXII

LES FEMMES DE MIRANDE

Les femmes de Mirande (1), }
    Dondaine, }
Aiment le vin bon, } *(bis)*.
    Dondon, }
Aiment le vin bon *(quater)*.

Elles s'en vont par les auberges,
Lamper la petite pinte.

(1) Ville de l'ancien comté d'Astarac, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement (Gers).

Lous omes las ban coeille.
— « Marchatz à la maisoun.

Lous guitz e lous aujames,
Tout es a l'abandoun.

Lous mainatjes que plouron,
E surtout lou secound.

— Iè ! Caro-te, praube ome.
Ne perdes la rasoun.

Lou bin es hèit per beue,
Lous guitz, per hè cansoun.

E, se lous dronles plouron,
Doundèno,
Iogo-lous dou biuloun,
Doundoun. } *(bis)*.
Jogo-lous dou biuloun *(quater)*. »

Les hommes vont les chercher.
— « Marchez à la maison.

Les canards et les bêtes,
Tout est à l'abandon.

Les enfants pleurent,
Et surtout le second.

— Eh! Tais-toi, pauvre homme.
Tu perds la raison.

Le vin est fait pour boire,
Les canards, pour faire chanson.

Et, si les enfants pleurent,
Dondaine,
Joue-leur du violon,
Dondon. } *(bis)*.
Joue-leur du violon (1) *(quater)*. »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 335-36, *Las Beudos* (Gascogne).

LXXXIII

LOU CROS DE PROUCINÈLO

Es un joen moussu, } *(bis)*.
E uo damaisèlo,
Loun larirèto,
E uo damaisèlo, } *(bis)*.
Lon lârirè.

N'an hèit sèt ans l'amou,
E mès lou hèn encoèro.

Au cap d'aquetz sèt ans,
Lou galant se l'amio.

Se l'amio tant loèn,
Au castèt de soun pèro. »

— « *Doubrètz*, pèro, *doubrètz*,
Bous amii uo noro.

— Moun hill, acò es bien hèit.
La noro es espousado ?

LXXXIII

LE CROS DE PROUCINELLE

C'est un jeune monsieur, } *(bis).*
Et une demoiselle, }
Lon larirette,
Et une demoiselle, } *(bis).*
Lon lariré. }

Ils ont fait sept ans l'amour,
Et ils le font encore.

Au bout de ces sept ans,
Le galant l'amène.

Il l'amène si loin,
Au château de son père.

— « Ouvrez, père, ouvrez,
Je vous amène une bru.

— Mon fils, cela est bien fait.
La bru est-elle épousée ?

— Nâni certos, moun pai,
Ni mèmo fiançado.

— Moun hill, entourno-la
Au castet de soun pèro. »

La miado tant loèn,
Au Cros de Proucinello.

Quant ero a bist lou Cros,
Que cai tout embahido.

Estèc pas à mièi Cros,
S'atrapo a la lanièro.

Lou galant malicious,
A coupat la lanièro.

— « Moun Diu ! que harèi-jou
De mas bèros raubetos ?

— Mio, baillo-me-los,
Per uo auto mastresso.

— Non certes, mon père,
Ni même fiancée.

— Mon fils, ramène-la
Au château de son père. »

Il l'a menée si loin,
Au Cros de Proucinelle (1).

Quand elle a vu le Cros,
Elle tombe tout évanouie.

Elle ne fut pas à moitié Cros,
Qu'elle s'attrape à la lanière.

Le galant méchant,
A coupé la lanière.

— « Mon Dieu ! Que ferai-je
De mes belles robes ?

— Mie, donne-les-moi,
Pour une autre maîtresse.

(1) Dans le Haut-Agenais et le Haut-Quercy, on donne le nom de *Cros* aux parties profondes des rivières. J'ignore où se trouve le *Cros de Proucinelle*.

— Moun Diu ! que harèi-jou
De mas bèros raubetos, } (*bis*).
Loun larirèto,
De mas bèros raubetos,
Loun larirè ? » } (*bis*).

LXXXIV

LOU CAPITANI DE CASTELJALOUS

Entre Paris et La Rouchèlo,
Biro bigouza bigouza doundèno, } (*bis*).
I a uo tant bèro maisoun,
Biro bigouza bigouza doundoun. } (*bis*).

I a uo tant bèro damaisèlo,
Que hè la barbo aus coumpagnous.

Praqui ne passo un capitani.
— « Bèro, me la harétz pas bous ?

— Mon Dieu ! Que ferais-je } *(bis).*
De mes belles robes,
Lon larirette,
De mes belles robes, } *(bis).*
Lon lariré (1) ? »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 13-14, *Lou Cros de Proucinello* (Haut-Quercy).

LXXXIV

LE CAPITAINE DE CASTELJALOUX

Entre Paris et La Rochelle, } *(bis).*
Vire bigouza bigouza dondaine,
Il y a une si belle maison, } *(bis).*
Vire bigouza bigouza dondon.

Il y a une si belle demoiselle,
Qui fait la barbe aux compagnons.

Par là passe un capitaine.
— « Belle, ne me la feriez-vous pas ?

— O be, moussu lou capitani.
Se boulètz, bous la harèi bous. »

Ta lèu qu'un taill de rasouèr baillo,
La bèro cambio de coulous.

— « Perque cambiatz bous, damaisèlo?
Cregnerétz pas bous mous galous ?

— Nâni, moussu lou capitani.
Jamès n'èi cregnut lous galous.

— Se boulètz, bèro damaisèlo,
Que me mariderèi dab bous.

Seratz henno d'un capitani.
De jou lou rèi sera jalous.

Bous pourterèi darrè ma sèro,
Tout dret enta Casteljalous (1).

— Parlatz au men pai, capitani.
Se ditz o, jou dirèi pas nou. »

(1) Chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne, autrefois siége d'une des quatre sénéchaussées qui formaient le duché d'Albret. Il est souvent question de Casteljaloux dans l'histoire des guerres de religion en Gascogne.

— Oui bien, monsieur le capitaine.
Si vous le voulez, je vous la ferai. »

Aussitôt qu'elle donne un coup de rasoir,
La belle change de couleur.

[demoiselle ?
— « Pourquoi changez-vous de couleurs,
Ne craindriez-vous pas mes galons?

— Non, monsieur le capitaine.
Jamais je n'ai craint les galons.

— Si vous voulez, belle demoiselle,
Je me marierai avec vous.

Vous serez la femme d'un capitaine.
De moi le roi sera jaloux.

Je vous porterai derrière ma selle,
Tout droit à Casteljaloux.

— Parlez à mon père, capitaine.
S'il dit oui, je ne dirai pas non. »

Aqui coumo de La Rouchèlo,
Biro bigouza bigouza doundèno, } *(bis).*
S'en bengouc a Casteljalous,
Biro bigouza bigouza doundoun. } *(bis).*

LXXXV

LA NOÇO DE LA POULUC

Quant la pouluc s'es maridado *(bis)*,
Forço canaillo a embitado :
Sauten dounc, deridoun gue la doundèno,
Sauten dounc, deridoun gue la doundoun ; } *(bis).*

Sounco la mousco s'a debrumbado.
Mès asta plan i es anado.

Per la frinesto qu'es entrado.
Sur la taulo que s'es pausado.

Voilà comment de La Rochelle,
Vire bigouza bigouza dondaine, } *(bis)*.
Elle s'en vint à Casteljaloux,
Vire bigouza bigouza dondon (1). } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 295-98, *Lou Capitaino de Casteljaloux* (Gascogne); l'*Almanach des Traditions populaires* de 1881, p. 90-91, *La Barbière* (environs de Lorient).

LXXXV

LA NOCE DE LA PUCE

Quand la puce s'est mariée *(bis)*,
Force canaille elle a invité :
Sautons donc, deridon gué la dondaine,
Sautons donc, deridon gué la dondon ; } *(bis)*.

Sauf la mouche qu'elle a oubliée.
Mais tout de même elle y est allée.

Par la fenêtre elle est entrée.
Sur la table elle s'est posée.

Dus platz de sauço n'a embessado.
Autant d'autes n'a hurlupado.

Moussu lou grilloun n'èro en cadièro.
D'arrise, s'es foutut per terro.

Un tros de testo s'a esquissado.
La culoto s'a escarlado.

Lou nobi se bouto en coulèro.
Au cap lou jito la salèro.

Lou grill que pren la bijarrèro.
Bieill Joan-Henno que l'apèro.

Touto la noço s'es turbado,
E la nobio s'es abuhado.

Per ome bo pas un Joan-Henno.
Que s'ahuto darrè la dourno.

Grills, e cigalos, e purnachos,
Hissaillous, tauans e cagachos,

Après la pouluc que s'ahuton.
Deguens la dourno que s'entuton.

Deux plats de sauce elle a renversé.
Autant d'autres elle a lampé.

Monsieur le grillon était sur sa chaise.
De rire, il s'est foutu par terre.

Un morceau de tête il s'est déchiré.
Sa culotte il a crevé.

Le marié se met en colère.
A la tête il lui jette la salière.

Le grillon s'irrite.
Vieux Jean-Femme (1) il l'appelle.

Toute la noce s'est troublée,
Et la mariée s'est effrayée.

Pour homme elle ne veut pas un Jean-Femme.
Elle s'enfuit derrière la cruche.

Grillons, et cigales, et punaises,
Frelons, taons et cloportes,

Après la puce s'enfuient.
Dans la cruche ils s'enferment.

(1) Imbécile.

Au houn d'aquero grano gourgo,
Touto la canaillo s'engourgo.

La pouluc, sou tutoun que s'ancro,
E que lous canto la brenado;

E, per millou lous hè la higo *(bis)*,
Dab la millèro se marido.
Sauten dounc, deridoun gue la doundèno. } *(bis)*.
Sauten dounc, deridoun gue la doundoun. }

LXXXVI

L'AUTE JOUR, JOU M'EN ANGUÈRI

L'aute jour, jou m'en *anguèri* (1), } *(bis)*.
Pou camin dret a Reaup. }
Praube afa quant l'argent manquo, } *(bis)*.
Quant l'argent manquo a l'oustau. }

(1) *Anguèrè*, allai, f. l.; en g., *angoui*.

Au fond de ce grand gouffre,
Toute la canaille se noie.

La puce, sur le tuyau (1) se cramponne,
Et leur chante le charivari ;

Et, pour mieux leur faire la figue *(bis)*,
Avec la taupe elle se marie.
Sautons donc, deridon gué la dondaine. } *(bis)*.
Sautons donc, deridon gué la dondon (2). }

(1) Le tuyau de la cruche.

(2) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 374-76, *La Noço de la Puce* (Gascogne).

LXXXVI

L'AUTRE JOUR, JE M'EN ALLAI

L'autre jour, je m'en allai, } *(bis)*.
Par le chemin droit à Réaup (1). }
Pauvre affaire quand l'argent manque, } *(bis)*.
Quand l'argent manque à la maison. }

(1) Réaup, commune du Lot-et-Garonne, canton de Mézin.

I entrèi en uo auberjo,
Oun *dinnèri* (1) coumo cau.

Mès, quant calouc paga l'oste,
N'auoui pas de que paga'u.

Embrassèi siès cops la gouio,
La mastresso dètz-e-nau.

— « Ah ! pardi ! ça ditz la gouio,
Se toutz hasèuon atau ! »

M'i loutjèi per siès semmanos. } *(bis)*.
M'i loutjeri bien per nau. }
Praube afa quant l'argent manquo, } *(bis)*.
Quant l'argent manquo a l'oustau. }

(1) *Dinnèrè*, dinai, f. l.; en g., *duinèe*.



J'y entrai dans une auberge,
Où je dînai comme il faut.

Mais, quand il fallut payer l'hôte,
Je n'eus pas de quoi le payer.

J'embrassai six fois la servante,
La maîtresse dix-neuf.

— « Ah ! Pardi ! dit la servante,
Si tous faisaient ainsi ! »

Je m'y logeai pour six semaines. } *(bis)*.
Je m'y logerais bien pour neuf. }
Pauvre affaire quand l'argent manque, } *(bis)*.
Quand l'argent manque à la maison (1). }

(1) Dicté par Derrey, du Pergain-Taillac, âgé d'environ quarante ans. M. Faugère-Dubourg, de Nérac, m'a adressé un texte à peu près semblable à celui de Derrey. Cf. supr. p. 250-53 la Chanson intitulée : *L'autre jour*.



LXXXVII

LOU PASTOU BAILET

Sur la ribèro de l'Adour *(bis)*,
Pastouro goardo sous moutous.
Deridèto la loun lan la, } *(bis)*.
Deridèto la la doundoun. }

Jousèp, un ta brabe pastou,
Arribo, lou cò plen d'amou.

— « Boulerétz pas bous un pastou ?
Adichatz bèro, adichatz bous.

S'en lougatz un, lougatz-m'a jou.
Que goarderèi plan lous moutous.

Mentre que seran dens l'estouill,
Nous angueran au bosc tout dus.

— S'ac boulètz bous, ac boi plan jou.
Haran bètz flocs de toutos flous.

LXXXVII

LE PATRE VALET

Sur la rivière de l'Adour *(bis)*,
Pastourelle garde ses moutons.
Deridette la lon lan la, } *(bis)*.
Deridette la la dondon. }

Joseph, un si brave pâtre,
Arrive, le cœur plein d'amour.

— « Ne voudriez-vous pas un pâtre ?
Bonjour belle, boujour vous.

Si vous en louez un, louez-moi.
Je garderai bien les moutons.

Tant qu'ils seront dans le chaume,
Nous irons au bois tous deux.

— Si vous le voulez, je le veux bien.
Nous ferons de beaux bouquets de toutes
[fleurs.

— O, pastoureto, moun amou :
L'un per jou, e l'aute per bous.

— O ! Jousèp, qu'ètz brabe pastou !
— L'aute per flouca lous moutous.

— Quino bountat auètz per jou !
— Cau hè quoate grans flocs de flous.

— Auètz rasoun, brabe pastou.
Un pou Pierre, moun amourous.

— Pou Pierre ! Diu, qu'enteni-jou ?
Me boulètz dounc rende raujous ?

— Caro-té, Jousèp. T'èi lougat jou,
Enta goarda lous mes moutous,

E mès tabé, t'ac disi jou,
Per pourta mous bouquetz de flous.

Praube bailet, pren doun ma flou.
Porto-la chez moun amourous.

— Oui, pastourelle, mon amour :
L'un pour moi, et l'autre pour vous.

— Oh ! Joseph, que vous êtes brave pâtre !
— L'autre pour fleurir les moutons.

— Quelle bonté vous avez pour moi !
— Il faut faire quatre grands bouquets de fleurs.

— Vous avez raison, brave pâtre.
Un pour Pierre, mon amoureux.

— Pour Pierre ! Dieu, qu'entends-je ?
Voulez-vous donc me rendre enragé ?

— Tais-toi, Joseph. Je t'ai loué,
Pour garder mes moutons,

Et aussi, je te le dis,
Pour porter mes bouquets de fleurs.

Pauvre valet, prends donc ma fleur.
Porte-là chez mon amoureux.

Aquet es Pierre, disi-jou *(bis)*.
Tu, n'auras un cop de bastoun. »
Deridèto la loun lan la, } *(bis)*.
Deridèto la la doundoun. }

LXXXVIII

LA MIASSO

L'aute jour, m'en augoui goarda, } *(bis)*.
Miro la liroun miro la lira, }
Tout au houn d'uo coumeto. } *(bis)*.
Loun lanla miro la lireto. }

Sou camin, èi rencountrat
Uo gento pastoureleto.

Li èi dit e demandat :
— « Bos-tu esta ma mastresso ?

— Ta mastresso boi pas esta.
Me tenguerés pas prou secreto.

Celui-là, dis-je, c'est Pierre *(bis)*.
Toi, tu auras un coup de bâton. »
Deridette la lon lan la,
Deridette la la dondon (1). } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 305-7, *Lou Pastou baylet* (Gascogne).

LXXXVIII

LA MENACE

L'autre jour, je m'en allai garder,
Mire la liron mire la lira, } *(bis)*.
Tout au fond d'une combe.
Lon lanla mire la lirette. } *(bis)*.

Sur le chemin, j'ai rencontré
Une gente pastourelle.

Je lui ai dit et demandé :
— « Veux-tu être ma maîtresse ?

— Ta maîtresse je ne veux pas être.
Tu ne me garderais pas assez le secret.

— Secreto te tenguerei plan.
Dempus lou se dinqu'à l'aubeto. »

Quant bet l'aubeto arriba,
Lou Pierrot he la descampeto.

La hillo se boutè au darre.
— « Pierrot, bous dechaz la bounneto.

— La bounneto n'es pas arre,
Se tu nou cambios d'amoureto.

— D'amoureto cambierei pas,
Se tu me dechos pas souleto.

Mes se boujes, au prume pas, } (Bis).
Miro la lirouro miro la lira,
Jou cercarei un autre amoureto. » } (Bis).
Loun landè miro la lireto.

— Le secret je te garderai bien,
Depuis le soir jusqu'à l'aube. »

Quand il voit l'aube arriver,
Pierrot décampe.

La fille court après lui.
— « Pierrot, vous laissez votre bonnet.

— Le bonnet n'est rien,
Si tu ne changes d'amourette.

— D'amourette je ne changerai pas,
Si tu ne me laisses pas seulette.

Mais si tu fais, au premier pas, } (bis).
Mire la liron mire la lira,
Je cherche une autre amourette, } (bis).
Lon lanla mire la lirette (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, [illegible], *La Misso* (Gascogne).

LXXXIX

D'OUN BENGUÈTZ-BOUS ?

— « D'oun benguétz-bous, la bèro, anèit *(bis)* ?
— Bengui dou bosc, de hè moun hèch.
Au bosc, au bosc, derideto. } *(bis)*.
E loun lanla derida. }

Diretz pas de quin boi l'èi hèit.
L'èi hèit d'un boi qu'es ta leugè,

Que l'apèron lou mesplè.
— Quitatz, la bèro, boste hèch.

Quitatz, la bèro, boste hèch.
— Nou harèi, certos, nou harèi.

Èi caut lou hour, pasto à la mèit.
Èi tres mainatges sou *fouguèi*.

Èi moun marit malau au llèit.
S'et mouris, jou que mourirèi.

LXXXIX

D'OU VENEZ-VOUS ?

— « D'où venez-vous, la belle, aujourd'hui *(bis)*?
— Je viens du bois, de faire mon fagot.
Au bois, au bois, deridette,
Et lon lanla derida. } *(bis)*.

Vous ne diriez pas de quel bois je l'ai fait.
Je l'ai fait d'un bois si léger,

Qu'on l'appelle le nèflier.
— Quittez, la belle, votre fagot.

Quittez, la belle, votre fagot.
— Je ne le ferai, certes, je ne le ferai.

J'ai le four chaud, de la pâte dans le pétrin.
J'ai trois enfants au foyer.

J'ai mon mari malade au lit.
S'il meurt, moi je mourrai.

S'et mouris, jou que mourirèi *(bis)* ;
E se biu, jou que canterèi,
Au bosc, au bosc, derideto, } *(bis)*.
E loun lanla derida. » }

XC

LAS NOÇOS DOU SIMOUN

Èri embitat a las noços, } *(bis)*.
A las noços dou Simoun. }
Jou n'èi tanta ma turo lurèto, } *(bis)*.
Jou n'èi tanta ma turo lura. }

La nobio èro abillado
De la mès bèro faiçoun.

Lous souliès, de pèt de cebo,
Bourdatz dab un carduchoun.

Lous debassis, de pèt d'oumo,
Cousutz dab un ficeloun.

S'il meurt, moi je mourrai *(bis)* ;
Et s'il vit, je chanterai :
Au bois, au bois, deridette, } *(bis)*.
Et lon lanla derida (1). »

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais).

XC

LES NOCES DE SIMON

J'étais invité aux noces, } *(bis)*.
Aux noces de Simon.
J'ai tanta ma turlurette, } *(bis)*.
J'ai tanta ma ture lura.

La mariée était habillée
De la plus belle façon.

Les souliers, de peau d'oignon,
Brodés d'un petit chardon.

Les bas, de peau d'ormeau,
Cousus d'un bout de ficelle.

Las brassièros, d'uo aubardo :
Lou gilet, d'un paillassoun.

La coho, d'uo escauheto :
Lou bounet, d'un careilloun.

Arribèc, la bèro nobio,
A chibau sur un bastoun.

S'en ba soulo à la glèiseto,
Espousa coumpai Simoun,

Frederuc coumo uo taupeto,
Attifat au perrecoun.

S'en tournon à la caseto,
Per galapia ço de boun.

Minjon soupos de moungetos,
Uo dobo de tachoun.

Arribatz a la salado,
Espugon un herissoun.

Per coucha, n'an que la paillo,
L'establot d'un saumiroun.

Les brassières, d'un bât :
Le gilet, d'un paillasson.

La coiffe, d'une bassinoire :
Le bonnet, d'une lampe.

Elle arriva, la belle mariée,
A cheval sur un bâton.

Elle s'en va seule à l'église,
Épouser compère Simon,

Frileux comme une taupe,
Attifé en chiffonnier.

Ils s'en retournent à la maison,
Pour bâfrer ce qui est bon.

Ils mangent de la soupe de haricots,
Une daube de blaireau.

Arrivés à la salade,
Ils épluchent un hérisson.

Pour coucher, ils n'ont que la paille,
La petite étable d'un ânon.

Mès, au llèit de la canaillo,
L'amou beng sense faïçoun ;

E *toutis* (1) dus, a l'aubeto,
Cantauon coumo un *pinsoun* (2) : } (*bis*).
Jou n'èi tanta ma turo lurèto,
Jou n'èi tanta ma turo lura. } (*bis*).

(1) *Toutis*, tous, f. l.; en g., *toutz*.
(2) *Pinsoun*, pinson, f. l.; en g., *pinsan*.

XCI

LOU MEN PAI M'A MARIDADO

Lou men pai m'a maridado,
A la nauèro faïçoun. } (*bis*).
Anen dounc, ma Madelèno,
Anen dounc, ma Madeloun. } (*bis*).

M'a baillat en maridatge,
Cent escutz e un cardoun,

Mais, au lit de la canaille,
L'amour vient sans façon;

Et tous deux, à l'aube, } (bis).
Chantaient comme un pinson : }
J'ai tanta ma turlurette, } (bis).
J'ai tanta ma ture lura (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 381-82, *La Noço dou Simoun* (Gascogne).

XCI

MON PÈRE M'A MARIÉE

Mon père m'a mariée, } (bis).
A la nouvelle façon. }
Allons donc, ma Madeleine, } (bis).
Allons donc, ma Madelon. }

Il m'a donné en mariage,
Cent écus et un chardon,

Per dessus tout l'aquipatge,
Uo courdeto d'*ougnous*.

Mès, lou sé de mas noucetos,
Be que me lous minjèi toutz.

Jamès n'èi bist uo nobio,
Abillado a ma faïçoun.

Lous debas, de laparasso :
Lout soullès, de pèt d'ougnoun.

La raubo, de telo griso,
Bourdado d'un laitugoun.

M'an miado à la glèiso,
A chibau sur un bastoun.

M'an pourtat aigo benito,
Dens la corno d'un moutoun,

E baillat uo cûeto d'ase,
En modo d'un aspersoun.

Lou preste quito la messo,
E las gens la deboutioun,

Par dessus tout l'équipage,
Une cordelette d'oignons.

Mais, le soir de mes noces,
Je les mangeai tous.

Jamais je n'ai vu une mariée,
Habillée à ma façon.

Les bas, de bardane :
Les souliers, de peau d'oignon.

La robe, de toile grise,
Bordée d'une petite laitue.

On m'a menée à l'église,
A cheval sur un bâton.

On m'a porté de l'eau bénite,
Dans la corne d'un mouton,

Et donné une queue d'âne,
En guise de goupillon.

Le prêtre quitte la messe,
Et les gens la dévotion,

Per bese aquero nobio,
Abillado de faïçoun : } *(bis)*.
Anen dounc, ma Madalèno.
Anen dounc, ma Madeloun (1). } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois). Cf. la chanson précédente.

XCII

LOU HAURE DE SENT-SAUBI

A Sent-Saubi, i a un haure,
Lou mès malurous de toutz. } *(bis)*.
Aquero que ba, gue e gue,
Aquero que ba, gue e ba. } *(bis)*.

A sa henno bien fringairo.
Lou praube ome n'es jalous.

Se la pren, e se l'amio,
A la hero de Tournoun.

Pour voir cette mariée, } (*bis*).
Habillée de cette façon :
Allons donc, ma Madeleine. } (*bis*).
Allons donc, ma Madelon.

XCII

LE FORGERON DE SAINT-SAUVY

A Saint-Sauvy (1), il y a un forgeron, } (*bis*).
Le plus malheureux de tous.
Celle-là va, gué et gué, } (*bis*).
Celle-là va, gué et va.

Il a sa femme bien fringante.
Le pauvre homme en est jaloux.

Il la prend, et il la mène,
A la foire de Tournon (2).

(1) Il y a dans la Gascogne et l'Agenais plusieurs communes du nom de Saint-Sauvy.

(2) Ville de l'ancien Agenais, aujourd'hui chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne.

Sur soun camin, que rencountro
Lou brabe moussu Ramoun.

— « Oun auatz-bous, praube haure ?
Oun auatz atau toutz dus ?

— Moussu, bau bene ma henno.
Me la croumperetz pas bous ?

Bous la bailli a l'assajo,
Per hoèit, e mès quinze jours ;

E, se ero nou bous countento,
Tournatz-me-la auant jour.

Estacatz-me-la a la porto,
Ou a l'anso dou barrouil.

Se lou barrouil barrouillejo,
Boutatz-la deguens lou hour :

Un ou dus pugnatz de paillo,
E lou hoèc tout à l'entour.

Sur son chemin, il rencontre
Le brave monsieur Raymond.

— « Où allez-vous, pauvre forgeron ?
Où allez-vous ainsi tous deux ?

— Monsieur, je vais vendre ma femme.
Ne me l'achèteriez-vous pas ?

Je vous la donne à l'essai,
Pour huit, et même quinze jours ;

Et, si elle ne vous contente,
Rendez-la-moi avant le jour.

Attachez-la-moi à la porte,
Ou à l'anse du verrou.

Si le verrou s'agite,
Mettez-la dans le four :

Une ou deux poignées de paille,
Et le feu tout à l'entour.

Sabèn coumo danso aro. } *(bis).*
Beiran coumo hè dens lou hour. »
Aquero que ba, gue e gue, } *(bis).*
Aquero que ba, gue e ba.

XCIII

LAS TRES MAINADOS

La-bas, a la ribereto, } *(bis).*
La miro la lira doundèno,
I a uo richo maisoun, } *(bis).*
La miro la lira doundoun.

I auèuo tres mainados,
Toutos tres de la maisoun.

Uo que s'apèro Jano,
L'auto s'apèro Marioun.

L'auto que s'apèro Clèro,
E qu'esclairo nèit e jour.

[nant.
Nous savons comment elle danse mainte- } (bis).
Nous verrons ce qu'elle fera dans le four. »
Celle-là va, gué et gué, } (bis).
Celle-là va, gué et va (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois). Cf. supr., p. 20-25, la Chanson de danse IV, *La Femme à vendre*.

XCIII

LES TROIS JEUNES FILLES

Là-bas, à la rivière, } (bis).
La mire la lira dondaine,
Il y a une riche maison, } (bis).
La mire la lira dondon.

Il y avait trois jeunes filles,
Toutes trois de la maison.

L'une s'appelle Jeanne,
L'autre s'appelle Marion.

L'autre s'appelle Claire,
Et elle éclaire nuit et jour.

La suo mai que la pintauo,
Dambe un pintou d'argentoun.

Lou soun pai que la couhauo, } (bis).
La miro la lira doundèno,
Dab nau canos de galoun, } (bis).
La miro la lira doundoun.

XCIV

BOS-TE MARIDA, ROUSETO ?

— « Bos-te marida, Rouseto ? } (bis).
Roso, bos te marida ?
Tra la la la deridèto, } (bis).
Tra la la la derida.

— Nou, pas au mens dab tu, haure.
Lou her me *caldrio* (1) tusta.

— Nou, nou, nou, m'amou Rouseto.
Un garçoun me boi louga. »

(1) *Caldrio*, faudrait, f. agenaise ; en gascon *caleré*.

Sa mère la peignait,
Avec un peigne d'argent.

Son père la coiffait, } *(bis).*
La mire la lira dondaine,
Avec neuf cannes de galon, } *(bis).*
La mire la lira dondon (1).

(1) Chanté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XCIV

VEUX-TU TE MARIER, ROSETTE ?

— « Veux-tu te marier, Rosette ? } *(bis).*
Rose, veux-tu te marier ?
Tra la la la deridette, } *(bis).*
Tra la la la derida.

— Non, pas au moins avec toi, forgeron.
Le fer il me faudrait frapper.

— Non, non, non, mon amour Rosette.
Un garçon je veux louer. »

Mès, quant ben lou punt de l'aubo,
Lous boès bengoun agusa.

— « Lèuo-te, m'amou Rouseto.
Ajudo-m' lou her a tusta. »

Mès, a la prumèro caudo,
S'a burlat lou dauantau.

Toutjour la Roso que plouro.
Que plouro soun dauantau.

— « Caro-te, m'amou Rouseto.
Jou t'en croumperèi un nau. »

L'èi croumpat de coutounado.
Lou boulèuo pas atau.

L'èi croumpat de sedo blanco. } (*bis*).
Li a counbengut atau. }
Tra la la la deridèto, } (*bis*).
Tra la la la derida. }

Mais, quand vient la pointe de l'aube,
Les bouviers viennent aiguiser (1).

— « Lève-toi, mon amour Rosette.
Aide-moi à frapper le fer. »

Mais, à la première chaude (2),
Elle a brûlé son tablier.

Toujours Rose pleure.
Elle pleure son tablier.

— « Tais-toi, mon amour Rosette.
Je t'en achèterai un neuf. »

Je l'ai acheté en cotonnade.
Elle ne le voulait pas ainsi.

Je l'ai acheté en soie blanche. } *(bis).*
Il lui a convenu ainsi. }
Tra la la la deridette, } *(bis).*
Tra la la la derida (3). }

(1) Aiguiser à la forge les ferrures de leurs charrues.

(2) Terme de maréchalerie. Se dit de l'action de chauffer le fer et de le forger.

(3) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

XCV

LOU BROC AU PÈ

— « Hoù ! Janetoun, anen, anen, } (*bis*).
Anen-s-en a la hero. }
Anen-s-en a la hero, lanla, } (*bis*).
Anen-s-en a la hero. }

— Iè ! Praubo, coumo i angueri-jou ?
Jou soui pas abillado.

— Iè ! Janetoun, anen, anen.
T'atenderèi uo ouro. »

Quant soun estatz au cap dou bosc,
La ploujo lous atrapo.

— « Iè ! Janetoun, abriten-nous,
Per debat aquet casse.

— Me dira la mio mama :
Oun t'ès tant amusado ?

XCV

L'ÉPINE AU PIED

— « Ho ! Jeanneton, allons, allons, } (*bis*).
Allons-nous-en à la foire.
Allons-nous-en à la foire, lanla, } (*bis*).
Allons-nous-en à la foire.

— Eh ! Pauvre, comment irais-je ?
Je ne suis pas habillée.

— Eh ! Jeanneton, allons, allons.
Je t'attendrai une heure. »

Quand ils sont arrivés au bout du bois,
La pluie les attrape.

— « Eh ! Jeanneton, abritons-nous,
Sous ce chêne.

— Ma mère me dira :
Où t'es-tu tant amusée ?

— Iè! Praubo, que lou dirèi jou,
Un broc que m'a picado.

Que m'a picado au dit dou pè,
E dou pè a la camo;

E jamès jou ne goarirèi,
Que nou sio maridado.

Iè! Mai, maridatz-me dounc lèu,
Auant la Nostro-Damo,

Dab lou pastou que m'amièc, } *(bis).*
Debat la cassoulèro :
Debat la cassoulèro, lanla, } *(bis).*
Debat la cassoulèro. »



— Eh ! Pauvre, lui dirai-je,
Une épine m'a piquée.

Elle m'a piquée au doigt du pied,
Et du pied à la jambe;

Et jamais je ne guérirai,
Que je ne sois mariée.

Eh ! Mère, mariez-moi donc tôt,
Avant Notre-Dame (1),

Avec le pâtre qui m'amena, } (*bis*).
Sous la chesnaye :
Sous la chesnaye, lanla, } (*bis*).
Sous la chesnaye (2). »

(1) Il y a deux fêtes de Notre-Dame, l'une le 2 février, La Chandeleur ou Purification; l'autre, le 8 septembre, la Nativité.

(2) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 393-95, *Lou broc au pé* (Gascogne). Voyez aussi, p. 386-89, la Chanson CXV, *Jeannetoun, allons* (Gascogne).

⚜

XCVI

L'AMOUROUS

Quant jou m'en bau per las botos,
    Landeridèto, } *(bis)*.
Jou n'i bau pas per dansa,
    Landerida. } *(bis)*.

I bau per bese las hillos,
Las que soun a marida.

Jou qu'en èi espiat uo,
E moun cò li èi baillat.

L'èi demandado au soun paire,
E bo pas me la bailla.

Ditz que sa hillo es trop richo,
Que hara pas moun afa.

Las ! Que harèi-jou, pecaire,
Per poude la merita ?

XCVI

L'AMOUREUX

Quand je m'en vais par les fêtes patro- [nales, } (bis).
Landeridette,
Je n'y vais pas pour danser, } (bis).
Landerida.

J'y vais pour voir les filles,
Celles qui sont à marier.

J'en ai regardé une,
Et mon cœur lui ai donné.

Je l'ai demandée à son père,
Et il ne veut pas me la donner.

Il dit que sa fille est trop riche,
Qu'elle ne fera pas mon affaire.

Las ! Que ferai-je, pecaire,
Pour pouvoir la mériter ?

M'en anguerèi a la guerro.
Nou podi pas millou ha.

Que harèi quauquo actioun bèro, } (*bis*).
Landeridèto, }
Se mourissi, plourera, } (*bis*).
Landerida. }

XCVII

RAMOUNET SE MARIDO

Ramounet (1) se marido (*bis*).
Espouso dilus auant jour.
Ramounet, ma doundèno, } (*bis*).
Ramounet, ma doundoun. }

— « Coumo nomon la nobio ?
— Se nomo bèro Madeloun. »

Mès, lou sé de la noço,
Panèn la bèro Madeloun.

(1) Diminutif gascon du nom de *Ramoun*, Raymond.

Je m'en irai à la guerre.
Je ne puis mieux faire.

Je ferai quelque action belle, ⎫
    Landeridette, ⎭ *(bis).*
Si je meurs, elle pleurera, ⎫
    Landerida (1). ⎭ *(bis).*

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais).

XCVII

RAMONET SE MARIE

Ramonet se marie *(bis).*
Il épouse lundi avant le jour.
Ramonet, ma dondaine, ⎫
Ramonet, ma dondon. ⎭ *(bis).*

— « Comment nomme-t-on la mariée ?
— Elle se nomme belle Madelon. »

Mais, le soir de la noce,
On enleva la belle Madelon.

— « Sabe qui l'aura preso?
— Acò es lou prumè dounzeloun. »

Mès, quant me l'an tournado,
Èro doublo, la Madeloun.

— Tu que m'ès pas fidèlo.
Ès uo garço, Madeloun.

— Se te soui pas fidèlo,
Ès dounc un cournard, Ramoun.

— Mès, se jou porti cornos *(bis)*,
Ès uo puto, Madeloun. »
Ramounet, ma doundèno, } *(bis)*.
Ramounet, ma doundoun. }



— « Savoir qui l'aura prise ?
— C'est le premier donzelon (1). »

Mais, quand on me l'a rendue,
Elle était double, la Madelon.

— Tu ne m'es pas fidèle.
Tu es une garce, Madelon.

— Si je ne te suis pas fidèle,
Tu es donc un cornard, Raymond.

— Mais, si je porte cornes *(bis)*,
Tu es une putain, Madelon. »
Ramonet, ma dondaine, } *(bis)*.
Ramonet, ma dondon (2). }

(1) Garçon d'honneur.

(2) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).



XCVIII

M'EN ANAUI PROUMENA

M'en anaui proumena, } (*bis*).
Miroun la liroun miroun la lira,
Lou loung d'uo Garouneto. } (*bis*).
Gue lanla miroun la lireto.

I èi troubat e rencountrat,
Uo gentiuo pastoureleto.

Jou li èi dit e demandat :
— « *Boudretz* (1) esta ma matresso ? »

Ero m'a respounut : « Nou pas.
Soui encoèro trop joeneto. »

— Touto hillo qu'a quinze ans,
Diuré esta amourouseto.

Toutos las que ne soun pas,
Diurén traina la carreto.

(1) *Boudretz*, voudriez-vous, f. l.; en g., *boulcretz*.

XCVIII

JE M'EN ALLAIS PROMENER

Je m'en allais promener, } (*bis*).
Mire la liron mire la lira, }
Le long d'une Garonnette (1). } (*bis*).
Gué lanla mire la lirette. }

J'y ai trouvé et rencontré,
Une gentille pastourelle.

Je lui ai dit et demandé :
— « Voudriez-vous être ma maîtresse ? »

Elle m'a répondu : « Non pas.
Je suis encore trop jeunette. »

— Toute fille qui a quinze ans,
Devrait être amoureuse.

Toutes celles qui ne le sont pas,
Devraient traîner la charrette.

(1) Petite Garonne. On nomme ainsi, dans l'Agenais, beaucoup de petits affluents de ce fleuve.

— Jou, que la trainerèi pas.
Soui un pauc amourouseto,

Amourouso d'un gouiat,
Miroun la liroun miroun la lira, } *(bis)*.
Que a la barbo douceto. »
Gue lanla miroun la lireto. } *(bis)*.

XCIX

LOU BAILET D'OUSTÈLERIO

L'aute jour, m'*anguèri* (1) louga *(bis)*,
Dens uo oustèlerio,
Lanla, } *(bis)*.
Dens uo oustèlerio.

Lou mestiè que me *hasion* ha,
Me *hasion* bira l'aste.

(1) *Anguèri*, allai, f. l.; en g., *angoui*.

— Moi, je ne la traînerai pas.
Je suis un peu amoureuse,

Amoureuse d'un garçon,
Mire la liron mire la lira, } *(bis)*.
Qui a la barbe douce. »
Gué lanla mire la lirette (1). } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

XCIX

LE VALET D'HÔTELLERIE

L'autre jour, j'allai me louer *(bis)*,
Dans une hôtellerie,
Lanla, } *(bis)*.
Dans une hôtellerie.

Le métier qu'on me faisait faire,
On me faisait tourner la broche.

Aquetz lardous èron ta bous.
Sabètz se lous crouquaui ?

E la bieillo, qu'èro au cournè,
Sabètz se m'abastouauo ?

Jou que trobi un trauc d'arrat *(bis)*.
Sabètz se m'i enfilaui,
Lanla, } *(bis)*.
Sabètz se m'i enfilaui?

C

ROUMAN

Rouman maitin se lèuo *(bis)*,
Iè loun lanla deridèto ;
A Marmando que s'en ba. } *(bis)*.
Iè loun lanla derida.

Ces lardons étaient si bons.
Savez-vous si je les croquais ?

Et la vieille, qui était au coin du feu,
Savez-vous si elle me bâtonnait ?

Je trouve un trou de rat *(bis)*,
Savez-vous si je m'y enfilais,
Lanla, } *(bis)*.
Savez-vous si je m'y enfilais (1)? }

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

C

ROMAIN

Romain matin se lève *(bis)*,
Et lon lanla deridette;
A Marmande (1) il s'en va, } *(bis)*.
Et lon lanla derida. }

(1) Ville de l'ancien Agenais, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du Lot-et-Garonne.

Quant estèc a Marmando,
Ditz : « A la cour boi ana. »

Rouman bouto soun mantou,
Au castèt dou rèi s'en ba.

Lou rèi ero en frinesto.
Que l'auouc lèu abisat.

— « Quin es aquet gentillome ?
— Rouman me boi hè nouma.

— Se Rouman tu t'apèros,
Jou que te boi hè penja.

— Perque me penja, praube?
Perque me boulètz hè penja ?

— As hèit burla nau glèisos *(bis)*.
Iè loun lanla deridèto,
Astantos gens nega, } *(bis)*.
Iè loun lanla derida. »

Quand il fut à Marmande,
Il dit : « A la cour je veux aller. »

Romain met son manteau,
Au château du roi s'en va.

Le roi était à la fenêtre.
Il l'eut bientôt aperçu.

— « Quel est ce gentilhomme ?
— Romain je veux me faire nommer.

— Si Romain tu t'appelles,
Je veux te faire pendre.

— Pourquoi me pendre, pauvre ?
Pourquoi voulez-vous me faire pendre ?

— Tu as fait brûler neuf églises *(bis)*,
Et lon lanla deridette,
Autant de gens noyer, } *(bis)*.
Et lon lanla derida (1). » }

(1) Recueilli par P. Lafforgue, d'Auch. Cette chanson date probablement de l'époque des guerres de religion.

CI

LOUS TRES MOULIS

Au jardin de moun pèro, } *(bis).*
Flou tin tin lèro lèro,
Au jardin de moun pèro, } *(bis).*
I a uo ta bèro hount.

Dou prumè pous que meno,
Hè mole tres moulis.

N'i a un per la canèlo,
L'aute pou pebe fin :

L'aute per las erbetos,
Per las hillos goari.

Uo de mas besios,
S'es dèchado mouri.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

CI

LES TROIS MOULINS

Au jardin de mon père,
Fleur tin tin laire laire, } (*bis*).
Au jardin de mon père,
Il y a une si belle fontaine. } (*bis*).

De la première poussée qu'elle donne,
Elle fait moudre trois moulins.

Il y en a un pour la canelle,
L'autre pour le poivre fin :

L'autre pour les herbettes,
Pour les filles guérir.

Une de mes voisines,
S'est laissée mourir.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . . (1)

(1) Fragment dicté par feue madame Bache, de Mauvezin (Gers).

CII

RESSEGUERAN

Resseguèran las bieillos, engoan. } *(bis)*.
Resseguèran las bieillos. }

A las joenos, cau souliès *(bis)* :
A las bieillos, cops de pès.
Resseguèran las bieillos, etc.

A las joenos, cau coutillous :
A las bieillos, cops de bastous.

A las joenos, cau pan blanc :
Las bieillos s'en passeran.

A las joenos, cau bin boun :
Las bieillos beuran a la houn.

A las joenos, cau galantz *(bis)* :
A las bieillos, lous peus blancs.
Resseguèran las bieillos, engoan. } *(bis)*.
Resseguèran las bieillos. }

CII

ON SCIERA

On sciera les vieilles, cette année. } (*bis*).
On sciera les vieilles.

Aux jeunes, il faut des souliers *(bis)* :
Aux vieilles, des coups de pied.
On sciera les vieilles, etc.

Aux jeunes, il faut des cotillons :
Aux vieilles, des coups de bâtons.

Aux jeunes, il faut du pain blanc :
Les vieilles s'en passeront.

Aux jeunes, il faut de bon vin :
Les vieilles boiront à la fontaine.

Aux jeunes, il faut des galants *(bis)* :
Aux vieilles, les cheveux blancs.
On sciera les vieilles, cette année. } (*bis*).
On sciera les vieilles (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. On la chantait surtout aux approches du mardi-gras. Ce jour-là, disait-on plaisamment, une vieille était tous les ans sciée en deux au Pont-de-Pîle, hameau voisin de Lectoure, sur le bord du Gers.

CIII

SE JAMÈS ME MARIDI

— « Se jamès me maridi,
Drin drin de la soumbardin, } *(bis)*.
Jou boi Miquèu lou maçoun,
De la soumbardin de l'embardissoun. } *(bis)*.

— « Cau demanda au toun pai. »
Mès soun pai que lou respoun :

— « Cau demanda a ta mai. »
Mès sa mai que lou respoun :

— « Cau demanda au toun frai. »
Mès lou soun frai que lou respoun :

— « Cau demanda a ta so. »
Mès sa so que lou respoun :

— « Cau demanda au pairin. »
Mès lou pairin lou respoun :

CIII

SI JAMAIS JE ME MARIE

— « Si jamais je me marie, } *(bis)*.
Drin drin de la sombardin, }
Je veux Michel le maçon, } *(bis)*.
De la sombardin de l'embardisson. }

— « Il faut demander à ton père. »
Mais le père lui répond :

— « Il faut demander à ta mère. »
Mais sa mère lui répond :

— « Il faut demander à ton frère. »
Mais son frère lui répond :

— « Il faut demander à ta sœur. »
Mais sa sœur lui répond :

— « Il faut demander au parrain. »
Mais le parrain lui répond :

— « Cau demanda a ta mairio. »
Mès sa mairio lou respoun :

— « Cau demanda au galant. »
Mès lou galant lou respoun :

— « Per que a jou me *boles* (1), } (*bis*).
Drin drin de la soumbardin,
Pren Miquèu lou maçoun, } (*bis*).
De la soumbardin de l'embardissoun. »

(1) *Boles*, veux, f. l.; en g., *bos*.

CIV

NOU BAN PAS A LA GUERRO

Nou ban pas a la guerro, } (*bis*).
Doundèno miro lirèno,
Doundèno miro lirèno, } (*bis*).
Lous tres enfantz d'un *roi*.

Au loc d'ana a la guerro,
Sa mio ban *trouver*.

— « Il faut demander à ta marraine. »
Mais sa marraine lui répond :

— « Il faut demander au galant. »
Mais le galant lui répond :

— « Puisque tu me veux,
Drin drin de la sombardin, } *(bis)*.
Prends Michel le maçon,
De la sombardin de l'embardisson (1). » } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

CIV

ILS NE VONT PAS A LA GUERRE

Ils ne vont pas à la guerre,
Dondaine mire liraine, } *(bis)*.
Dondaine mire liraine,
Les trois enfants d'un roi. } *(bis)*.

Au lieu d'aller à la guerre,
Leur mie ils vont trouver.

L'an troubado souleto,
Sur soun llèit que *dormait.*

— « Per que soulo te trobi,
Bèro, *t'embrasserai.*

— Galant, se tu m'embrassos,
Seras pas lou prumè.

D'autes m'an embrassado,
Galant, prumè que *toi.*

— Lous qui t'an embrassado,
Bengon per t'espousa.

— Soui jou bien malurouso,
D'aue ta mau parlat.

Per uo parauleto, } *(bis).*
Doundèno miro lirèno, }
Doundèno miro lirèno, } *(bis).*
M'èi perdut moun fiançat. » }

Ils l'ont trouvée seulette,
Sur son lit qui dormait.

— « Puisque je te trouve seulette,
Belle, je t'embrasserai.

— Galant, si tu m'embrasses,
Tu ne seras pas le premier.

D'autres m'ont embrassée,
Galant, avant toi.

— Que ceux qui t'ont embrassée,
Viennent pour t'épouser.

— Je suis bien malheureuse,
D'avoir si mal parlé.

Pour une petite parole,
Dondaine mire liraine, } *(bis)*.
Dondaine mire liraine,
J'ai perdu mon fiancé (1). » } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

CV

LA-BAS

La-bas, a la ribèro,
Lèrioun lèrioun dèno, } *(bis).*
Tout proche de la *mer*,
Lèrioun lèrioun dè, } *(bis).*

I a uo chapèlo,
Couberto de laurès.

I a tres joenos damos,
Que s'i ban *adombrer*.

La mès joeno de toutos,
Nou hè pas que *pleurer*.

Soun galant lou demando :
— « Bèro, perque *pleurez* ?

— N'èi plan rasoun se plouri,
E de me *chagriner*.

CV

LA-BAS

Là-bas, à la rivière,
Lérion lérion daine, } *(bis).*
Tout proche de la mer,
Lérion lérion dé, } *(bis).*

Il y a une chapelle,
Couverte de lauriers.

Il y a trois jeunes dames,
Qui vont s'y mettre à l'ombre.

La plus jeune de toutes,
Ne fait rien que pleurer.

Son galant lui demande :
— « Belle, pourquoi pleurez-vous ?

— J'ai bien raison si je pleure,
Et de me chagriner.

Lou men bèt berteil d'ambre,
Dens la *mer est tombé.*

— Que baillerétz, la bèro,
Que l'angousso *chercher* ?

— Que boulètz que bous baille ?
N'èi *rien* a bous *donner.*

— Un poutet de bous, bèro :
Un poutet, *s'il vous plaît.*

— Per un, e mès per quoate,
Moun bèt galant, *plongez.* »

Lou galant se despuillo.
Dens la ma *s'est lancé.*

Aro, ben un briu d'aigo,
Que l'a hèit *enfoncer.*

Aro, ben un briu d'aigo,
Que l'a hèit *relever.*

Sa mai èro en frinesto,
Que lou Boun Diu *priait.*

Mon beau *berteil* (1) d'ambre,
Dans la mer est tombé.

— Que donneriez-vous, la belle,
Que j'aille vous le chercher ?

— Que voulez-vous que je vous donne ?
Je n'ai rien à vous donner.

— Un baiser de vous, belle :
Un baiser, s'il vous plaît.

— Pour un, et même pour quatre,
Mon beau galant, plongez. »

Le galant se dépouille.
Dans la mer s'est lancé.

Maintenant vient un courant,
Qui l'a fait enfoncer.

Maintenant vient un courant,
Qui l'a fait relever.

Sa mère était à la fenêtre,
Qui le Bon Dieu priait.

(1) Peson dont on leste le bas du fuseau.

— « Per tu, ma bèro damo,
Lèrioun lèrioun dèno, } *(bis)*.
Moun hill se ba *noyer*,
Lèrioun lèrioun dè. » } *(bis)*.

CVI

LOU MEN PAI ME MARIDO

Lou men pai me marido *(bis)*.
Me bo marida.
Boi pas esta maridado.
Ma mai n'ac sab pas.
Boi pas me marida.

Me baillo en un bieillard d'ome,
Qu'a cent ans passatz.

Mès, lou sé de mas noços,
Me biro lou coustat.

— « Pour toi, ma belle dame,
Lérion lérion daine, } (*bis*).
Mon fils va se noyer,
Lérion lérion dé (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 29-30, *Abal a la ribièro* (Haut-Quercy).

CVI

MON PÈRE ME MARIE

Mon père me marie (*bis*).
Il veut me marier.
Je ne veux pas être mariée.
Ma mère ne le sait pas.
Je ne veux pas me marier.

Il me donne à un vieillard,
Qui a cent ans passés.

Mais, le soir de mes noces,
Il me tourne le côté.

Mès, quant bengouc l'aubo,
Biste s'es lèuat.

M'a tirado per l'aureillo *(bis)*.
— « Nobio, lèuo-te. »
Boi pas esta maridado.
Ma mai n'ac sab pas.
Boi pas me marida.

CVII

LA GOUIO E LOU BOÈ

De boun maitin se leuo, } *(bis)*.
  Lèriè doundèno, }
Lou noste boun boè, } *(bis)*.
  Lèriè doundè. }

Pren sous buùs, sas bacos,
Part au prat *garder*.

Bacos soun sadouros.
Buùs n'an *rien mangé*.

Mais, quand vint l'aube,
Vite il s'est levé.

Il m'a tirée par l'oreille (*bis*).
— « Mariée, lève-toi. »
Je ne veux pas être mariée.
Ma mère ne le sait pas.
Je ne veux pas me marier (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

CVII

LA SERVANTE ET LE BOUVIER

De bon matin se lève,
Lérié dondaine, } (*bis*).
Notre bon bouvier,
Lérié dondé. } (*bis*).

Il prend ses bœufs, ses vaches,
Part au pré garder.

Les vaches sont repues.
Les bœufs n'ont rien mangé.

Lou boè que s'entourno,
Pour les enfermer.

Bacos soun entrados.
Buùs s'en *sont allés.*

Apèro la gouio,
Lou bengo *ajuder.*

Lou mestre qu'espiauo,
Pou trauc dou cruguè.

— « Atau, atau, gouio,
Aimos-tu lou boè.

Quant trempos las soupos,
Au boè lou prumè.

Au boè, la fourcheto ;
Au mestre, lou cuillè.

Au boè, la serbieto;
Au mestre, lou cenerè.

Le bouvier s'en revient,
Pour les enfermer.

Les vaches sont entrées.
Les bœufs s'en sont allés.

Il appelle la servante,
Pour venir l'aider.

Le maître le regardait,
Par le trou de l'évier.

— « Ainsi, ainsi, servante,
Tu aimes le bouvier.

Quand tu trempes la soupe,
Au bouvier d'abord.

Au bouvier, la fourchette ;
Au maître, la cuiller.

Au bouvier, la serviette ;
Au maître, le *cendrier* (1).

(1) Pièce de toile grossière que l'on met au dessus du cuvier à lessiver, et qui sépare la cendre du linge à blanchir.

Au boè, sieto blanco,
Lèriè doundèno ; } *(bis).*
Au mestre, lou salè,
Lèriè doundè. » } *(bis).*

CVIII

LOU HILL DOU RÈI DE FRANÇO

Lou hill dou rèi de Franço,
Larira doundèno, } *(bis).*
S'en ba au bosc *chasser*,
Larira doundè. } *(bis).*

Trobo perdic e lèbe.
I a pas pouscut *tirer.*

Cresio tua uo lauseto.
Sa mio a *tué.*

Sa mai èro en frinesto.
— « Ah! Moun hill, qu'as-tu *fait* ?

Au bouvier, assiette blanche,
Lérié dondaine; } (*bis*).
Au maître, l'écuelle,
Lérié dondé (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

CVIII

LE FILS DU ROI DE FRANCE

Le fils du roi de France,
Larira dondaine, } (*bis*).
S'en va au bois chasser,
Larira dondé. } (*bis*).

Il trouve perdrix et lièvre.
Il n'a pas pu y tirer.

Il croyait tuer une alouette.
Sa mie il a tué.

Sa mère était à la fenêtre.
— « Ah ! Mon fils, qu'as-tu fait ?

Tu as tuat ta mio,
Que te haran *penjer* (1). »

La lauseto cantauo,
Au cap d'un ciprié :

— « Tu as tuat ta mio.
Que te haran *penjer*.

— N'ac haran pas, ma mèro.
Jou que m'en anguerèi,

Dens lou pais d'Espagno,
En pais estrangè.

Baillatz-me cent camisos,
Que m'en pousco *changer*. »

S'en ba dela de l'aigo,
Dab lous archès après.

— « Pountouniè dela de l'aigo,
Sai biste me *chercher*.

— Pountouniè dela de l'aigo,
Reten-lou presounè.

(1) *Penja*, pendre ; en francisant, *penjer*.

Tu as tué ta mie,
On te fera pendre. »

L'alouette chantait,
Au faîte d'un cyprès :

— « Tu as tué ta mie.
On te fera pendre.

— On ne le fera pas, ma mère.
Je m'en irai,

Dans le pays d'Espagne,
En pays étranger.

Donnez-moi cent chemises,
Que je puisse en changer. »

Il s'en va au delà de l'eau,
Avec les archers après lui.

— « Pontonnier d'au delà de l'eau,
Viens vite me chercher.

— Pontonnier d'au delà de l'eau,
Retiens-le prisonnier.

— N'ac harèi pas, pecaïre,
Et que m'a bien *payé*.

A cent escutz en bourso, } (*bis*).
Larira doundèno,
M'en a dat la *moitié*, } (*bis*).
Larira doundè.

CIX

LOUS DUS PASTOUS

— « Adichatz, aoeillèro.
Oun batz goarda douman ? » } (*bis*).
Mignouneto mio,
Mignounet amant. } (*bis*).

Ça digouc l'aoeillèro :
— « Belèu pou boste camp. »

Respouni a l'aoillèro :
— « Bous hèu morde pou can. »

— Je ne le ferai pas, pecaïre,
Il m'a bien payé.

Il avait cent écus en bourse,
Larira dondaine, } (*bis*).
Il m'en a donné la moitié,
Larira dondé (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 28-29, *Lou fil del rèi* (Haut-Quercy).

CIX

LES DEUX PATRES

— « Bonjour, gardeuse de brebis.
Où allez-vous garder demain ? » } (*bis*).
Mignonnette mie,
Mignonnet amant. } (*bis*).

La gardeuse de brebis dit :
— « Peut-être dans votre champ. »

Je réponds à la gardeuse de brebis :
— « Je vous fais mordre par le chien. »

Ça digouc l'aoeillero :
— « Que me trufi dou can. »

Respouni a l'aoeillèro :
— « Pas se nou maridan.

S'ac boulètz, aoeillèro,
Un dronle que n'auran. »

Ça respoun l'aoeillèro :
— « Quin mestiè lou daran ?

— Se bous ètz aoeillèro, } (bis).
Et pintuera la lan. » }
Mignouneto mio, } (bis).
Mignounet amant. }



La gardeuse de brebis dit :
— « Je me moque du chien. »

Je réponds à la gardeuse de brebis :
— « Pas si nous nous marions.

Si vous le voulez, gardeuse de brebis,
Un garçon nous aurons. »

La gardeuse de brebis répond :
— « Quel métier lui donnerons-nous ?

— Si vous êtes gardeuse de brebis, } (*bis*).
Lui cardera la laine. »
Mignonnette mie, } (*bis*).
Mignonnet amant (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panasssac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 304-5, *Lous dus Pastous* (Gascogne).



CX

LA MOUNJO MALAUSO

La-bas, dens la prado,
Que i a un coumbent. } *(bis)*.
Ba leugè, leugèro,
Ba leugèroment. } *(bis)*.

Que i a uo mounjo,
Malauso deguens.

— « Digatz-me, moungeto,
De qu'auètz talent ?

— De pommos blanquetos,
E d'un gouiat joen.

— N'en minjetz, moungeto.
Bous enterrerén,

Pas dens nado glèiso,
Ni mèmo au coumbent,

CX

LA NONNE MALADE

Là-bas, dans la prairie,
Il y a un couvent. } *(bis)*.
Va léger, légère,
Va légèrement. } *(bis)*.

Il y a une nonne,
Malade dedans.

— « Dites-moi, nonnette,
De quoi avez-vous faim ?

— De pommes blanchettes,
Et d'un garçon jeune.

— N'en mangez pas, nonnette.
On vous enterrerait,

Pas dans une église,
Ni même au couvent,

Mès au cementèri,
Dab las praubos gens.» } *(bis).*
Ba leugè, leugèro,
Ba leugèroment. } *(bis).*

CXI

AU PRAT DE LA ROSO

Au prat de la Roso *(bis)*,
I a uo hount d'argent,
Lerideridèto,
I a uo hount d'argent. } *(bis).*

I a tres paloumetos,
S'i bagnon deguens.

Quant s'i soun bagnados,
Bolon au dous tems.

Mais au cimetière,
Avec les pauvres gens. » } *(bis)*.
Va léger, légère,
Va légèrement (1). } *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moucaut, 294-95, *la Mounjo malauso* (Gascogne).

CXI

AU PRÉ DE ROSE

Au pré de Rose *(bis)*,
Il y a une fontaine d'argent,
Lerideridette,
Il y a une fontaine d'argent. } *(bis)*.

Il y a trois petites palombes,
Qui se baignent dedans.

Quand elles s'y sont baignées,
Elles volent au doux temps.

An pres la boulado *(bis)*,
Sou castèt d'argent,
Lerideridèto, } *(bis)*.
Sou castèt d'argent.

CXII

DE BOUN MAITIN ME SOUI LEVÉE

De boun maitin me soui *levée*,
Doundèno, bibo l'amou, } *(bis)*.
Mèi maitin que l'aubeto *(bis)*.

Dens moun casau m'en soui *allée*,
Coeille la biuleto.

N'èi pas auut goaire coeillut,
Ma m'ai m'a *appelée*.

— « Hillo Jano, benguètz, benguetz.
Bous cau ana a l'aigueto.

— Ma mai, l'aigo n'es pas ta loèn.
Que serèi lèu tournado.

Elles ont pris la volée *(bis)*,
Sur le château d'argent,
Lerideridette, } *(bis)*.
Sur le château d'argent (1).

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

CXII

DE BON MATIN ME SUIS LEVÉE

De bon matin me suis levée, } *(bis)*.
Dondaine, vive l'amour,
Plus matin que l'aube *(bis)*.

Dans mon jardin m'en suis allée,
Cueillir la violette.

Je n'en ai eu guère cueilli,
Ma mère m'a appelée.

— « Fille Jeanne, venez, venez.
Il vous faut aller à l'eau.

— Ma mère, l'eau n'est pas si loin.
Je serai bientôt revenue.

Surtout s'*abioi* moun bèt amic,
Ah ! seri lèu tournado.

— Hillo Jano, aqui lou enla.
Qu'es couchat sur l'erbeto. »

Jou destaqui moun dauantau :
L'ac bouti sur la tèsto.

— « Moun bèt amic, counechètz pas
La Jano tant aimado ?

— Ma tant aimado tu n'ès pas.
Jamès nou t'èi aimado.

— Moun Diu ! E que harèi dounc jou, } *(bis)*.
Doundèno, bibo l'amou, }
De mas bèros raubetos ? *(bis)*. »



Surtout si j'avais mon bel ami,
Ah ! je serais bientôt revenue.

— Fille Jeanne, le voilà là-bas.
Il est couché sur l'herbette. »

Je détache mon tablier :
Je le lui mets sur la tête.

— « Mon bel ami, ne reconnaissez-vous pas
Jeanne tant aimée ?

— Ma tant aimée tu n'es pas.
Jamais je ne t'ai aimée.

Mon Dieu ! Et que ferai-je donc, } *(bis)*.
Dondaine, vive l'amour, }
De mes belles robes *(bis)* ? »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 30-31, *De bon matin me suis levé* (Haut-Quercy).



CXIII

ADIUS A LÈITOURO

Adiu, bilo de Lèitouro *(bis)*,
Lanla deran la. } *(bis)*.
Ta plan me cau te quita. }

Jou regrèti pas la bilo.
Es pas tant a regrèta.

Que regrèti ma mastresso.
Ta plan me la cau quita,

Eta m'en ana a la guerro,
Sens gran espoèr de tourna.

Ma mastresso es en frinesto.
Hè pas arré que ploura.

Jou m'en bau trouba soun pèro.
— « Moussu, me la cau bailla.

CXIII

ADIEUX A LECTOURE

Adieu, ville de Lectoure *(bis)*,
Lanla deran la.
Aussi bien il me faut te quitter. } *(bis)*.

Je ne regrette pas la ville.
Elle n'est pas tant à regretter.

Je regrette ma maîtresse.
Aussi bien il me faut la quitter,

Pour m'en aller à la guerre,
Sans grand espoir de revenir.

Ma maîtresse est à la fenêtre.
Elle ne fait rien que pleurer.

Je m'en vais trouver son père.
— « Monsieur, il faut me la donner.

— Jamès la hillo d'un cossou,
Nou sera pas un sounlat.

— Bieillard, se nou me la baillos,
Te la *boli* derauba ;

E, quant l'aurèi deraubado *(bis)*,
Lanla deran la, } *(bis)*.
Te la *boli* bien tourna (1). »

(1) Chanté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

CXIV

ÈI MOUN OME QU'A LAS FIÈBRES

Èi moun ome qu'a las fièbres *(bis)*.
Lan landeridi. } *(bis)*.
Diu lou goarde d'en goari.

A embejo de car de lèbe,
Car de lèbe ou de lapin.

— Jamais la fille d'un consul (1),
Ne sera pour un soldat.

— Vieillard, si tu ne me la donnes pas,
Je veux te la dérober ;

Et, quand je te l'aurai dérobée *(bis)*,
Lanla deran la,
Je veux bien te la rendre. » } *(bis)*.

(1) Avant la Révolution, on nommait ainsi les magistrats municipaux en Languedoc, et dans la partie de la Gascogne comprise dans le ressort du Parlement de Toulouse.

CXIV

J'AI MON HOMME QUI A LES FIÈVRES

J'ai mon homme qui a les fièvres *(bis)*.
Lan landeridi.
Dieu le garde d'en guérir. } *(bis)*.

Il a envie de viande de lièvre,
Viande de lièvre ou de lapin.

Jou ne soui anado querre,
Trento lègos loèn d'aci.

Enta esta mès lèu tournado,
Que me sètoui pou camin.

Quant jou estèi arribado,
Lou troubèi ensebelit.

M'en angoui sur sa toumbeto.
— « Es aqui, damoro-s-i.

Plagni pas que la plegasso *(bis)*,
Lan landeridi,
Qu'èro un bèt linço de lin. » } *(bis)*.



Je suis allée en chercher,
A trente lieues d'ici.

Pour être plus tôt revenue,
Je m'assis en chemin.

Quand je fus arrivée,
Je le trouvai enseveli.

Je m'en allai sur sa tombe :
— « Tu es là. Demeures-y.

Je ne regrette que le suaire *(bis)*,
Lan landeridi, } *(bis)*.
Qui était un beau linceul de lin (1). » }

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois) Cf. la Romance XIV, *la Veuve consolée*, p. 56-61, du tome II du présent recueil.



CXV

JANETOUN, ANEN

— « Janetoun, anen, anen *(bis)*,
Anen a la boto, lanla,
Anen a la boto, doundoun *(bis)*.

— Coumo, praubo, i aniri ?
Soui pas abillado.

— Janetoun, abillatz-bous.
Atendi uo ouro. »

Quant abillado estèc,
N'auouc pas mounturo.

— « Janetoun, ahanatz-bous.
Que n'auèn prou d'uo. »

Quant estèn bien loèn, bien loèn :
— « Pierre, boutatz-m'en terro.

— E, Pierre, per que descendètz ?
Per que descendètz, Pierre ?

CXV

JEANNETON, ALLONS

— « Jeanneton, allons, allons *(bis)*,
Allons à la fête patronale, lanla,
Allons à la fête patronale, dondon *(bis)*.

— Comment, pauvre, irais-je ?
Je ne suis pas habillée.

— Jeanneton, habillez-vous.
J'attends une heure. »

Quand elle fut habillée,
Elle n'eut pas de monture.

— « Jeanneton, dépêchez-vous.
Nous en avons assez d'une (1). »

Quand ils furent loin, bien loin :
— « Pierre, mettez-moi à terre.

— Eh, Pierre, pourquoi descendez-vous ?
Pourquoi descendez-vous, Pierre ?

(1) Une monture pour deux.

— Janetoun, bouleri sabe,
S'ètz bien camboligado.

— E ! Camoligado soui be,
E mès soui plan caussado.

Jou èi tres pareills de souliès,
De marouquin de Flandres.

Jou èi tres pareills de debas *(bis)*,
Toutz tres de sedo blanco, lanla,
Toutz tres de sedo blanco, doundoun *(bis)*. »

CXVI

A CLAIRAC, I A UN MOULIÈ

A Clairac, i a un mouliè *(bis)*.
Liroun loun fa miro lira. } *(bis)*.
A tres poulidos hillòs. }

— Jeanneton, je voudrais savoir,
Si vos jarretières sont bien attachées.

— Eh ! Mes jarretières sont bien attachées,
Et même je suis bien chaussée.

J'ai trois paires de souliers,
De maroquin de Flandre.

J'ai trois paires de bas *(bis)*,
Toutes trois en soie blanche, lanla,
Toutes trois en soie blanche, dondon (1) *(bis)*. »

(1) Tiré du recueil de Charbel (Agenais). Cf. p. 326-329, la Chanson XCV, *l'Epine au pied*.

CXVI

A CLAIRAC, IL Y A UN MEUNIER

A Clairac (1), il y a un meunier *(bis)*,
Liron lon fa mire lira. } *(bis)*.
Il a trois jolies filles. }

(1) Ville de l'ancien Agenais, aujourd'hui chef-lieu de canton du canton du Lot-et-Garonne.

De tres, n'a maridat *dios* (1).
Resto la mès poulido.

Ero s'es boutado au llèit,
D'uo grano maladio.

Ban cerça lou medecin,
Lou medecin de hillos.

Quant lou medecin la bei,
Counech sa maladio.

— « *Pèro*, la cau marida au sé *(bis)*,
Luroun loun fa miro lira.
Douman, sera goarido » } *(bis)*.

(1) *Dios*, deux, f. agenaise ; en g. *duos*.



De trois, il en a marié deux.
Reste la plus jolie.

Elle s'est mise au lit,
D'une grande maladie.

On va chercher le médecin,
Le médecin des filles.

Quand le médecin la voit,
Il connaît sa maladie.

— « Père, il faut la marier ce soir *(bis)*,
Liron lon fa mire lira.
Demain, elle sera guérie (1). » } *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).



CXVII

LANDERIDI

Landeridi, se jamès me maridi *(bis)*,
Landeridi, me *boli* (1) bien causi *(bis)*.

Landeridi, m'en *boli* prengue uo,
Landeridi, sio hèito a moun *plaisir*.

Landeridi, s'ero n'es pas balento,
Landeridi, jou l'en harèi *beni* (2).

Landeridi, dab uo lato d'auoumo,
Landeridi, lou sé e lou maitin.

Landeridi, la harèi beilla lou *sero* (3),
Landeridi, se lèua de maitin ;

Landeridi, hila sa qounouilleto *(bis)*,
Landeridi, d'estoupas ou de lin *(bis)*.

(1) *Boli*, veux, f. l. ; en g., *boi*.

(2) *Beni*, venir, f. l. ; en g., *bengue*.

(3) *Sero*, soir, f. agenaise ; en g., *sé*.

CXVII

LANDERIDI

Landeridi, si jamais je me marie *(bis)*,
Landeridi, je veux bien choisir *(bis)*.

Landeridi, j'en veux prendre une,
Landeridi, qui soit faite à mon plaisir.

Landeridi, si elle n'est pas laborieuse,
Landeridi, je l'en ferai venir.

Landeridi, avec une gaule d'ormeau,
Landeridi, le soir et le matin.

Landeridi, je la ferai veiller le soir,
Landeridi, se lever de matin ;

Landeridi, filer sa *quenouillette* *(bis)*,
Landeridi, d'étoupes ou de lin (1) *(bis)*.

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois).

CXVIII

DESSUS LA MA

Dessus la ma, i a tres nabiris *(quater)*,
Que lou Boun Diu lous hè marcha *(quater)*.

Lous hè marcha sèt ans sur l'aigo,
Sens jamès poude abourda.

Au cap de la sètièmo annado,
Lou capitani a demandat :

— « Quin de bous, bràbos camarados,
Au cap dou mast *boudrio* mounta ? »

Lou mès joen dous camarados
Ditz : « Capitani, i bau mounta. »

Mès, quant arribo au mièi de l'aubre,
Lou gouiat se bouto a ploura.

— « Que beses-tu dounc, camarado,
Que tant te boutes a ploura ?

CXVIII

SUR LA MER

Sur la mer, il y a trois navires *(quater)*,
Que le Bon Dieu fait marcher *(quater)*.

Il les fait marcher sept ans sur l'eau,
Sans jamais pouvoir aborder.

Au bout de la septième année,
Le capitaine a demandé :

— « Qui de vous, braves camarades,
Au haut du mât voudrait monter ? »

Le plus jeune des camarades
Dit : « Capitaine, j'y vais monter. »

Mais, quand il arrive au milieu de l'arbre,
Le garçon se met à pleurer.

— « Que vois-tu donc, camarade,
Que tant tu te mets à pleurer ?

— Besi pas que lou cèu e l'aigo,
E lous pechis per me minja.

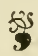
— Couratge, bràbe camarado.
Au mast acabo de mounta. »

Quant ès mountat au cap de l'aubre,
Lou gouiat se bouto a canta.

— « Que beses-tu dounc, camarado,
Que tant te boutos a canta ?

— Besi lou castèt de moun pèro,
Lou pais oun ban abourda.

Besi ma mio a sa frinesto *(quater)*,
A sa frinesto a se pintua *(quater)*. »



— Je ne vois que le ciel et l'eau,
Et les poissons pour me manger.

— Courage, brave camarade.
Au mât achève de monter. »

Quand il est monté au bout de l'arbre,
Le garçon se met à chanter.

— « Que vois-tu donc, camarade,
Que tant tu te mets à chanter ?

— Je vois le château de mon père,
Le pays où nous allons aborder.

Je vois ma mie à sa fenêtre *(quater)*,
A sa fenêtre à se peigner (1) *(quater)*. »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, *Dessus la ma* (Haut-Quercy).



CXIX

SUR LA PLANO DE COULAIRAT

Sur la plano de Coulairat *(bis)*,
Moun Diu, i a un pescaire tant bràbe *(bis)*.

A pres la ligno e l'esparbè.
S'en ba pesca lou loung de l'aigo.

Per tres cops, lanço l'esparbè.
Atrapo uo bèro carpo.

La plego dens soun mouchouèr blanc,
La porto a s'amou Jano.

— « M'amou Jano, tenguètz, tenguètz.
Tenguètz, aquero bèro carpo.

— Que diran moun pai e ma mai,
De bese aquero bèro carpo ?

CXIX

SUR LA PLAINE DE COLAYRAC

Sur la plaine de Colayrac (1) *(bis)*,
Mon Dieu, il y a un si brave pêcheur *(bis)*.

Il a pris la ligne et l'épervier.
Il s'en va pêcher le long de l'eau.

Par trois fois, il lance l'épervier.
Il attrape une belle carpe.

Il l'enveloppe dans son mouchoir blanc,
La porte à son amour Jeanne.

— « Mon amour Jeanne, tenez, tenez.
Tenez, cette belle carpe.

— Que diront mon père et ma mère,
De voir cette belle carpe?

(1) Commune située près d'Agen, sur le bord de la Garonne.

— M'amou Jano, bous lous diratz
Qu'ètz passado a Coulairat,

Qu'ètz passado a Coulairat *(bis)*.
Lous pescaires bous l'an baillado *(bis)*. »

CXX

LOU MEN PAI

Lou men pai qu'a nau agnèrous *(bis)*,
Arrebiratz-me lous moutous,
    Poulido bergèro.
Arrebiratz-me lous moutous,
    De cap a l'erbo. } *(bis)*.

Lou men pai qu'a hoèit agnerous, etc.

— Mon amour Jeanne, vous leur direz
Que vous ètes passée à Colayrac,

Que vous êtes passée à Colayrac *(bis)*.
Les pêcheurs vous l'ont donnée (1) *(bis)*. »

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais et Bruilhois). — Air n° 6.

CXX

MON PÈRE

Mon père a neuf petits agneaux *(bis)*.
Ramenez-moi mes moutons,
  Jolie bergère.
Ramenez-moi mes moutons, } *(bis)*.
  Du côté de l'herbe. }

Mon père a huit petits agneaux, etc. (1)

(1) A chaque couplet, le nombre des agneaux diminue de un. Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. les Chansons de danse V, IX et XLVII.

CXXI

LA GOUIATO E LOU MOULIÈ

De boun maitin me soui lèuado *(bis)*.
Dèchatz-me passa, soui pas maridado, } *(bis)*.
Dèchatz-me passa, soui a marida.

Dens lou casau m'en soui anado,

Coeille la rouseto muscado.

A la danso m'en soui anado.

Ma rouseto m'i èi *toumbado.*

Un joen mouliè que l'a amassado.

— « Mouliè, boi ma roso muscado.

— Se me pagatz, bous sera tournado.

— De paga soui embarrassado.

Nâni. Mès lèu esta burlado,

Que d'un mouliè esta'mbrassado.

Tout hario m'auré boutado.

CXXI

LA JEUNE FILLE ET LE MEUNIER

De bon matin me suis levée *(bis)*.
Laissez-moi passer, je ne suis pas mariée, } *(bis)*
Laissez-moi passer, je suis à marier. }

Dans le jardin je m'en suis allée,

Cueillir la rose musquée.

A la danso m'en suis allée.

Ma rose j'ai laissé tomber.

Un jeune meûnier me l'a ramassée.

— « Meûnier, je veux ma rose musquée.

— Si vous me payez, elle vous sera rendue.

— De payer je suis embarrassée.

Nenni. Plutôt être brûlée,

Que d'un meûnier être embrassée.

Il m'aurait mise toute farine.

— Bous auri ta plan broussado.

Dab uo espousseto daurado *(bis)*. »
Dèchatz-me passa, soui pas maridado.
Dèchatz-me passa, soui a marida.

CXXII

L'APRENTIS D'AMOUR

« Là-bas, a la ribereto *(bis)*,
L'amour ba, landerideto,
L'amour ba, landerida *(bis)*,

Èi pausat uo sedeto,

Enta gaha uo lauseto.

— Que boulètz hè de la lauseto ?

— Que lou boi tira las plumetos,

— Je vous aurais si bien brossée.

Avec une brosse dorée *(bis)*. »
Laissez-moi passer, je ne suis pas mariée.
Laissez-moi passer, je suis à marier (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 364-65, *La Gouyato et lou moulié* (Gascogne).

CXXII

L'APPRENTI D'AMOUR

— « Là-bas, à la rivière *(bis)*,
L'amour va, landeridette,
L'amour va, landerida *(bis)*,

J'ai posé un collet,

Pour prendre une alouette.

— Que voulez-vous faire de l'alouette ?

— Je veux lui tirer les plumes,

Sengles per sengles, a l'oumbreto.

— Que boulètz hè de las plumetos ?

— Que boi escriue uo letreto.

— Que bouletz hè de la letreto ?

— La boi manda a ma mestresso.

— L'amour se hè pas per letreto ;

Qu'es uo causo trop secreto.

Bau millou hè jouguinadeto,

Dus a dus, per debat l'oumbreto *(bis)*. »
L'amour ba, landerideto,
L'amour ba, landerida *(bis)*.



Une par une, à l'ombre.

— Que voulez-vous faire de ces plumes ?

— Je veux écrire une lettre.

— Que voulez-vous faire de la lettre ?

— Je veux l'envoyer à ma maîtresse.

— L'amour ne se fait pas par lettre ;

C'est une chose trop secrète.

Mieux vaut jouer,

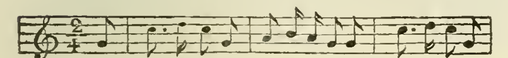
Deux à deux à l'ombre *(bis)*. »
L'amour va, landeridette
L'amour va, landerida (1) *(bis)*.

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 390-92, *L'Aprendis d'amour* (Gascogne). Voy. supr., p. 190-201, la Chanson de danse LVI, *Là-bas dans le Vallon*.

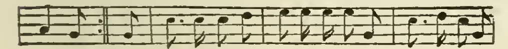




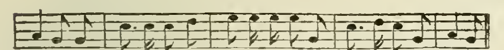
AIR N° 1



Lou men pai, la mio mai, Deri-di, N'a pas que jou hil-



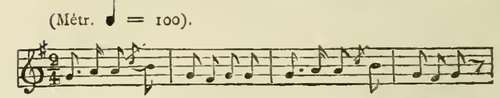
le - to. M'embou-ion a la ma, De-ri-di, Pes - ca las an-gui-
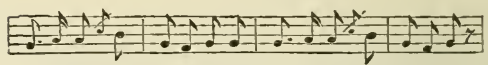


letos : M'embouion a la ma, Deridi, Pes-ca las an-gui - le-tos.
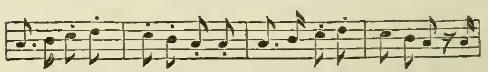


AIR N° 2
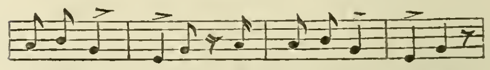


A Pa-ris, i a u - o torto, Que s'en ba bar - lin barlan.



A Pa-ris, i a u-o tor-to, Que s'en ba bar - lin barlan.



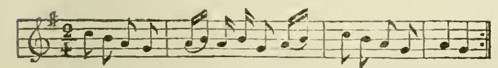
S'en ba per tou - tos las bo-tos, Per se cer-ca un galant. Soun



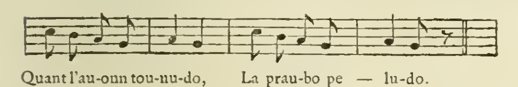
cò lou bat, gue gue, Soun cò lou bat *gaî-ment.*



AIR N° 3



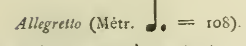
Se tounoun la peillo d'un moutoun, Se la tounoun a l'oumbro

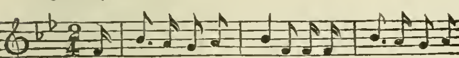


Quant l'au-onn tou-nu-do, La prau-bo pe — lu-do.

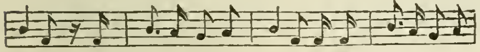
-⁂-

AIR N° 4





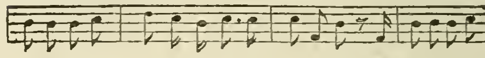
Hil - los de Billo - na-uo, Digo doun gue la doun



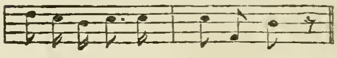
dè-no, Hil - los de Billo - na-uo, Digo doun gue la doun



dè-no, Mai-tin lè - ua - dos soun, Digo doun gue la doundèno; Mai



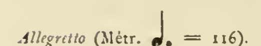
tin lê-ua-dos souu, Digo doun, gue la doundoun ; Mai-tin lèuados

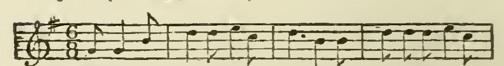


soun, Digo doun gue la doun-doun.

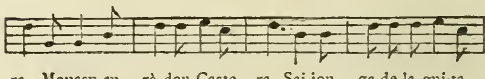


AIR N° 5

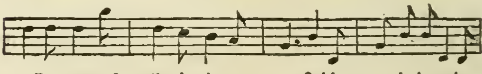




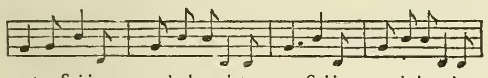
Moussu cu - rè dou Caste - ra, Sai jou - ga de la guita-



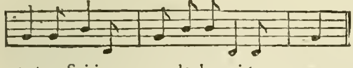
ra, Moussu cu - rè dou Caste - ra, Sai jou - ga de la gui-ta-



ra, Pren sounn fu - sil, s'en ba cas - sa. Sai jou - ga de la guita-

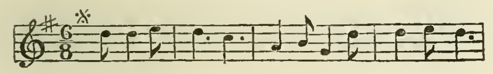


re-to, Sai jou - ga de la gui-ta - ra. Sai jou - ga de la guita-

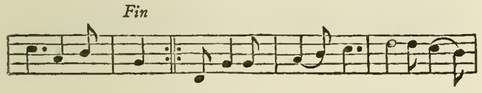


re-to. Sai jou - ga de la gui-ta — ra.

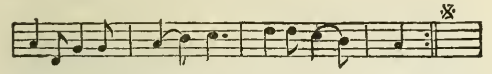
AIR N° 6



Sur la pla - no de Cou-lai-rat, Sur la pla-no



de Cou-lai - rat, Moun Diu i a'n pes - cai - re tant brà-



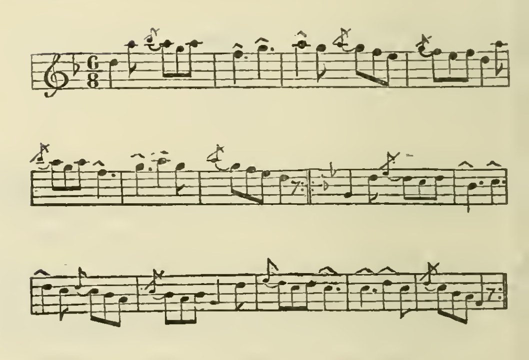
be: Moun Diu i a'n pes - cai - re tant brà — be.



N° 7

LA CLAIRACOISE (1)

Rondeau
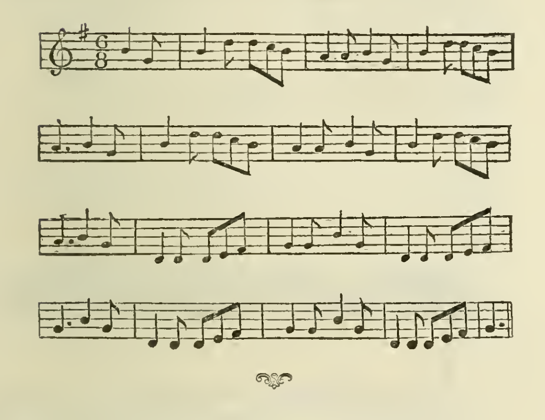


(1) Rondeau sans paroles, dont l'air est surtout populaire à Clairac (Lot-et-Garonne).

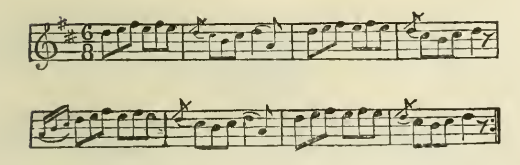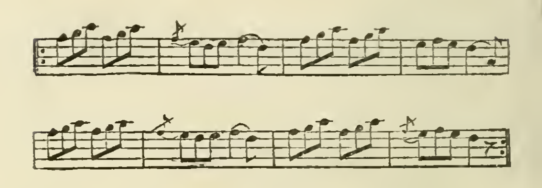


COURRENTOS OU FARANDOLES

N° 8



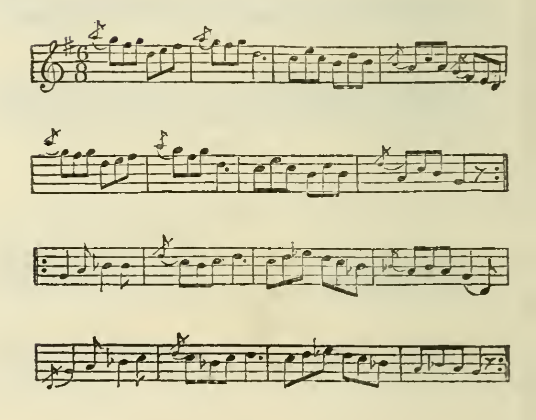
N° 9



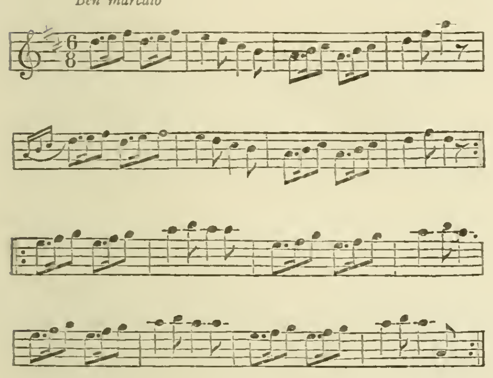




N° 10



N° 11



FIN DU TOME TROISIÈME





ADDITIONS ET CORRECTIONS

A L'ENSEMBLE DU PRÉSENT RECUEIL

Je n'ai pas l'intention de corriger ici toutes les fautes, et moins encore de combler toutes les lacunes, que l'on pourra signaler dans mes Poésies populaires de la Gascogne. *Mon ambition serait satisfaite, si je tirais parti des observations que des juges autorisés ont bien voulu m'adresser, soit après avoir lu le premier volume, soit après avoir examiné les épreuves des deux autres, qui vont paraître simultanément. C'est pourquoi, je donne ici les remarques concernant mes deux premiers tomes. Celles qui concernent le dernier, me sont arrivées presque toutes à temps, pour pouvoir être utilisées à leurs places naturelles.*

TOME I

Page IV, ligne 22. « Dans ce recueil, chaque poésie est rapportée constamment au fournisseur responsable. » On s'étonnera peut-être du nombre relativement restreint de personnes dont j'invoque le témoignage. Certes, j'en ai interrogé bien davantage ; mais je n'ai cru devoir nommer que celles dont les communications méritaient la préférence.

Page XI, ligne 17. « Les *Cris d'enterrement*, » qui se perdent en Gascogne, sont encore usités dans le Vivarais. Le fait m'est attesté par un littérateur originaire de ce pays, M. Firmin Boissin, rédacteur en chef du *Messager de Toulouse*.

Page XIII, ligne 15. « Le repas fini, les assistants s'agenouillent et prient Dieu pour l'âme du mort. » J'ai oublié de dire que l'on se tourne, pour prier, vers la chambre où est mort celui qu'on vient d'ensevelir.

Page 2, vers 3 et 6 : au lieu de « leuat », levé, lire : « lèuat. »

Pages 8 et 9, Oraison III, *Pater blanc*, ajouter aux références : Mélusine, 308-9 (Charente).

Pages 26-31, Oraison VIII, *Prière du soir*. En visant note 1, p. 31, la Mélusine, j'ai eu le tort d'attribuer à la Charente une pièce qui appartient à l'Amiénois.

Pages 44-47, Oraison xv, *La Planchette.* On me communique, au dernier moment, cette variante agenaise.

Enta ana au cèu,
I a uo palanqueto,
Qu'es tant estreteto
Qu'un peu de ma testeto.
Lou qui bien *fara*,
Bien que passera.
Lou qui mau *fara*,
Que trabuquera.
Lou Diable se l'empourtera.

Pour aller au ciel,
Il y a une planchette,
Qui est aussi étroite
Qu'un cheveu de ma tête.
Celui qui bien fera,
Bien passera.
Celui qui mal fera,
Trébuchera.
Le Diable l'emportera.

Pages 72-79, Oraison xxi, *La trahison de Judas*, p. 79, note 1. Cf. quelques vers de la pièce insérée dans la Mélusine, 143 (Seine-et-Oise).

Pages 98-101, Oraison xxx, *La Barbe-Dieu.* Aux

références indiquées p. 101, note 2, ajouter : *Revue des langues Romanes*, IV, 591.

Pages 103-11, Oraison XXXI, *Vie de sainte Marguerite*, note 1 de la p. 110. Ajouter : Voy. dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, de 1875, la *Vie de sainte Marguerite*, en vers romans, publiée par le Docteur Noulet. Il en a été fait un tirage à part de 31 pages.

Pages 144-47, Noël VII, *N'es bengut un messatjè.* L'abbé Paul Tallez me signale, pour l'Armagnac, une addition après les trois premiers vers de la p. 146.

Lous anjous ac an sabut.
Touto la nèit an courrut.
N'an courrut de pès, de grapos,
Pourta llèits e mès las capos.

Las pastouros, en arriba,
S'auançauon en dansa.
Jousèp lous digouc : « Mainados,
Cau pas hè tant de gambados. »

Les anges l'ont su.
Toute la nuit ils ont couru.
Ils ont couru debout, à quatre pattes,
Porter des lits et des capes.

Les pastourelles, en arrivant,
S'avançaient en dansant.

Joseph leur dit : « Jeunes filles,
Il ne faut pas faire tant de gambades. »

Pages 148-55, Noël VIII, *Anèit qu'es nechut.* Variante des vers 11 et 12 de la p. 152, signalée pour l'Armagnac, par l'abbé Tallez.

— « Qu'ou pourteras-tu, Felip ?
— Uo campicho, uo perdic. »

— *« Que lui porteras-tu, Philippe ?*
— *Un hoche-queue, une perdrix. »*

Page 154. Variante des deux premiers vers, signalée pour l'Armagnac, par l'abbé Tallez :

Uo molo de froumatge,
Enta amusa lou mainatge.

Une meule de fromage,
Pour amuser l'enfant.

Pages 176-81, Pièce IV, *La Bergère muette.* A la référence indiquée par la note 1 de la p. 181, ajouter la suivante : Smith, dans le n° 13 de la *Romania*, p. 110-12, *La Bergère muette* (Velay et Forez). « La circonstance de la lettre (trouvée dans la main de la bergère morte et lue par le pape, dans la complainte de M. Smith), se retrouve dans la complainte de saint Alexis (St-Alèche), qu'on chante en notre pays (Velay

et Forez), laquelle complainte semble n'être qu'un extrait rythmé de la légende du saint, laissée par Jacques de Voragine. » Voir cette complainte dans la *Romania*, n° 15, p. 442-44.

Pages 182-85, Pièce V, *Marie-Madeleine*. Aux références indiquées par la note 1 de la p. 185, ajouter les suivantes : Briz, II, 99, *Santa Madalena* (Catalogne); Smith, *Romania*, nos 15 et 16, p. 439-40, *Chant de la pénitence et de la rechute* (Velay et Forez).

Pages 188-203, Pièce VII, l'*A eon*. Ce mot termine le premier vers de chaque couplet, comme *eleyson* le second. J'ai vainement cherché ce que pouvait signifier *A eon*, que j'ai copié tel qu'il est écrit.

Page 276, Pièce IX, *Pendent la benedictioun noubiauo*, note 1. *Boulè*, voulait, donné comme forme languedocienne, est plutôt attribuable à l'Armagnac. Néanmoins, on la trouve dans une partie du Condomois et du Bruilhois, démembrés de l'Agenais primitif, compris dans le domaine du dialecte languedocien. Même observation pour *troubèrè*, trouverai, p. 98, note 1 ; *auè*, avait, p. 148, note 1, etc.

Pages 316-323, *La Sérénade*. Cf. Smith, *Un mariage dans le Haut-Forez*, dans la *Romania*, IV, n° 36, p. 547-70. *L'épithalame du cordonnier* est à peu près le même partout, du pays Messin à la vallée d'Ossau. Il est fort répandu chez les Basques.

N. B. — Les sept airs mis à la fin du tome I, sont empruntés au recueil de P. Lambert, particulièrement recommandable sous

le rapport musical. La mesure des deux premiers airs a été modifiée, en changeant en deux temps ce que feu M. Lambert avait mis en cinq-quatre.

Dans le catalogue des *Recueils imprimés et manuscrits des poésies populaires pour la Gascogne et les pays limitrophes*, imprimé à la fin du tome I, j'ai omis de signaler Mazure, *Histoire du Béarn* (1 vol. in-8°, Paris, 1839), où se trouvent quelques pièces. Je dois indiquer aussi dans la *Romania*, n° 9, p. 88-102, le petit recueil du comte de Puymaigre, *Chants populaires de la Vallée d'Ossau* (Basses-Pyrénées). M. de Puymaigre mentionne dans son travail une collection manuscrite d'un habitant de cette vallée, le botaniste Gaston Sacaze. L'*Histoire des races maudites*, de M. Francisque-Michel, contient aussi des chansons.

TOME II

Page VII de la *Préface.* « Les charivaris, souvent compliqués de poursuites en simple police... » Sous l'ancien régime, nos municipalités gasconnes ne se faisaient pas faute d'édicter contre les auteurs de charivari des pénalités beaucoup trop sévères pour être sérieusement appliquées. Je n'en veux d'autre exemple que cet extrait d'une ordonnance insérée dans un livre de jurade d'Agen, datant de la seconde moitié du XVIe siècle, et conservé aux Archives municipales, BB, 30. Défense de faire des assemblées « avec son de taborin, insolences et chalibari, soyt por le premier, second et troisième mariage, et ce à peine de dix mil livres », ce qui équivaut à plus de cent mille francs de notre monnaie.

Pages 10-13, Romance III, *Le Duc d'Épernon.* Dans

le texte gascon, le mot « *agullo* », aiguille, qui revient plusieurs fois, devrait être écrit « *aguillo* », pour marquer que les deux *ll* sont mouillées.

Pages 44-49, Romance XI, *Cribete.* A la référence indiquée page 49, ajouter : Milà y Fontanals, *La hija del Mallorquin* (Catalogne); Damase Arbaud, II, 73-78, *Flurанço* (Provence).

Pages 72-75, Romance XVIII, *Pierre s'en va à l'armée.* Aux références indiquées p. 75, ajouter : Damase Arbaud, I, 117-19, *Pierrot* (Provence); Combes, 139 (Pays Castrais); Milà y Fontanals, 155, *La Muerte de la Novia* (Catalogne); Briz, I, 135, *La mort de la Nuvia* (Catalogne); Smith, *Romania*, n° 25, p. 83-84, *Pierre de Grenoble* (Velay et Forez).

Page 96, vers 9. Au lieu de « compagno », lire « campagno », campagne.

Page 114-17, Romance XXI, *Le Pâtre.* Aux références indiquées p. 117, ajouter : E. Buchon, 91, *En revenant de la foire* (Franche-Comté).

Pages 116-21, Romance XXXII, *Les Finesses de Marion.* Aux références indiquées p. 120, note 1, et p. 121, note 1, ajouter : Damase Arbaud, II, 152, *Lou Jalous* (Provence); Daymard, *Bulletin de la Société des Études du Lot* de 1874, 2e fascicule (Haut-Quercy); Puymaigre, *Romania*, n° 36, p. 397, a trouvé dans la Vallée d'Ossau, le même chant en Béarnais ; Ferraro, *Canti Monteferrini*, 93, *Il marito geloso*; Briz, II, 69, *La trapassera* (Cata-

logne); Smith, *Romania*, n° 36, p. 566-67, *Oh, dis-moi, Marion* (Velay et Forez); *Le Chroniqueur du Limousin* (Périgueux, 1853, p. 103); Pouvillon, *Nouvelles réalistes* (Bas-Quercy), Paris, 1878; Ampère, *Littérature et Voyages*, I, 485, a traduit un chant danois parallèle.

Pages 142-47, Romance XXXVIII, *La Damnée*. Aux références indiquées p. 147, ajouter : Luzel, *Gwerziou*, I, 45, *Celui qui alla voir sa maîtresse en enfer* (Basse-Bretagne); Smith, *Romania*, n°s 15 et 16, p. 449-50, *La Concubine* (Velay et Forez).

Page 160, vers 6. Au lieu de « d'autes », lire « d'aute », d'autre. A la page suivante, vers 6 de la traduction française, lire « d'autre », au lieu de « d'autres ».

Page 186, vers 12. Au lieu de « basto », lire « bosto », votre.

Pages 190-93, Chanson d'amour XI, *Petite Marguerite*. Aux références indiquées, p. 193, ajouter : Damase Arbaud, II, 111-14, *Fanfarneto* (Provence); Bujeaud, II, 188, *L'amour de mon berger* (Bas-Poitou); Beaurepaire, p. 61, a donné *La Couronne et Fleur des Chansons*, d'après le livre imprimé à Venise en 1536, pour Antonio del Abate; Laprade, *Pernette*, note 28 et suiv.; Ampère (Lyonnais et Auvergne); Smith, *Romania*, n° 25, p. 81-82, *Pernette* (Velay et Forez).

Pages 196-201, Chanson d'amour XIII, *Les reparties de Marion*. A la référence indiquée p. 201, ajouter : Francisque-Michel, *Le Pays Basque*, 313; Caselli, *Chants*

populaires de l'Italie, 199 (Piémont); Ferraro, *Canti Monteferrini*, 84; Smith, *Romania*, n° 25, p. 54-55, *L'Amant au laurier* (Velay et Forez).

Pages 272-281, Chant spécial 1, *La Guilloné*. Outre les références indiquées p. 281, consulter sur cet usage : *Dictionnaire des Proverbes français*, article *Gilaneu*; *Le Bibliophile de l'Ouest de la France*, juillet 1880, p. 1-4.

Pages 302-3, Chanson pour les petits enfants 1, *Les cloches de Condom*. M. Recours, notaire à Agen, me communique, au dernier moment, une chanson analogue recueillie à Barran, canton d'Auch (Gers), par l'abbé Loumagne, curé de cette paroisse.

Tin tan,
La campano de Barran.
Qui la souno?
La Marmouno.
Couic! couac!
La campano dou limac.

Tin tan,
La cloche de Barran.
Qui la sonne ?
La Marmone.
Couic! couac!
La cloche de l'escargot.

Pour comprendre le dernier vers, il faut savoir que la flèche du clocher de Barran est en spirale.

Pages 348-49, Récitatif III, *Contre le hoquet*. Cf. *Revue des langues Romanes*, IV, 386.

N. B. — Tous les airs du tome II, sauf ceux qui portent les numéros, 2, 3, 4, 7 et 9, ont été recueillis et notés par feu P. Lambert.

TOME III

Page 64, vers 3. Au lieu de « beut », lire : « beuut. »

Page 130, v. 2. Au lieu de « lieutenant », lire « liutenant ».

Page 189, v. 1. Au lieu de « fillette », lire « fillettes ».

Page 264, v. 3. Au lieu de « campagne », lire « campagno ».

Page 288, v. 5. Au lieu de « cambiatz bous, » lire « cambiatz-bous ».

Page 304, v. 11. Au lieu de « hujès », lire « huges ».

Pages 402-5. Chanson de danse CXXI, *La jeune fille et le meunier*. Cf. une variante recueillie dans le Pays d'Albret, et imprimée dans *La Légende du jeune Henri de Navarre* (Paris, 1878), p. 54-58.

N. B. Sauf les rondeaux nos 4 et 5, et la farandole no 9, tous les airs de ce recueil sont empruntés au recueil de P. Lambert.



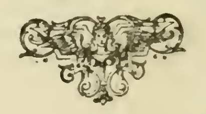
RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

A la liste des *Recueils imprimés et manuscrits de Poesies populaires pour la Gascogne et les pays limitrophes*, imprimée dans le t. I, p. 355-57, ajouter les ouvrages ci-après :

Métivier (vicomte de). *De l'Agriculture et du défrichement du département des Landes*. In-8°. Bordeaux, 1837. On y trouve quelques renseignements sur les traditions populaires des Landes.

Francisque-Michel. *Histoire des races maudites de France et d'Espagne*. 2 vol. in-8°. Paris, 1847. Cet ouvrage contient des poésies populaires, en sous-dialecte béarnais, contre les Cagots, classe fort méprisée en Gascogne, sous l'ancien régime. Ces vieilles répugnances ne sont pas complètement éteintes.

Arnaudin (Félix). Cet honorable habitant de Labouheyre (Landes), a présenté récemment au Congrès scientifique de Dax, deux recueils d'essai encore manuscrits, mais qui ne tarderont pas à paraître. Le premier a pour titre *Chants populaires de la Grande-Lande, texte grand-landais, traduction française et musique*. Il contient trente-cinq pièces, qui sont presque toutes des chansons de danse (rondes). Le second recueil comprend dix *Contes populaires*, texte grand-landais et traduction française. M. Félix Arnaudin, de qui je tiens ces renseignements, m'annonce qu'en cas de succès, il donnera le résultat intégral de ses recherches sur les traditions poétiques et prosaïques de son domaine. Je n'ai pas lu les manuscrits de M. Arnaudin ; mais je lui souhaite bonne chance.





TABLE

CHANSONS DE DANSE



Achevé d'imprimer le 24 juin 1882

par E. Cagniard imprimeur à Rouen

pour Maisonneuve & Cie

libraires-éditeurs

à Paris



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Pierre de Lobanner et les quatre chartes de Mont-de-Marsan. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Dumoulin, 1861.

Études sur l'origine des Basques. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Vieweg, 1869.

Études géographiques sur la Vallée d'Andorre. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Baër, 1874.

Les Éxécuteurs des arrêts criminels d'Agen. Br. gr. in-8°. Agen, Lamy, 1877.

Géographie juive, albigeoise et calviniste de la Gascogne. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1878.

Notice sur la vicomté de Bézaume, le comté de Benauges, etc. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1877.

Révolutions andorranes. Br. gr. in-8°. Agen, Lamy, 1878.

LITTÉRATURE POPULAIRE

Dissertation sur les chants héroïques des Basques. Br. gr. in-8°. Paris, Franck, 1866.

Contes et Proverbes populaires recueillis en Armagnac. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Franck, 1867.

Contes populaires recueillis en Agenais. Traduction française et texte agenais. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Baër, 1874.

Trois Contes populaires recueillis à Lectoure. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1877.

Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Champion, 1879.

Proverbes et Devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais. Texte gascon et traduction française. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Champion, 1880.

Trois nouveaux Contes populaires recueillis à Lectoure. Br. gr. in-8°. Agen, imprimerie Ve Lamy, 1880.

Seize superstitions populaires de la Gascogne. Br. gr. in-8°. Agen, imprimerie Ve Lamy, 1881.

Deux Contes populaires de la Gascogne. Br. gr. in-8°. Agen, Ve Lamy, 1881.

Poésies populaires de la Gascogne. 3 vol. in-12. Paris, Maisonneuve, 1881-82.



LES LITTÉRATURES POPULAIRES

DE TOUTES LES NATIONS

Charmants volumes petit in-8 écu, imprimés avec grand soin sur papier vergé des Vosges à la cuve, fabriqué spécialement pour cette collection ; fleurons, lettres ornées, titres rouge et noir ; tirage à petit nombre.

Volumes publiés :

Vol. I. Sébillot (P.). *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, 1 vol de xii et 404 pp., avec musique.......... 7 fr. 50

Vol. II-III. Luzel (F. M.). *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, 2 vol. de xi, 363 et 379 pages.......... 15 fr.

Vol. IV. Maspero (G.). *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 1 vol. de lxxx et 225 pages.................. 7 fr. 50

Vol. V-VII. Bladé (J. F.). *Poésies populaires de la Gascogne* ; texte gascon et traduction française en regard, avec musique notée, 3 vol.................................... 22 fr. 50

Vol. VIII. Lancereau (É.). L'*Hitopadésa traduit du sanscrit*, 1 vol.................................... 7 fr. 50

Vol. IX-X. Sébillot (Paul). *Traditions et Superstitions populaires de la Haute-Bretagne*, 2 vol.................. 15 fr.

En préparation :

Luzel (F. M.). *Contes mythologiques des Bas-Bretons*, 3 vol.

Sébillot (P.). *Gargantua dans les traditions populaires*, 1 vol.

Bladé (J. F.). *Contes populaires de la Gascogne*, 3 vol.

Consiglieri-Pedroso. *Contes populaires portugais*, 2 vol.

Vinson (J.). *Littérature orale du pays basque*, 1 vol.

Rolland (E.). *Rimes et jeux de l'enfance*, 1 vol.

Le Héricher. *Littérature orale de la Normandie*, 1 vol.

